

la vie juive

Hors-Série



*Spécial
Cérémonie*

Bague de fiançailles personnalisée par un artisan joaillier



www.hauthentic.com

SUISSE
Place du Molard 7 - 1204 Genève
+41 22 518 20 90
geneve@hauthentic.com

BELGIQUE
Hoveniersstraat 2 - 2018 Anvers
+32 3 808 02 36
anvers@hauthentic.com



Edito



Lorsqu'une personne désire se marier, elle s'emploie des jours durant à trouver la bonne personne, à supplier D.ieu de lui ouvrir les yeux, pour lui envoyer son zivoug, celui qu'Hachem a décrété pour elle 40 jours avant sa venue sur terre. Cette démarche peut prendre des mois, parfois des années pour certains. Et pour d'autres, cela ressemblerait au fruit du "hasard" tant les choses se sont passées rapidement. En réalité, tout dépendra de ce que D'ieu attend de chacun d'entre nous.

Enfin passés sous la houppa, le plus "dur" reste à venir, et cela, les mariés ne s'en rendent pas toujours compte. Un bon nombre d'entre nous imagine à tort que trouver son conjoint est le plus difficile.

En réalité, c'est faux, et nous le constatons tous les jours en voyant le nombre catastrophique de couples divorcer.

Garder, et rendre heureux notre conjoint, se révèle être une tâche plus complexe, qui demande un travail quotidien sur ses Midotes (qualités) et un apprentissage du don de soi.

Celui qui pense se marier pour ne faire que recevoir, se trompe. Le mariage, c'est le don de soi, et c'est dans ce sens qu'il faut aller. Le but est de rendre heureux l'autre, l'écouter, le comprendre. 'Hazal ont dit: « Zakha ezer, lo zakha, kénégdo », qui veut dire: "s'il mérite, elle sera une aide, s'il ne mérite pas, alors elle sera contre lui". (On entend plus fréquemment "ezer kénégdo")

Lorsque D.ieu "créé" la femme, Il la sectionne de l'homme, et la met en face de lui. Avant, la femme était collée à l'homme, dans son dos.

Ainsi, le couple marié se trouve après la 'houppa, face à face et se renvoie une image, comme un miroir.

La femme, elle, est en réalité une envoyée de D.ieu qui doit aider l'homme à surmonter des obstacles et l'aider à se parfaire et à combattre son Yetser Ara (mauvais penchant).

Puisqu'il "n'est pas bon pour un homme de vivre seul" (référence Béréchit), et que l'homme qui n'est pas encore marié n'a pas de bra'ha (bénédiction), D.ieu lui envoie un "aide", ezer. Cette alliée, son épouse fera tout ce qu'elle peut pour préserver l'amour de son mari. Il ne ressentira pas le besoin que ses yeux se dispersent "Vélotatourou aharé", et que son coeur ne s'égare.

Lorsque la femme doit faire une remarque à son mari, et je dis bien "remarque" et non reproche, le mari qui souhaite avoir une alliée devra comprendre que du ciel on lui envoie un message. C'est D.ieu qui souhaite qu'il se corrige.

Le mari qui n'acceptera pas ce que son miroir lui renvoie, ne sera pas méritant, et cette aide sera contre lui "kenegdo", c'est-à-dire que les disputent commenceront.

Ici, on parle bien sûr d'une épouse humble qui ne prenne pas ce conseil à l'envers et qui ne donnerait pas à son mari une liste de points à corriger s'imaginant qu'elle est une éducatrice pour lui !

On parle ici d'une épouse remplie de émouna (foi), et de anava (humilité). Une femme qui garde sa place.

Vivre en couple, c'est accepter de grandir, de changer ensemble, et de savoir où est sa place.

Aussi, une notion fondamentale doit primer sur tout : le couple qui veut être pérenne, et heureux doit inscrire Hachem dans son quotidien et ce avant même le mariage.

Comment?

Avant de passer sous la Houppa, il s'agit d'avoir du mieux possible choisi son conjoint, puis respecter les règles de chomer neguia (pas de contact physique avant le mariage), ensuite, respecter la Nidda (éloignement lorsqu'une femme est en période interdite). Etre chomer Shabbat (respecter Shabbat), est également une assurance d'avoir la bénédiction dans son foyer.

Intégrer D.ieu, c'est comprendre que le couple ne se résume pas à 1 + 1 = 1 mais est égal à 3.

Un homme et une femme mariés doivent inviter la Che'hina (présence divine) chez eux.

Cela passe aussi par avoir un Rav qui nous conseille et qui nous écoute en cas de doutes ou de conflits. Un Rav qui craint Hachem et qui cherche le bien de l'autre.

La Torah qui nous a été donnée il y a plus de 3500 ans est éternelle.

Ce qui est gravé sur le parchemin n'est pas obsolète, mais doit être appliqué tous les jours dans notre vie comme un code pour être heureux.

D'ieu a pensé à tout ce qui est bon pour nous dans les moindres détails.

Pourquoi nous priver de ce passeport pour une vie joyeuse?!

Je conseille vivement aux couples avant leur mariage d'aller prendre des cours chez un Rav compétent, pour savoir comment se comporter en cas de difficultés, comment communiquer etc... car un "code du bonheur" évite les accidents !

Je souhaite à tous les nouveaux mariés, une belle et heureuse vie, un foyer construit sur des bases solides, celles enseignées et transmises par nos Sages.

J'exprime tous mes vœux de réussite au journal Cérémonie juive qui oeuvre dans le sens de conseiller les couples juifs.

Rav David Touitou Chlita.

Sommaire

La vie juive spécial cérémonie

Celui qui nous a donné la Torah, est celui-là même qui a créé l'homme et la Femme. Et plus encore c'est lui qui forme les couples, et les fait se maintenir. Le couple juif par sa dimension spirituelle a lancé un Défi à l'histoire, et D. dans sa grande sagesse nous a donné tous les ingrédients pour le réussir. Avec le hors-série Cérémonie de la VIE JUIVE, nous vous proposons d'être le compagnon de votre bonheur, en vous apportant les éclairages, qui vous aideront sûrement à voir plus clair pour préparer votre vie à deux. Car même si la robe de Madame ou le costume de Monsieur, la salle, le traiteur etc... sont des choix importants, vous ne passerez pas à côté de l'essentiel en lisant les pages qui suivent. Puisqu'une fois les festivités passées, commence le véritable challenge...

LA VIE JUIVE

Agence Carole Tidghi
37 rue Louis Goux
69100 Villeurbanne
Tel. 06 52 26 91 39
revuelaviejuive@gmail.com
www.laviejuive.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION ET RESPONSABLE DE LA REDACTION
Carole Tidghi

STUDIO GRAPHIQUE
Karine H. Studio

IMPRIMERIE
U.E

CREDIT PHOTOS
Karine H. Studio
Shutterstock

COUVERTURE
Max Chaoul

TIRAGE
15 000 exemplaires
N°ISSN 24287873
Publication Gratuite
Edition Annuelle

- 3 Edito
- 5 Pourquoi se marier ?
- 9 Les Chidouhim
- 12 Le Mazal
- 14 Organiser son mariage
- 16 Rétroplanning
- 19 Les faire-parts
- 20 La Mairie
- 21 Le Henné
- 22 Le Mikvé
- 24 Quelle robe de mariée
- 36 Un costume pour Monsieur
- 38 Coiffure de rêve
- 40 Maquillage de soirée pour une mariée
- 42 Dix règles d'or pour choisir les chaussures
- 43 ABC du mariage religieux
- 46 Kétouba
- 48 Sous la Houppa
- 51 L'alliance
- 52 Sens profond des Sheva Berahot
- 56 Trouver l'endroit idéal pour son mariage
- 60 Une Mehitza ? mais pour qui ?
- 62 Des mets et des menus pas comme les autres
- 64 La photo... l'image qui reste
- 66 L'animation
- 68 La décoration de vos rêves
- 69 Lune de Miel
- 70 Préserver son couple
- 71 Comportement de l'homme envers sa femme
- 75 Brith-Milah - Pidyon Haben
- 76 Coupe de cheveux
- 77 Bar-Mitzva ... dans la joie !
- 81 Bat-mitzva

Pourquoi se marier ?

**Dans le monde actuel, le mariage est-il encore pertinent ?
Contrairement à il y a cent ans, un couple peut vivre aujourd'hui sans être marié.
Que leur manque-t-il ?**

Le mariage est plus pertinent aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été. Jadis, le mariage était une évidence. Aujourd'hui, c'est un choix. Tous les vieux arguments en faveur du mariage ont fait faillite, et il ne nous reste qu'une seule raison valable de nous marier. Nous pouvons enfin nous marier pour la bonne raison.

En effet, ce qui était autrefois considéré comme de bonnes raisons pour se marier est aujourd'hui complètement hors de propos. En voici quatre, parmi les plus classiques :

Afin que nous puissions vivre ensemble. Cette raison n'engage pas les très nombreux couples qui vivent heureux ensemble sans être mariés.

Pour que nous puissions avoir des enfants. À nouveau, il est possible d'avoir des enfants et d'être de merveilleux parents sans être mariés.

Pour que notre engagement soit solide. Voilà qui est charmant : nous nous marions pour que ce soit encore plus difficile de se quitter. Comme c'est romantique.

Pour que notre relation soit officielle. Vous pouvez atteindre cela en mettant une annonce dans le journal disant « Nous sommes officiellement ensemble. » Vous n'avez pas besoin qu'un traiteur serve du carpaccio dans une salle des fêtes pour que votre relation soit officielle. Alors que nous reste-t-il ? Si ce n'est pas pour vivre

ensemble, pour fonder une famille, pour s'engager mutuellement ou pour officialiser notre union, pourquoi se marier ?

Il y a une seule raison.

Le mariage rend une relation divine. Se marier signifie que quelque chose de supérieur à vous deux vous relie l'un à l'autre. Un mariage effectue quelque chose qui ne pourrait pas arriver autrement : Dieu est introduit au sein de la relation. Jusqu'à ce qu'ils soient mariés, l'engagement des fiancés l'un envers l'autre est un engagement humain, avec toutes les limites liées à la condition humaine. Nous ne pouvons pas voir l'avenir, nous ne pouvons pas savoir ce qui risque de changer et ce qui peut survenir, et nous commettons des erreurs. La 'houppa élève cet engagement au-dessus des limites humaines. Les bénédictions prononcées sous la 'houppa invoquent le nom de Dieu sur le couple, et amènent Dieu au sein de l'union comme un partenaire à part entière. Vous êtes dorénavant mariés, non seulement parce que vous l'avez choisi, mais parce que Dieu l'a déclaré.

Sans 'houppa, vous pouvez avoir l'amour, la fidélité et la famille, mais ce ne sera pas sacré. Ce n'est qu'en vous tenant sous la 'houppa et en vous mariant selon la tradition que votre union deviendra sacrée. Ce n'est qu'après le mariage que votre amour sera béni du sceau divin de l'éternité.

PAR ARON MOSS Chabad.org's copyright

Comment trouver son conjoint ?

Avons-nous fait le bon choix ? Est-ce Hakadoch Baroukh Hou qui forme les couples pour lesquels le mariage est une fatalité de la vie ? Quelles sont les précautions à prendre pour mettre toutes les chances de notre côté et prendre la bonne décision ? La guémara nous fournit des réponses à toutes ces questions.

POURQUOI LE MARIAGE

Comme nous l'enseigne la guémara dans massékhet Sanhédrin (22a), l'homme et la femme sont deux êtres totalement opposés. De ce fait, la réussite de leur union est un véritable challenge. Si tel est le cas, alors pourquoi se marier ? En effet, le mariage implique un engagement, un devoir de rendre des comptes, un investissement difficile, alors à quelle fin s'engager dans une telle entreprise ? Pourquoi devoir se lier par un contrat de mariage ? Qu'est-ce que Dieu attend de nous à travers cette union éternelle ? De plus, s'il est si compliqué d'être ensemble, alors où est la solution ? Pourquoi une personne serait-elle livrée à elle-même dans ce casse-tête chinois ? Nous allons tenter à travers notre développement d'apporter un éclairage à ces questions.

Le premier couple de l'histoire a été Adam harichone et 'Hava. Ils ont été les premiers à s'être mariés mais également à avoir divorcé, alors que tous deux ont été créés de la main divine ! Dans l'ordre des guémarot, massékhet Guitin précède massékhet Kidouchin, afin de nous enseigner qu'Hachem avait prévu l'antidote avant l'épreuve.

Mais comment est-il possible que le premier couple de l'histoire, marié par Dieu Lui-même, ait pu divorcer ? Comme nous l'enseigne le Midrach Tan'houma, depuis la création du monde, Hachem s'occupe de former des couples. Est-ce finalement pour les mener au divorce ?

Le mariage et le divorce sont-ils des choix personnels ou une fatalité imposée par Dieu ?

Au commencement, Hachem a créé Adam harichone masculin et féminin, c'est-à-dire que sa femme était en lui, ou plus exactement derrière lui. Elle a été prise du tséla, ce qui signifie de son côté et non simplement de sa côte. Ceci vient nous enseigner qu'un homme qui ne serait pas encore marié ressemblerait à un livre fermé dont on ne verrait que le titre. Lorsque l'homme se marie, c'est comme si le livre s'ouvrait, permettant de découvrir son contenu. Nos Sages nous enseignent qu'un homme non marié ne peut rien comprendre de sa vie et ne peut pas non plus acquérir la Torah, car la clé de son intelligence ne se trouve pas chez lui, mais chez son épouse.

D'après le Zohar, l'homme possède la 'hokhma (intelligence) et la femme la bina (intuition). La 'hokhma est une intelligence extérieure et la bina, une intelligence intérieure, du mot havana, compréhension. Tant qu'un homme n'est pas marié, on ne peut d'ailleurs pas l'appeler Rav.

C'est véritablement l'union de ces deux âmes, célébrée par la cérémonie du mariage, qui permettra à l'homme de dévoiler son intelligence. Et ce, même dans les conditions les plus extrêmes, comme ce fut le cas de Rabbi Akiva qui ne vit pas sa femme durant 24 ans. Ainsi, l'homme comprendra le pourquoi de sa création. Comme il est écrit : la femme a été créée pour être : ézer kénegdo (une aide contre lui). Tout le but d'une femme dans ce monde est d'aider son mari à progresser. En d'autres termes, l'homme représente l'essentiel et la femme n'existe que pour le compléter. Cependant, le rôle joué par la femme est primordial, car l'homme ne pourrait survivre sans elle, comme il est écrit dans Béréchit, chapitre 2, verset 18 : « Il n'est pas bon pour l'homme de vivre seul ». Le terme employé par la Torah : une aide contre lui (définition littérale de kénegdo) suscite toutefois une interrogation. Pourquoi avoir mis en face de l'homme son "ennemie" ? Rachi, dans ses commentaires, nous enseigne que si l'homme a du mérite, sa femme est une aide pour lui (ézer), sinon, elle est contre lui (kénegdo). Comme le dit Rabbi Na'hman de Breslev, la femme a de toute façon le potentiel d'aider son mari, car même si elle peut être kénegdo, elle est avant tout ézer. Ainsi, Rabbi 'Hiya, qui avait une femme méchante, répondait toujours à ceux qui lui demandaient pourquoi il ne la répudiait pas, que cela lui suffisait qu'elle le sauve de la faute et lui permette d'éduquer ses enfants dans le chemin de la Torah. Ne serait-ce que pour cela, d'après lui, une femme mérite d'être aimée, respectée et choyée. La Torah nous enseigne ici une notion fondamentale.

En effet, les couples sont parfois constitués de deux êtres totalement différents. Cette différence est-elle un bienfait rapprochant le couple ou au contraire, la cause de sa séparation ? L'homme dans la Torah représente le 'hessed (miséricorde). Dans le monde des sefirot, la miséricorde est symbolisée par la couleur blanche. La femme, elle, représente le din (rigueur) incarné par la couleur rouge. Le mélange des deux est-il une bonne chose ou non ? Prenons un exemple : le lait est blanc, il représente le 'hessed, c'est pourquoi, lorsqu'un enfant vient au monde, on le nourrit de lait et non de viande. L'être qui vient de naître a passé neuf mois dans le ventre de sa mère, dans lequel l'ange Gavriel lui a enseigné la Torah, et puisque l'enfant vient du monde de la rigueur, on va donc lui enseigner le 'hessed, l'entourer de chaleur, de tendresse et lui donner du lait. Tel est le rôle crucial de la mère, qui en donnant la vie, transforme son attribut de rigueur en celui de miséricorde et parvient ainsi à accomplir l'acte de 'hessed par excellence. D'un autre côté, la viande, qui est rouge, représente la rigueur. Pourquoi est-il interdit selon la Torah de mélanger le lait et la viande ? C'est parce qu'en mélangeant la miséricorde à la rigueur, on créerait un "court-circuit". Ce mélange est tout simplement incompatible. Dans ce cas-là, un couple pourrait-il tenir ?

A priori, absolument pas ! Car les deux êtres d'un couple sont différents dans leur nature intrinsèque !

Cependant, la Torah vient nous enseigner ici un principe défiant toute logique : la femme peut être ézer kénegdo pour son mari, elle peut l'aider, tout en étant contre lui ! Prenons un autre exemple : le verre de vin du kiddouch. Nous avons une mitsva, selon le sod, d'ajouter trois gouttes d'eau au vin du kiddouch. Le vin est rouge, symbole de la rigueur et l'eau est transparente, donc liée au blanc, à la miséricorde.

Comme nous l'avons expliqué précédemment, on ne peut mélanger ces deux extrêmes, car ils sont incompatibles. S'il en est ainsi, pourquoi doit-on ajouter trois gouttes d'eau au vin ? Afin d'atténuer sa rigueur. En effet, trop de rigueur peut entraîner la colère, et même l'idolâtrie, car tout ce qui est extrême est dangereux. Dans ce cas précis, l'union de la miséricorde et de la rigueur est positive et constitue même une mitsva, contrairement au cas du mélange de la viande et du lait qui est strictement interdit par la Torah. Ceci vient nous enseigner que certains couples sont incompatibles dans leur essence alors que d'autres peuvent s'unir malgré leurs différences et accéder à la kédoucha (sainteté).

Par exemple, une personne qui suivrait une tendance litaï (orthodoxe ashkénaze) ne peut pas épouser quelqu'un de tendance 'hassidique. Ce n'est pas compatible. La 'hassidout représente la miséricorde et les mitnagdim la rigueur. Il est obligatoire de se marier avec quelqu'un de la même tendance religieuse. Un couple doit se fonder sur une base commune, mais à l'instar des trois gouttes d'eau ajoutées au vin, une différence de nature ou de personnalité peut au contraire s'avérer un bienfait pour le couple, comme nous le développerons par la suite. Il peut y avoir une exception à la règle : si le couple est habité par la vertu de l'humilité et possède un esprit large et empli d'amour du prochain ! Ou encore, si une femme issue d'une éducation loubavitch, par exemple, est capable de se plier à la tendance Rav Chakh de son époux !



Le mariage est décidé par Dieu, mais le choix du conjoint à l'échelle de l'individu doit cependant s'effectuer selon des critères bien définis, afin de favoriser la réussite du mariage. Voici plusieurs points indispensables de vérifier avant de choisir son conjoint :

Les bonnes midot (les bonnes qualités)

La guémara, dans massékhet Taanit 24 a, nous enseigne que lorsqu'un homme rencontre une femme, il doit vérifier si elle a de "beaux yeux". Fait-on allusion ici à la couleur des yeux ou à leur forme ? Pas du tout ! L'homme doit en fait déceler la bonté exprimée dans les yeux de la femme et vice-versa. Est-elle généreuse, responsable, humble... possède-t-elle de bonnes midot ? La guématria du mot kala

(fiancée) est identique à celle de lé é'hav : (son frère: 55). En effet, en rencontrant une femme, l'homme doit vérifier qui est son frère, car les midot de ce dernier en diront long sur celles de la femme. D'ailleurs, souvent, l'enfant d'une femme ressemble physiquement à son frère.

Qui est cet individu dans la société ?

Il est primordial de se renseigner auprès de l'entourage de cette personne, de ceux qui la côtoient, afin de savoir comment elle se comporte dans la vie. Si cette enquête n'est pas effectuée, la

découverte de la vraie personnalité de l'individu pourrait par la suite s'avérer très surprenante...

La crainte du Ciel

Les 'hakhamim nous enseignent qu'un mariage doit se fonder sur des bases communes sur le plan de la religiosité, le respect du Chabbat, de la cacherout... Ces bases doivent être définies clairement avant le mariage. La femme ne doit pas croire qu'à l'instar de Ra'hel, la

femme de Rabbi Akiva, elle pourra changer son futur mari et le rendre chomer Chabbat ! On ne se marie pas dans le but de faire changer l'autre. Les risques sont trop grands !

Sabwigs créations
Plus que vrai !
Créations de perruques sur mesure
Cheveux naturels haut de gamme



Sabine coiffure Lyon
Sabine Levy 
06 12 55 01 27
Coiffure à domicile
Spécialiste du mariage

Sabine coiffure
Hair dresser



Pour les revendeuses intéressées par la marque contactez le : 06 12 55 01 27

Est-ce une personne avec laquelle **il est possible de parler?**

Est-ce quelqu'un d'irascible, de boudeur, de coléreux, avec qui le dialogue sera très difficile à établir dans certaines circonstances ? Il s'agit de vérifier, déjà avant le mariage, comment s'établit la communication, suis-je écouté(e) ou non ? Est-ce que cette personne ne s'intéresse qu'à ses propres paroles sans accorder le moindre intérêt à ce que je lui dis ? Il faut vérifier ce point qui est d'une importance capitale, car un couple qui ne communique pas est un couple malade, voire voué à la destruction avec le temps.

Se plaire **physiquement**

Même si la spiritualité représente l'essentiel, l'attraction physique dans un couple est indispensable. Certains rabbanim conseillent de s'intéresser à la santé physique de la personne, en lui demandant, par exemple, de faire une prise de sang afin de vérifier qu'il n'y ait pas de problèmes majeurs. Est-ce qu'ils peuvent avoir des enfants ?

La famille **d'origine**

Apriori, il faut chercher une bonne famille pour bénéficier du zékhouf avot (mérite des pères). La Torah nous enseigne qu'un homme doit épouser la fille d'un talmid 'hakham, si c'est impossible, celle de quelqu'un qui accomplit de nombreuses mitsvot (bonnes actions), sinon, la fille du bedeau de la synagogue, ou la fille d'un homme de bonne renommée.



L'un ou l'autre souffre-t-il de graves pathologies ? Il est fortement conseillé de connaître suffisamment la personne pour savoir à quoi s'attendre. Toutes ces précautions doivent être prises au préalable pour éviter les divorces, à Dieu ne plaise.

Est-ce une personne **nerveuse?**

Il est bon de s'intéresser à ce point avant le mariage, car vivre avec une personne excessivement nerveuse est une épreuve très difficile. Comme nous l'avons dit précédemment, le mariage est décidé par Hakadoch Baroukh Hou, mais on peut et on doit effectuer son choix avec le plus de clairvoyance possible. Si, malgré tout, on se trouvait confronté à ce problème après le mariage, il faudrait faire intervenir une autre notion, celle de l'émouna (foi) ...



Les Chidoukhim

Quand la destinée est en retard

**Combien de fois par an, par mois, voire par semaine, nous entendons la même rengaine :
À ton mariage ! Si D... veut le/la prochain/e, c'est toi ! Alors, qu'est-ce que tu attends pour te marier ?**

Toutes ces phrases que nous entendons se répéter autour de nous, la trentaine passée, et qui souvent nous mettent mal à l'aise ! Ces réflexions qui parfois éveillent en nous une question : "Qu'en est-il de ma destinée ? Serais-je passé à côté de quelque chose ?" **Est ce que D' prévoit pour chacun son Mazal ou quelqu'un peut-il ne pas avoir de Mazal ?**

Ne pas avoir son Mazal n'existe pas car le Talmud, dans le traité Sota, page 2A, dira : "Quarante jours avant la fécondation du fœtus, une voix céleste proclame que telle jeune fille se mariera avec tel garçon" Il est donc écrit ici explicitement que chacun a son Mazal ! Cependant, les Rabanims ont maintes et maintes fois prévenu : on peut malheureusement louper son Mazal ! Comment ?

Une personne qui a trop d'exigences et trop d'attentes dans sa sélection verra " passer sous le nez son Mazal " ! Vous pensez que j'exagère ? ! Alors, lisez la suite : une des lois des trois semaines de deuil sur le temple préconise de ne pas faire de fiançailles et de mariages. Pourtant, le choulhan Arouh, au chapitre 551 " lois de Ticha Beav " loi2, s'exprime en ces termes " bien que les mariages et les fiançailles soient interdits, se fiancer durant ces trois semaines est permis sans repas festif, de peur qu'une autre personne vienne à prier pour épouser cette jeune fille, et que ca lui soit accordé". Nous voyons explicitement que quand bien même notre Mazal existe, si on attend trop, celui-ci pourrait bien " filer ailleurs !

Qu'est-ce que j'entends par " attendre trop " ?

Je parle de toutes ces exigences et attentes qui n'existent pas, toutes réunies ensemble ! Et la problématique est que plus on attend, plus ce phénomène prend de l'ampleur. Et voilà pourquoi, certaines fois, on peut entendre des incohérences comme : "Je ne me marierai pas avec une jeune fille qui n'habite pas la même ville que moi ! ", "Je n'épouserai pas un garçon qui n'est pas cadre de société ! ", "Je veux une fille qui soit une intello de La Sorbonne !". Bref, toutes ces exigences qui, en fait, sont un moyen quelque part de repousser l'échéance de l'engagement et de la désolidarisation du confort du célibat.

Alors, finalement, ne vaudrait-il pas mieux vivre ensemble avant le mariage, histoire d'être sûr ... ?

Il y a ici deux grandes problématiques : la plus grave est la problématique halahique du vivre ensemble sous un même toit sans être passé sous le dais nuptial et tout ce que cela implique, et qui entraînera de nombreux interdits au jour le jour pour ce jeune homme et cette jeune fille qui cohabitent dans la même maison. Beaucoup de gens pensent connaître Israël. Parce que, chaque année, ils passent les vacances, les fêtes, et commémorent les réjouissances familiales en terre d'Erets Israël, etc. Puis, au bout du compte, ils se sentent prêts à faire la Alya, pensant connaître Israël assez bien ! Or, une fois arrivés sur place, la vie est bien différente ... Pour une seule raison : LE TOURISME N'EST PAS LA VRAIE VIE !

Il est en est de même pour le vivre ensemble avant le mariage. Quand bien même vous pensez connaître la fille ou le garçon, il n'en est rien, ce n'est que du " tourisme «. En effet, quand on partage une relation nouvelle ou par intermittence, on s'efforcera d'être le garçon ou la fille idéale. Tant que le jeune homme ou la jeune fille ne sont pas mariés, il y aura cet esprit " de conquête" et de " bonne apparence" ! Un couple ne montrera jamais son " vrai visage " tant qu'il n'y aura pas eu un vrai mariage et tout ce que cela implique ! Car se marier, c'est s'engager à vivre à deux toute une vie et se construire au jour le jour avec nos différences .

Alors, comment être sûr que je vais épouser la bonne personne ?

Quand on est à la recherche de sa moitié, une chose est importante : après avoir bien prié le tout puissant qui forme les couples, savoir s'en remettre à la bonne personne ! En effet, il en va de la responsabilité de votre ami/e ou agent matrimonial ou rabbin, etc., de faire correspondre les bonnes personnes ! Malheureusement, trop souvent, on "perd du temps " à faire se rencontrer des gens qui n'ont pas les "mêmes horizons ". Il est de la plus haute importance que vous recherchiez un parti qui vous ressemble le plus. C'est-à-dire que vos familles correspondent, car souvent les habitudes et les divergences sont tellement ancrées qu'elles créeraient trop de différences pour espérer s'entendre. De même, il est extrêmement important de rencontrer quelqu'un qui soit sur la même longueur d'onde au niveau de votre avancée dans le judaïsme. Rappelez-vous qu'il ne faut jamais miser sur le changement futuriste de la personne qui est en face de vous. Mais sur le niveau réel, au moment de la rencontre. Cela vous évitera bien des problèmes par la suite. Le mariage est déjà un trop grand changement pour en espérer d'autres en même temps... Et enfin, un dernier point par lequel je terminerai et qui vous paraîtra un peu insolite venant d'un rabbin ! Et pourtant, les Rabanims l'écrivent parmi les premières recommandations : que la personne que je rencontre me plaise physiquement parlant car quand on se marie, c'est pour la vie ! Il faut rester cependant extrêmement lucide sur ce point qui bien des fois prend des dimensions irréelles et légendaires qui relèvent du domaine de l'imaginaire

Tout va bien entre nous, nous n'avons plus aucun doute mais on hésite encore... Comment faire ?

À cette question, deux petites réflexions : Tout d'abord, pensez à vous confier l'un à l'autre. En effet, c'est important ! Souvent, à travers la discussion et le partage, les doutes s'évaporent, et une relation de plus grande confiance s'installe. Et enfin, posez-vous la question suivante : est-ce que la personne que vous avez rencontrée, vous l'auriez présentée à votre meilleur/e ami/e ?

Oui ? Alors, n'hésitez plus et ... un grand Mazal tov !!

Rav Yonathan Chocron, spécialiste dans les problèmes de couple et de l'éducation.

Pourquoi est-ce si difficile de trouver son âme sœur?

Pourquoi se rencontrer est-il si dur de nos jours ? Jamais, dans l'histoire, les gens n'ont eu tant de problèmes avec les relations. Beaucoup de personnes sont toujours célibataires et cherchent. Et même les gens mariés semblent devoir travailler dur pour rester ensemble. Qu'est-ce qui ne va pas chez nous ?

Nous sommes une génération d'âmes compliquées. Certaines de nos actions sont les nôtres, mais une partie est la destinée qui nous est imposée. Le monde nouveau de la rencontre moderne est en partie un reflet de la nature complexe de l'âme moderne.

La recherche d'une âme sœur sera rendue plus facile ou plus difficile selon le type d'âme que vous avez. Le maître kabbaliste Rabbi Isaac Luria a enseigné que seules les nouvelles âmes ont du mal à trouver leur âme sœur. Quand votre âme vient pour la première fois dans ce monde, vous êtes frais et sans entraves. Votre vision est claire et votre cœur est ouvert, et il est facile de reconnaître votre âme sœur.

Mais pour les âmes qui ont été ici auparavant, les âmes réincarnées, cela ne vient pas si facilement. Les âmes réincarnées viennent au monde avec le bagage de leur vie précédente, et bien que chaque âme soit née pure, une âme réincarnée est née compliquée.

Ainsi, alors qu'une nouvelle âme rencontrera et reconnaîtra immédiatement son âme sœur, une vieille âme devra travailler plus fort. Elle peut avoir à rencontrer beaucoup d'autres avant de rencontrer la bonne. Elle peut avoir besoin de faire beaucoup de croissance et de développement intérieur avant d'être prêt à reconnaître son âme sœur. Il y a beaucoup de choses à franchir en premier, comme des attentes irréalistes, des exigences trop spécifiques, des images de soi exagérées, des raccords superficiels et le reste des relations du passé. Et même quand les âmes sœurs se retrouvent, elles devront travailler dur pour faire fonctionner les choses.

Les kabbalistes ont déclaré que presque toutes les âmes de nos jours ont été ici avant. Très peu de nouvelles âmes descendent. Nous pouvons donc nous attendre à ce que la recherche d'âmes sœurs soit plus difficile que jamais. Nos âmes transportent des bagages dont certains ont été hérités et d'autres faits par nous-mêmes et ce n'est qu'en travaillant à travers ces couches que nous éliminons les barrières qui se dressent entre notre âme et notre âme sœur.

La meilleure façon de réaliser votre rencontre avec votre âme sœur est d'être plus en contact avec votre propre âme. Lorsque votre âme est palpitante avec l'inspiration et la clarté, lorsque vous êtes fondés spirituellement et apportez la bonté à votre environnement, alors vous êtes le plus enclin à rencontrer votre âme sœur. Cela peut demander un certain effort, mais c'est votre destin.

Pourquoi le Chiddoukh

Le terme « chiddoukh » est d'origine araméenne ; il signifie dans la littérature rabbinique « négociateur, arranger. » On le trouve dans le traité Chabbath 150a, et dans le Midrache rabba sur le livre d'Esther, chapitre 2. Par extension, en hébreu moderne, il s'applique uniquement à l'arrangement d'un mariage, plus exactement, à mettre en rapport une jeune fille et un jeune homme en vue d'un mariage. Le saint Rabbi Yisroel de Ruzhin avait une coutume inhabituelle en matière de chiddoukh. Il donnerait un cadeau monétaire important à quiconque suggérerait un chiddoukh à un de ses enfants, même si le couple ne l'avait pas frappé et que le chiddoukh n'avait pas eu lieu. Il est de coutume de payer un entremetteur lorsqu'une correspondance réussie est faite. Mais payer un entremetteur pour une discordance était du jamais vu. Et pourtant, c'est exactement ce que Rabbi Yisroel a fait. Il a expliqué pourquoi : Au ciel, il est annoncé qui est votre âme sœur avant votre naissance. Un ange regarde votre âme et ensuite appelle le nom de votre âme sœur. Mais est-ce que tu penses que l'ange a raison la première fois ? Pas toujours. Souvent, l'ange suggère un nom, et D.ieu le dénonce. Donc, l'ange propose une autre âme sœur possible, et encore Dieu dit non. Parfois, une longue liste de noms est appelée jusqu'à ce que le bon soit atteint et D.ieu donne son approbation. Chacun de ces noms avait le potentiel d'être votre âme sœur. Mais un seul est destiné à être le vôtre.

Alors votre âme descend ici dans ce monde et commence sa recherche de l'un. Ce que vous ne réalisez pas, c'est que vous devez rencontrer toutes ces autres âmes potentielles avant de pouvoir rencontrer votre ultime. C'est pourquoi je paie non seulement un entremetteur qui a du succès, mais même celui qui suggère un chiddoukh qui ne fonctionne pas. Parce que chaque relation ratée vous rapproche un peu plus de votre âme sœur. Cela donne une toute nouvelle perspective sur les rencontres qui ne vont nulle part et les relations qui s'essoufflent. Elles ne devraient pas nous laisser blasés ou découragés. Les leçons que nous apprenons et les expériences que nous acquérons sont des échelons nécessaires sur notre échelle de bonheur.

Tellor

Diamantaire depuis 1977

500 €

1250 €

640 €

BLACKOUT CONCEPT
GENEVE

En exclusivité chez Tellor

www.tellor-diamantaire.fr

3 rue Simon Maupin - Lyon 2^{ème} (Métro Bellecour)

111 Faubourg Saint-Honoré - Paris 8^{ème}

Fabricant - Joaillier - Créateur - Expert diamantaire

Le Mazal

Les sources dans la Torah

Il est écrit au début du traité Sota qu'il y a une contradiction, d'un côté il est marqué que le zivoug, c'est-à-dire trouver qui sera son conjoint, est difficile comme l'ouverture de la mer lors du passage d'Israël dans la mer rouge, et d'un autre côté, il est marqué que 40 jours avant la création de l'embryon, une voix sort du ciel et annonce : « le fils de untel sera marié à untel ».

La Guémara répond qu'il n'y a pas de contradiction entre ces deux sentences, l'une parle du premier mariage, l'autre du deuxième.

- Le premier mariage se fait facilement, car dès l'origine Hachem a déjà fixé l'identité de notre âme sœur ;

- Le deuxième dépend des mérites de la personne, car rien n'est défini.

La Kabbala explique ce passage : La Guemara dit qu'il ne s'agit pas d'un premier ou deuxième mariage dans la même vie, mais dans deux vies différentes. C'est-à-dire que dans la première

incarnation, la personne se marie et trouve son zivoug très facilement, par contre, dans la deuxième, elle porte la trace des péchés de sa première incarnation, pour laquelle elle a dû se réincarner dans cette deuxième vie, et ce sont ces péchés qui l'empêchent de trouver son zivoug rapidement.

La souffrance qu'elle endure pour trouver son zivoug est la réparation des bêtises faites dans l'incarnation passée.

Donc, la chose à faire dans l'incarnation présente est de ne surtout pas retomber dans le piège et faire encore d'autres péchés et surtout de ne pas faire des péchés sexuels qui sont les péchés les plus graves, de se retenir, souffrir en silence et ainsi, quand elle aura par cette souffrance réparé ce qu'elle devait réparer, Hachem lui amènera immédiatement son zivoug.

Rav Ron Chaya

Destinée et libre arbitre

« Zivoug mine ha chamayim » : la formation du couple, c'est l'affaire du ciel.

« Quarante jours avant que le fœtus ne soit formé, une voix sort du ciel et proclame: telle fille est destinée à tel garçon » (Traité Sota).

Ainsi, la tradition juive considère que c'est tout vu : les conjoints sont destinés l'un à l'autre. L'environnement, les moyens, les dons, l'intelligence, la richesse, la famille : nous n'avons décidé de rien, sauf de ce que nous allons en faire, comment et pourquoi nous allons les utiliser. Prenons un exemple pour simplifier : ce

n'est pas moi qui ai décidé de rencontrer Rachel dans cette réunion, mais c'est moi qui ai décidé de lui répondre quand elle m'a adressé la parole. Là commence et s'arrête aussi la destinée : nous avons bien une bonne étoile, mais il dépend de nous de l'utiliser et de la faire briller ou non.

Qui doit-on chercher ?

Quelqu'un qui me plaît physiquement

La Torah interdit les mariages qui ne sont pas pleinement désirés des deux côtés (les sources qui rapportent le contraire sont parfaitement fausses). Il n'est donc pas recommandé de choisir quelqu'un qui nous déplaît physiquement. L'attraction physique est importante non seulement pour le plaisir des yeux, mais parce que le rapprochement physique est un aspect fondamental et sacré de la vie. Eh oui, et c'est plutôt important si l'on veut des enfants !

Quelqu'un qui sera le père (la mère) de mes enfants

À qui je voudrais que mes enfants ressemblent ; on oublie souvent cette question-là.

Quelqu'un qui sera une aide à mes côtés. Quelqu'un qui sera là, positif, confiant, qui saura m'encourager et m'aider à dévoiler ma personnalité et à réaliser le but que je poursuis et pour lequel je suis ici, sur cette planète.

Pas un maître, encore moins un gourou ; pas quelqu'un qui dirige

ma vie, mais quelqu'un qui m'accompagne, avec lequel je vais construire des projets communs. Ensemble dans certaines réalisations ; à côté, dans d'autres, parfois séparés, toujours dans le respect de nos personnalités propres. (Ezer kénégdo)

Quelqu'un avec qui je partage

Mes buts et mes idées fondamentaux :

Lors d'un premier mariage et au moment de fonder une famille

On veillera particulièrement au degré d'engagement dans le judaïsme, ce qui aura un impact décisif sur l'éducation des enfants, des écoles, la ville, le pays où je désire vivre, le choix des vacances, des dépenses, etc. Certains de ces critères, s'ils ne sont pas discutés dès le départ, feront l'objet de sérieux conflits dont le couple ne sortira pas facilement. Ceci se voit pourtant de moins en moins en Israël où certains conjoints apprennent de plus en plus à respecter leurs différences, même en matière de religion, et il faut dire que le résultat est tout à fait intéressant.

Lors d'un remariage

Et surtout s'il n'y a pas de projet d'enfant, alors le niveau de religion n'est plus si important, car ce qui compte est surtout la personne et sa capacité à construire une relation et à respecter l'autre. Si elle est capable de mettre sa famille à sa place et qu'elle est une bonne personne, alors tout est réuni pour que cela fonctionne correctement.

Il n'y aura pas de conflit concernant la pratique de la tradition, parce qu'elle aura cette intelligence de ne pas vous mettre la pression, mais plutôt de partager avec vous de belles choses.

Quelqu'un d'ambitieux pour le couple

Vouloir bien faire

La volonté de s'améliorer est un point capital ; il est important avant le mariage d'avoir compris que tout est à construire, qu'il va falloir apprendre à l'autre qui l'on est (non, il ne va pas le deviner car, non, il n'est pas prophète et non, lire dans les pensées de l'autre n'est pas une preuve d'amour). Il faudra le plus vite possible expliquer comment on fonctionne, ce que l'on aime et ce qui nous blesse... Il n'y a pas le choix, on ne peut faire l'économie de dévoiler qui l'on est et de se livrer !

Et s'en donner les moyens...

Il s'agit pour les femmes de ces dernières

Le principe du Mazal

Le choix du conjoint est probablement le moment le plus important de la vie. C'est sûrement l'événement le plus fondamental, et le plus difficile. Choisir, c'est bien, mais choisir le bon, c'est encore mieux. Nombreuses sont les personnes qui se trompent sur ce qu'est le Mazal véritablement, et lui donnent le sens de futur sur lequel nous n'avons aucun pouvoir de décision... c'est là que commencent les malentendus.

Quelques sources du judaïsme

« Il y a quatre mystères dont je ne connais pas le secret : le chemin que suit l'aigle dans le ciel, du serpent sur le rocher, du navire au cœur de la mer et le chemin que suit l'homme pour trouver une jeune fille ». (Proverbes XXX, 18-19)

Il est aussi difficile de former un couple que de couper la mer rouge (Rabba bar Hana, au nom de Rabbi Yohanan)

Le Mazal se construit plus qu'il ne se reçoit

Le judaïsme prétend qu'à chaque personne correspond un « Mazal », littéralement : une chance. Le Mazal est la personne « qui nous est destinée ». On devrait dire « celle qui nous est la plus destinée ». Le Mazal est la personne avec qui nous allons réaliser le but de notre vie. C'est celle qui nous correspond.

Selon certaines sources, on ne se marie pas toujours avec son Mazal, on peut le

génération de ne pas attendre, comme « la Belle au Bois dormant », le prince Charmant. Comme elle, de trop nombreuses femmes attendent le leur... des années, des décennies, tout un siècle ! Et comme elle, elles prennent racine.

Bien des femmes attendent que leur conjoint vienne à elles, les comprennent, les aime, mais en omettant de lui donner le mode d'emploi. Espérer que cela se fasse juste par le pouvoir magique de la pensée, ne s'observe pas si fréquemment. Les femmes rêvent que leur prince ouvre leur cœur, mais refusent si souvent de donner la clef ! Un des projets de société prioritaire pourrait bien être de transformer les Belles au bois dormant en Guerrières entreprenantes et réalistes !

Quelqu'un que j'aime

Bien que l'amour se développe tout au long de la vie de couple, le judaïsme n'en fait pas une première condition au mariage. La Torah part du principe que si une partie suffisamment grande des points énumérés ci-dessus sont réunis, alors l'amour viendra nécessairement. Encore faut-il être amoureux avant de se marier. Si vous n'êtes pas sûr de cela, consultez avant de le faire ! Et même si vous êtes à J -1 du mariage et que vous doutez, prenez 2 heures pour réfléchir, ne vous précipitez pas. Peut-être que votre intuition est bonne, et peut-être que vos angoisses sont juste si normales.

laisser passer, rater l'occasion, ne pas le reconnaître. Selon d'autres sources, si l'on a laissé passer son Mazal c'est que qu'il l'était pas ! Car un Mazal, ça ne se rate pas.

Quoi qu'il en soit, libre arbitre et volonté peuvent parfaitement transformer un parti n° 2 en un parti n° 1 : le mariage étant comparé à un édifice en construction, il est toujours possible de modifier les matériaux de base, si bien que la réalisation finale (à notre initiative) peut devenir encore encore plus belle que celle prévue par le plan initial (à l'initiative du plan divin). Ainsi le disait Moshé Dayan : « j'aide Dieu à réaliser son plan ».

En d'autres termes, une autre personne que celle prévue au départ par Dieu, peut devenir notre « Mazal », notre chance. Tout se crée et tout se répare : si je n'ai pas reconnu mon prince charmant quand il m'est apparu, et s'il est parti pour d'autres horizons, il m'est toujours possible de faire en sorte qu'un autre le devienne : « tu n'es pas mon élu, mais tu le deviendras ».

Mais alors, et les remariages ?

La personne avec laquelle on se marie pour la 2ème fois peut tout à fait être notre Mazal. A contrario, cette deuxième personne peut aussi ne pas être le Mazal, car c'était celle dont on a divorcée qui l'était.

« Je me suis marié une première fois, mais elle n'était pas mon mazal, cela n'a pas fonctionné et nous nous sommes séparés; c'est ma seconde épouse qui est mon mazal » ! Simon a raison, ou bien il a peut-être tort ! Soit il a laissé passer son mazal, soit il vient de la trouver. Peu importe d'ailleurs, car la question n'est pas de savoir quelle est la source de l'âme de la personne avec laquelle nous vivons, et si elle est bien notre moitié. Ce qui est vital, c'est de se préparer à en faire notre reine ou notre roi, c'est à dire celle avec laquelle nous allons gouverner notre vie.

ecoute-juive.com © Copyright Malka Barneron. (Madéhat Néssoua - Thérapeute de couple - Accompagnement pour les conflits dans la famille - Coaching pour la Alyah - Choisir sa place dans le judaïsme)

Organiser Son mariage sans pression



Pression des parents sur les enfants

Derrière ce qui devrait être le plus beau jour de la vie peut se cacher une danse familiale infernale, aussi réelle que triste : ce jour est souvent le dernier rempart pour la famille et les parents, l'occasion de soumettre leurs enfants à leur contrôle ; dernier round avant le salut de l'artiste... Cela n'est pas fait consciemment, mais cela se passe si souvent.

On parle ici bien sûr du mariage de jeunes gens, étant entendu qu'à 30 ans, on n'est pas aussi vulnérable. De nombreux jeunes de notre communauté se marient dès 17/18 ans, et il est clair qu'à cet âge, ils n'ont pas toujours mené à bien une réflexion complète et approfondie concernant leur vie future, encore moins sur le type de mariage qu'ils désirent faire vraiment. Ils ont souvent pour seul modèle ce qu'il se fait dans leur entourage et dans leur communauté, et ne pensent souvent même pas qu'ils pourraient avoir envie d'autre chose que ce que l'on organise pour eux.

Quand leurs repères sont les mêmes que ceux de leur entourage, quand les goûts correspondent, alors les choses sont grandement facilitées.

Comment les tensions s'installent ?

Les tensions s'installent dès le début des préparatifs du mariage ; au sujet du style de la robe de mariée, de la musique, du nombre des invités, du type de cachet, etc.

Elles se poursuivent souvent quant à savoir si les enfants de ce couple-non-encore-marié étudieront dans un 'héder, s'ils porteront telle ou telle kipa, si les filles porteront ou non une perruque, laisseront ou non dépasser leurs cheveux, porteront ou non des jupes longues, auront des piercings, achèteront une T.V., s'attacheront à tel ou tel rabbin, étudieront ou non régulièrement, vivront ou non dans un autre pays... Stooooooooo !

Il n'est pas question ici de débattre du bien-fondé d'un style de vie par rapport à un autre, mais bien de savoir s'il faut l'imposer, quitte à provoquer des disputes entre le 'hatan et la kala. La vraie question est là ! Jusqu'où faut-il essayer de convaincre, harceler, et prendre le risque – il va falloir un jour l'admettre – que les futurs mariés préfèrent limiter leurs visites à cette famille si peu respectueuse de leur particularité.

Est-ce un devoir parental d'imposer un point de vue, et même des valeurs, le jour du mariage ? Ne serait-il pas plus sage de lâcher prise et de commencer à construire ce nouveau rôle, celui de « beaux-parents », qui consiste à rester en retrait, discrets, bienveillants, et préparer celui de grands-parents, qui consiste à donner, à donner « seulement » ?

Pression des enfants sur les parents

En dehors des conflits qui éclatent lors de la préparation du mariage, il y a des réalités financières que les enfants, souvent, ne veulent pas voir. Les parents, de leur côté, ont très envie de faire plaisir aux enfants ; et d'ailleurs, ils vont tenter de leur donner le meilleur.

Mais ce désir peut les pousser très loin, jusqu'à se mettre dans des difficultés

financières très graves, jusqu'à hypothéquer leurs biens. Ils ne le disent pas toujours à leurs enfants car ils ont peur d'être rejetés, ils culpabilisent. Car ce qu'ils désirent plus que tout, c'est être aimés de leurs enfants...

pour rembourser votre mariage alors qu'ils ont aussi d'autres enfants à charge, peut-être même leurs parents, et certainement pas mal de dettes.

Entrez dans le monde des adultes où tout n'est pas possible, apprenez à vous limiter et à gérer la frustration : vous en aurez d'autres, et celles du mariage sont un très bon exercice pour vous renforcer dans votre future vie de couple.

Etsi onnes'en mélaît pas?

Ma femme et moi nous sommes assis et avons fait les comptes. Nous ne trouvons pas raisonnable, compte tenu de nos sorties et rentrées d'argent, de nous endetter pour plus de 3000 euros. Nous avons donc informé ma fille et le 'Hatan de ce que nous pourrions faire, et leur avons donné un chèque.

Ce qu'ils en ont fait, et comment ils s'en sont sortis pour payer tout ce qu'ils désiraient, nous ne leur avons pas demandé. Par la suite, ils nous ont appris combien ils s'étaient bien débrouillés. Nous les avons aidés à organiser le mariage, nous nous sommes investis en temps et en énergie, mais n'avons pas discuté ni contesté leurs choix. Même si, de notre côté, nous aurions fait très différemment, nous avons appris à nous taire et développé les mots de soutien, confiance et encouragements.

Au jour d'aujourd'hui, ils se sentent bien vis-à-vis de nous, car ils n'ont pas le sentiment ni de nous avoir forcé la main, ni d'avoir abusé : ils se sont senti entourés et soutenus, mais aussi fiers d'avoir si bien géré leur budget.

La Torah désapprouve absolument que l'on s'endette pour un mariage, mais les parents perdent tous leurs moyens à l'idée de ne pas être « à la hauteur ». Quelle erreur d'appréciation terrible sur ce qui apportera la bénédiction aux jeunes mariés ou non ! Car que vont-ils faire de la honte qu'ils porteront d'avoir mangé un pain de misère (nourriture qui ne nous est pas destinée, que nous ne méritons pas), et quel manque de pudeur en ces temps de récession économique où l'on ne sait pas de quoi sera fait le lendemain.

ecoute-juive.com © Copyright Malka Barneron. (Madéhat Néssoua - Thérapeute de couple - Accompagnement pour les conflits dans la famille - Coaching pour la Alyah - Choisir sa place dans le judaïsme)

PLUS JAMAIS SEUL AVEC BECHAATOVA

CHIDOUHIMS en France et en Israël
L'expérience, la confiance, la pertinence



Aucun frais d'inscription
Merci d'adresser vos demandes à
bechaatova@gmail.com
00972 52 760 12 84
07 67 35 31 33

RAV DAVID TOUITOU

Le Code du Bonheur

Une mine de conseils pour mieux vivre sa vie dans les chemins de la Torah

59 € HT hors frais de port

UN LIVRE à étudier en famille

- Comment trouver son conjoint
- Etre heureux dans son mariage
- Education des enfants

Commandes
Valérie : 00 972 (0) 54-522-8624 ou
livresravtoutou@gmail.com

LE CODE DU BONHEUR

DEFIM BATEAU ECOLE

Photos de mariage ou de bar mitsva dans un cadre hors du commun



Le cadeau original
« Stage permis bateau » en 2 jours à partir de 399 euros sur le Rhône et Confluence

Côté Loisirs ballades en bateau toute l'année.

DEFIM 04 78 24 62 74 - www.defim-lyon.com

Rétroplanning

Votre mariage J-1 an

Ça y est, c'est décidé, vous allez vous marier... Vous imaginez déjà votre robe, peut-être votre alliance... Mais, plus prosaïquement, le mariage, c'est aussi une grande question d'organisation ! Planifier son mariage c'est trouver la salle de réception, le traiteur, déposer à temps les papiers à la mairie, prévoir les faire-part... Pour ne pas perdre pied, vous allez avoir besoin d'un allié de choc : le rétroplanning !

J-1 An

Les fiançailles

Après la demande en mariage, la tradition veut que vous annonciez cet engagement à votre famille et à vos proches. Pas de panique, ce n'est pas un acte légal qui demande des démarches administratives, mais juste une tradition qui se perpétue. Vous pouvez organiser un repas en invitant les parents et les amis proches afin d'annoncer votre union. C'est le bon moment pour choisir une date pour votre mariage.

Dresser la liste des invités

Vous pensez sans doute qu'il est encore tôt, mais il faut dès à présent noter les noms. Cela vous donnera une idée du nombre de convives, ce qui influera sur le budget à prévoir. Il va falloir décider qui recevra uniquement un faire-part, qui sera convié seulement au vin d'honneur, et qui sera invité à l'ensemble des festivités.

Trouver la salle de réception

L'idéal est bien sûr de trouver un lieu accessible et relativement proche de la mairie et du lieu de culte. De nombreuses possibilités s'offrent à vous : du château classique à la maison de famille, en passant par la salle des fêtes décorée spécialement pour l'occasion. Pour vous décider, pensez à la thématique de votre mariage : princier, écolo, bobo, décalé... À savoir : selon les régions (Île-de-France, Provence...) et les périodes de l'année (de mai à septembre et week-ends avec pont), certains lieux sont pris d'assaut. Réservez le plus vite possible. Si vous optez pour un mariage hivernal, il y aura davantage de disponibilités car on se marie peu en France durant l'hiver.

J-10 mois

Sélectionner le traiteur

Contactez tous les traiteurs qui vous inspirent, car les prix des plus renommés ne sont parfois pas plus élevés que les autres. Pour le vin et le champagne, sachez qu'ils ne sont souvent pas compris dans le devis et sont majorés dans la facture. Petite astuce : vous connaissez bien autour de vous un amateur de vin qui peut commander à ses fournisseurs favoris ? Négociez alors auprès du traiteur le droit de bouchon. Demandez ensuite une dégustation des plats proposés. Dès lors, vous pouvez établir votre menu. Veillez à ce qu'il concorde avec le thème et le lieu. Si vous avez choisi de célébrer votre mariage chez vous dans un cadre intime, vous pouvez faire appel aux cuisiniers à domicile. Bref, le menu comme le lieu doivent vous ressembler.

Opter éventuellement pour un wedding planner

Certains couples font appel à un wedding planner lorsqu'ils n'ont pas le temps ou pas l'envie de s'occuper à 100 % de leur mariage. L'organisation par un professionnel limite le stress et les imprévus. Il est là pour trouver des idées qui vous correspondent, gérer la partie financière et pratique, et faire appel à son carnet d'adresses. Vous pourrez trouver le vôtre grâce aux magazines consacrés au mariage, au bouche à oreille, aux forums... Concernant le coût du service, comptez entre 10 et 15 % du budget total.

J-6 mois

Choisir le régime matrimonial

Le régime matrimonial fixe les règles auxquelles sont soumises la propriété et la gestion des biens des futurs mariés. Il détermine le devenir des biens au cours du mariage afin de connaître la part qui reviendra à chacun en cas de divorce ou de décès. Pas très gai, mais il faut bien y penser. Toute personne mariée, quel que soit son régime matrimonial, est soumise à plusieurs règles :

- interdiction à un époux de disposer seul des droits par lesquels est assuré le logement de la famille (vendre, hypothéquer, résilier le bail) ;
- pouvoir pour chacun des époux de passer seul les contrats qui ont pour objet l'éducation des enfants ;
- recours possible à l'intervention de la justice si le conjoint met en péril les intérêts de la famille. Il y a deux types de régimes matrimoniaux : les régimes séparatistes (chaque époux est propriétaire de ses biens) et les régimes communautaires (les biens appartiennent aux deux époux).

Choisir les tenues du marié et du cortège

Le costume de Monsieur passe souvent au second plan, or, le marié doit également être au top le jour J. L'harmonie qui doit naître de votre union passe aussi par vos tenues respectives. Les options qui s'offrent au marié sont la traditionnelle jaquette, la redingote, ou le costume classique, l'important étant bien sûr de se sentir à l'aise.

Pour les enfants d'honneur, trois options s'offrent à vous, de la plus chère à la moins chère : choisir leurs tenues chez des spécialistes cortège comme Tambours et Trompettes, acheter des tenues en prêt-à-porter ou encore customiser des tenues classiques aux couleurs de votre mariage.

J-8 mois

Préparer la cérémonie religieuse

En premier lieu, il faut choisir le Rabbin, et le contacter afin de prendre rendez-vous. La cérémonie religieuse n'est pas tarifée mais il est d'usage de remettre à l'officiant une enveloppe dont le montant reste à discrétion.

Repérer le photographe/caméraman et les animateurs

Bien sûr, vous pouvez demander à votre entourage de prendre des photos, mais les compétences d'un photographe sont un vrai atout pour des images plus artistiques. Comptez entre 800 € et 1700 € la prestation (pour le jour J et le brunch du lendemain). Si vous n'avez aucun contact, les salons du mariage permettent de rencontrer des pros aguerris, qui pourront vous montrer leur travail. La vidéo se généralise mais veillez à ce qu'elle ne remplace pas les photos. Elle est certes plus vivante mais elle n'apporte ni la dimension esthétique ni la dimension intemporelle d'une belle photo. En parallèle, l'animation est un élément à ne pas négliger sous peine de plomber la soirée. Orchestre, petit groupe, DJ..., c'est à déterminer maintenant !

Faire le tour des salons de mariage

Vous y trouverez des idées, des conseils ainsi qu'un aperçu des tendances... Notamment pour votre future robe de mariée. C'est l'occasion aussi de se constituer un carnet d'adresses de prestataires : faire-part, déco, traiteur, lieu de réception, DJ, fleurs, photographe... Très interactifs, les salons proposent des défilés, ateliers, débats et de nombreuses animations qui vous guideront dans vos choix.

Le contrat se scelle devant le notaire et est à remettre à l'officier d'état civil lors de la célébration du mariage.

En l'absence de contrat devant notaire, le régime est par défaut celui de la communauté réduite aux acquêts.

Votre robe de mariée

Il n'est jamais trop tôt pour y penser. Trouver LA robe est sans aucun doute le moment le plus agréable de l'organisation d'un mariage. Une couturière ou un créateur qui fait du sur-mesure demandera plusieurs mois de travail. Faire les essayages en avance vous permettra de ne pas avoir le stress de Cendrillon 5 minutes avant le bal. À noter : essayez votre robe en pleine lumière afin de déceler sa possible transparence.

J-5 mois

Déposer la liste de mariage

Le principe est le même que celui de la liste au Père Noël : on y met tout ce que l'on désire. À noter : pensez à tous les budgets et ne déposez pas seulement des objets à 150 € afin de ne pas mettre certains de vos proches dans l'embarras. Pour faire connaître l'information, exit le carton d'invitation trop direct qui incite fortement à consulter votre liste. Laissez vos invités venir à vous ou à votre famille pour ce renseignement.

Planifier le voyage de noces

Sachez que vous avez la possibilité de le mettre sur votre liste de mariage. Vérifiez que tout est prêt : passeport, visa, vaccins...

J - 4 mois

Choisir votre véhicule de mariés

Il se doit d'être en accord avec le thème du mariage. Un endroit particulièrement élégant requiert un véhicule de même catégorie, type voiture de collection. En revanche, pour un mariage où la simplicité est de mise, pourquoi pas une 2CV, si vous voulez donner un air rétro à vos noces ? Les romantiques peuvent opter pour une calèche et les trendy pour une moto ! À noter : avant de contacter des professionnels, faites le tour de vos connaissances : qui sait, certains collectionnent peut-être la voiture de vos rêves !

Commander les faire-part et les cartons de remerciements

La nouvelle a été annoncée à tous vos proches. Maintenant, il est temps de les convier officiellement à votre mariage en leur faisant parvenir un faire-part. À noter : les adresses sur les enveloppes doivent toujours être manuscrites. Pensez à joindre un plan d'accès + une liste des hôtels voisins. Envoyez les faire-part dès que vous les avez.

Variante : grâce à la magie d'Internet, créez un blog qui permettra à vos invités de s'informer de toutes les infos pratiques et de suivre en temps réel le déroulement des préparatifs. Vous pouvez également envoyer vos faire-part par email, une façon ludique et économique de convier vos proches.

J - 2 mois

Établir son planning beauté

Pour bien choisir votre coiffeur, ne le prenez pas trop loin du lieu de la cérémonie ou mieux, demandez s'il peut venir chez vous. Pour le style de la coiffure, prenez bien sûr en compte l'esprit de votre robe puis déterminez ce qui vous plaît grâce à des photos de coiffures, à des tableaux... Apportez au coiffeur un exemple de ce que vous voulez : photo, dessin... ainsi qu'une photo de la robe ou un descriptif précis. Votre maquillage devra à la fois être lumineux et tenir jusqu'au bout de la nuit. Soit vous prenez un maquilleur professionnel, par exemple dans un salon de coiffure et d'esthétique, soit une personne de votre entourage talentueuse, soit vous le faites seule. Dans les trois cas, commencez maintenant à faire des essais pour trouver la bonne harmonie.

Vérifier les derniers détails

Checker les tenues du cortège, réserver une baby-sitter, faire les derniers essayages de tenues, contracter éventuellement une assurance de mariage, réserver les chambres d'hôtel pour les invités, vérifier que les faire-part ont bien été reçus par les invités ou encore commander le gâteau de mariage...

J - 1 mois

Enterrement éventuellement sa vie de célibataire

Vos amis peuvent organiser une soirée dans un bar, un restaurant ou dans un cadre intime. L'important est que votre enterrement de vie de jeune fille vous corresponde.

Dresser le plan de la table

Maintenant que vous avez rappelé les invités qui ont ou non confirmé leur présence, vous pouvez dresser le plan de la table. Et attention de ne pas mettre tatie Danielle à côté de la cousine Marcelle, elles ne se parlent plus depuis quelques mois.

J - 3 mois

Déposer son dossier de mariage à la mairie

Il contient toutes les pièces justificatives de votre mariage : un extrait d'acte de naissance de moins de 3 mois (délivré par la mairie de naissance), une pièce d'identité, deux justificatifs de domicile (ou une attestation sur l'honneur d'hébergement accompagné d'une copie de la pièce d'identité et des justificatifs de domicile de l'hébergeant), la liste des témoins et leur fiche d'état civil, éventuellement : un certificat notarié du contrat de mariage. À noter : les personnes qui se remarient doivent fournir le premier acte de mariage. Si vous avez des enfants, il faut l'extrait de leur acte de naissance datant de moins de 3 mois.

Prévoir les éléments de décoration

Qui dit mariage, dit décoration florale. Pour vous aider à bien choisir les fleurs, mieux vaut connaître leur signification. Le bouquet de la mariée est un détail important. Traditionnellement, la mariée le lance dans une foule de femmes. Celle qui le rattrape sera la prochaine mariée.

Commander les alliances

Généralement, dans les grandes bijouteries, les créations sur mesure, les sites Internet. Les grandes surfaces proposent elles aussi un coin bijouterie.



Apporter les dernières retouches

Portez vos chaussures de mariage à la maison pour les casser et ne pas souffrir le jour J. Faites un nouvel essayage des tenues, cela évitera les mauvaises surprises. Réalisez les dernières retouches de votre tenue, vos chaussures de mariée aux pieds.

Essayez votre robe avec les bijoux et les accessoires prévus pour voir si l'ensemble n'est pas trop chargé. Préparez votre mise en beauté : masques pour la peau et les cheveux. Offrez-vous un soin chez une esthéticienne pour tout ce qui est épilation, manucure, et pédicure.

Les faire-parts

C'est tout un Art ...

Ça y est, vous êtes d'accord sur le lieu, la date, le mari ? Il va falloir l'annoncer ! Et trouver "votre" faire-part. Car à côté des modèles ultra-classiques, il existe des dizaines de formules originales, rigolotes ou poétiques. Découvrez les dix règles d'or pour bien choisir vos faire-parts :

Règle n°1

Il ne faut pas confondre faire-part et invitation. Le premier annonce le mariage et la seconde convie à la réception. Traditionnellement, on envoie les deux aux personnes que l'on souhaite recevoir. Et un simple faire-part sans invitation, donc aux collègues, connaissances, et famille éloignée.

Règle n°2

On commande davantage de faire-part que d'invitations. Pensez aussi à acheter un plus grand nombre d'enveloppes au cas où vous feriez une erreur d'adresse ou une rature.

Règle n°3

Soyez logique et ne calculez pas une invitation = un invité, mais bien une invitation = une adresse. On n'y pense pas assez et pourtant cela représente une sacrée économie.

Règle n°4

On rédige toujours à la main l'adresse sur l'enveloppe. Avec la même couleur d'encre que celle utilisée sur l'invitation, c'est encore mieux !

Règle n°5

Selon la tradition, le mariage est annoncé, sur le faire-part, d'abord par les grands-parents puis par les parents des mariés. Il précise les prénoms des futurs époux, la date, l'heure et le lieu de la cérémonie civile ou/et religieuse. Et si les deux familles font faire-part commun, c'est celle de la mariée qui "passe" en premier.

Règle n°6

Selon la tradition toujours, ce sont les mères des mariés qui annoncent sur le carton d'invitation qu'elles recevront après la cérémonie pour un cocktail ou un dîner. Bien évidemment, si vous financez le mariage, vous inscrirez vos noms en tant qu'hôtes de la fête !

Règle n°7

N'oubliez surtout pas d'indiquer en bas du carton d'invitation un RSVP avant telle date (l'idéal étant un mois avant le jour J) afin d'avoir rapidement une estimation du nombre de convives. Ajoutez aussi un plan d'accès au lieu de la réception et, pour les plus organisés, une liste des hôtels et chambres d'hôtes voisins.

Règle n°8

Si vous commandez vos invitations auprès d'un professionnel, sachez que les délais d'impression peuvent être de trois à quatre semaines. Essayez de négocier un petit rabais si vous achetez en même temps les cartons de remerciement.

Règle n°9

Soyez élégante jusque dans les moindres détails et choisissez avec soin vos timbres. Mieux encore : personnalisez-les avec votre photo, un petit cœur...

Règle n°10

Enfin, envoyez les faire-part 3 mois avant le grand jour, voire 5 mois à l'avance si vous vous mariez à l'étranger, afin que vos invités puissent s'organiser.



La Mairie

Le mariage civil

Le mariage civil est un acte juridique, authentifié par une déclaration officielle effectuée auprès d'un officier public.

Le mariage civil est une union légale entre deux personnes, les époux. En raison de son caractère légal, le mariage civil est soumis à des conditions particulières et emporte des conséquences non négligeables en termes d'obligations et d'avantages.

Les conditions du mariage civil

Le mariage civil est un acte juridique qui organise la vie commune des époux : il est fondé sur un contrat de mariage ou soumis au régime de droit commun, la communauté réduite aux acquêts. Le contrat définit le régime matrimonial.

Le mariage civil est subordonné à des conditions particulières :

Le mariage est un acte passé entre deux personnes, les époux. Les époux doivent répondre à des exigences spécifiques, notamment pour le consentement.

Préalablement à la célébration du mariage, les époux doivent constituer un dossier de mariage : justificatifs d'identité et de domicile.

Le mariage est conditionné par la déclaration des époux affirmant leur volonté de s'unir par les liens du mariage. Cette déclaration est reçue par un officier de l'État civil, à la mairie du lieu de résidence des époux.

En cours de mariage, les époux peuvent décider de modifier leur régime matrimonial. Ce changement de contrat de mariage est soumis à une procédure différente selon que les époux ont ou non des enfants mineurs.

La dissolution du mariage par le divorce implique une procédure judiciaire lourde.

Les futurs époux doivent prendre connaissance des conséquences de leur union légale : en effet, le mariage civil implique des obligations et procure des avantages.

En outre, les époux doivent se renseigner sur les différents régimes matrimoniaux afin d'opter pour le régime matrimonial qui correspond le mieux à leur situation.

Les conséquences légales

Le mariage civil offre des avantages, mais soumet les époux à des obligations.

Le mariage est un acte juridique ; il emporte donc des obligations à l'égard des époux. Ces obligations sont :

pour partie légales, c'est-à-dire que les époux ne peuvent y déroger pour partie conventionnelles, c'est-à-dire que les époux peuvent les aménager selon leur convenance en établissant un contrat de mariage.

En contrepartie, les époux bénéficient d'avantages nombreux : droits sociaux, avantages fiscaux, droits de succession avantageux.

Le mariage sans contrat soumet les époux au régime de droit commun : la communauté réduite aux acquêts, qui implique un régime des biens particulier. Les époux peuvent choisir de passer un contrat de mariage, devant notaire : la gestion de leurs biens n'obéira pas aux mêmes règles.

Le mariage prend fin par le divorce ou le décès d'un époux.

Le Henné

Le henné, appelé Hena en Arabe, vient de l'hébreux Hen (les Hébreux ont été les premiers à utiliser le henné comme cosmétique), qui signifie "trouver grâce". En embellissant ses mains lors de la cérémonie du henné, la mariée souhaite trouver grâce aux yeux de son mari...

La symbolique de la cérémonie

Elle doit avoir lieu sept jours avant le mariage religieux mais elle est le plus souvent célébré le soir du mariage civil. Selon la coutume, cette cérémonie fait passer la jeune femme du statut de fiancée à celle de jeune mariée. Une fois cette cérémonie passée, les éventuels autres prétendants de la jeune femme doivent perdre tout espoir de la demander en mariage !

Le henné est une cérémonie traditionnelle, tenant son origine d'Afrique du Nord. Les premières raisons du henné sont de protéger du mauvais oeil les futurs époux. Cette tradition fait partie intégrante de la cérémonie du mariage, c'est une étape importante dans la vie d'une femme puisque cette fête symbolique, rappelle les valeurs qui lui ont été inculquées durant son enfance.

Traditionnellement, la nuit du henné a toujours lieu en soirée (c'est pourquoi on l'appelle "la nuit du henné") et toujours entre femmes, au domicile des parents de la mariée. En tout cas c'était la pratique autrefois, et les parents du marié, offraient des présents achetés par le mari (bijoux, parfums, sous-vêtements, ...), du sucre et des œufs, ces deux derniers éléments ayant une valeur symbolique.

Bien qu'à l'origine le henné était célébré chez la jeune fille aujourd'hui, vu le nombre d'invités que les mariés souhaitent avoir auprès d'eux, la plupart des hennés ont lieu dans des salles de réception. De plus en plus de salles se sont d'ailleurs spécialisées en la matière en proposant des formules adaptées au décor et aux couleurs de l'orient.

Côté cuisine, le henné permet de découvrir ou de redécouvrir des plats traditionnels différents selon les rites. Une farandole de kemias vous est le plus souvent proposée ainsi que divers tajines et couscous au parfum d'orient. Quant aux desserts ils se composent de douceurs orientales où miel et fleur d'oranger sont au rendez-vous.

La musique, elle aussi, est particulière c'est l'occasion de renouer avec ses racines avec orchestres et chanteurs orientaux en tout genre.

Le henné est un moment purement oriental, les convives sont ainsi vêtus de tenues traditionnelles, et l'ambiance est placée sous le signe de l'enthousiasme avec ses chants et ses danses rappelant la chaleur de l'orient, sa convivialité. C'est avant tout le symbole de la beauté, de par ses couleurs chatoyantes, le henné embellit la mariée en la rendant encore plus belle et plus agréable aux yeux de son futur mari.

La Michna 6 de la Massekhet Chabbat (Chap 2) que nous lisons tous les vendredis soirs, nous enseigne : « Pour une de ces 3 transgressions, les femmes peuvent mourir en couches : si elles ne font pas attention à l'impureté périodique (NIDA), au prélèvement d'un morceau de pâte de pain ('HALA) et à l'allumage des bougies de Chabbat (HADLAKATE HANER) ».

Une fois mariée, il est du devoir d'une bonne femme juive de prendre garde à ces 3 commandements (Mitsvot), et les 3 étapes de la cérémonie du henné font référence à ces derniers :

1- On prélèvera un morceau de henné de la grosse pâte décorée parfois de dragées, et on l'appliquera dans la paume de la main droite de la mariée...

[Extraction d'un bout de pâte] => Mitsva de la 'Hala

3- Un louis d'Or sera posé par-dessus...

[Louis d'Or renvoie à la couleur Or du feu] => Mitsva d'allumer les bougies de Chabbat

4- On recouvrera le tout d'un ruban rouge...

[La couleur rouge renvoie à la couleur du sang] => Mitsva de la pureté familiale

De plus le henné en Hébreu se dit חנה ('Hanna) Initiales de

הדלקת הנר נידה חלה

Le Midrash nous explique pour quelles raisons ces 3 Mitsvot ont été données spécifiquement aux femmes : elles viennent pour réparer la triple faute de 'Hava du fait qu'elle a mangé et donné à manger à Adam HaRichon le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

- Elle a "abîmé" la 'Hala du monde (la 'Hala, le prélèvement que Dieu avait fait de la terre pour "fabriquer" Adam HaRichon).

- Par sa faute, le sang d'Adam Harichon a été versé, d'où la Mitsva de respecter les lois de pureté familiale.

- Et enfin, elle a éteint la lumière du monde (qui régnait au Gan Eden), et il faut donc augmenter la lumière du monde par l'allumage des bougies du Shabbat.

Cette triple faute a eu lieu pendant le premier Roch Hachana du monde. Et donc, vu l'importance de respecter ces 3 Mitsvot, on comprend qu'il faut bien s'investir dans l'éducation des filles.

Le Mikvé

son importance...

par Myriam Mettoudi

Bonjour à toutes ! Je me présente, je m'appelle Myriam Mettoudi, je suis conférencière en Israël depuis plus de 10 ans, je m'occupe de coaching personnel, hafrachat hala, préparation spirituelle à l'accouchement, préparation à la Bat Mitsva et principalement, je forme les calots au mariage (les mariées) et mon mari, lui, forme les Hatanims. Je me suis aperçue qu'il y avait plusieurs points à éclairer quant à la pureté familiale, mais plus particulièrement sur "l'importance et la beauté du mikvé!"

*prendre plus conscience de cette mitsva magique.

*les préparatifs au mikvé lui-même.

*et cette perception erronée qu'ont les femmes de "il faut que je fasse plaisir à mon mari !"

Tout d'abord connaître, étudier, savoir ou maîtriser un sujet ou plus, nous permet d'avoir une approche beaucoup plus vaste sur la question, plus en profondeur et plus de motivation à l'accomplir.

Il est vrai qu'à cet instar, cette mitsva spécifique n'est pas très claire et la sensation que l'on ressent au moment de la TVILA (le trempage ne peut s'expliquer de manière matérielle, mais c'est un effet spirituel très fort que l'on ressent ! Mais pour cela, il faut accepter de s'annuler devant la grandeur d'Hm. (le mot TVILA forme les mêmes lettres que BATLA = s'annuler).

La mitsva de mikvé incombe à la femme, car elle doit réparer la faute de hava qui s'est unie Nidda (impure) 6 h avant l'entrée de chabbat et a donc amené la notion de mort et d'impureté dans le monde.

Lorsqu'une mariée se rapproche de sa houpa, on lui fait la HINA, afin de lui rappeler ses 3 mitsvots principales H : hala (le pain) – N : nidda – A : adlakat nerots (l'allumage des bougies).

La mariée, qui deviendra femme par la suite, suit le processus de purification au même titre que la femme. La seule différence est qu'elle a un réel plaisir de le faire, étant donné que c'est l'actrice principale de la soirée et qu'elle se languit de revoir son fiancé, qui dans quelques heures deviendra son mari.

Mais que se passe-t-il par la suite ?

La routine ! On oublie la magie du mariage, les lumières, les alanguissements, l'adrénaline à l'approche du grand jour ! Mais nous devons nous remémorer ces bons moments en permanence, et surtout imprimer dans nos têtes et dans nos cœurs que les deux plus beaux cadeaux que l'on reçoit ce soir-là, ce sont : - notre mari - et les lois de pureté familiale.

Rabbi akiva nous dit : "heureux Israël ! devant qui vous vous purifiez, et qui vous purifie, votre Père qui est dans les Cieux !

Hachem Lui-même nous jette de l'eau pure (MAYIM TEHORIM-YE-HEZKIEL 36-25). Le midrach michle : "la pureté et la sainteté Lui appartiennent. Il sonde les cœurs et les reins et Il purifie Israël".

Le pouvoir du Mikvé est une puissance au-delà de notre portée, le pouvoir de créer un homme nouveau, la force du renouvellement et de créer en nous des changements positifs.

L'importance de vivre et de s'imprégner des MITSVOTS (TSIVTA en ARAMEEN = FAIRE ÉQUIPE AVEC HM), c'est comme une éponge magique. Dans la vie, chaque chose que l'on fait avec joie, on l'absorbe de manière plus saine !

Faisons de nous un réceptacle aussi grand que la mer afin de recevoir l'abondance qu'HM veut nous prodiguer. Nous devons ainsi agrandir notre Emouna afin qu'HM nous donne accès aux potentialités particulières du mikvé. L'eau existait avant la création du monde. Le SEFER HAHINOUH nous explique qu'au moment où l'homme se trempe (la femme), il doit se considérer comme s'il venait d'être créé au même moment. On tourne une nouvelle page. Il est comme un BAAL TECHOUVA, comme nous l'explique si bien le RAMHA "Le mot Mikvé vient du mot KAV-HE, soit se tracer une ligne droite".

C'est une nouvelle vie, car l'homme étant déconnecté du monde entier, et ne pouvant aussi exister à l'intérieur de l'eau, il ressort pur et limpide comme un nouveau-né ! L'impureté n'a aucune possibilité d'entrer dans les eaux du mikvé, car c'est une écorce (KLIPA) qui entoure le corps, or la sainteté est dans la nechama, à l'intérieur.

Le Rav Cadouri zatsa"l dit qu'après le mikvé, la femme est protégée par un ange protecteur.

Pourquoi la purification se fait justement par l'eau ?

- l'eau n'a point de forme propre, elle s'adapte au réceptacle, elle est souple et se dirige vers le bas, ce qui fait allusion à la ANAVA et la HAHNAA (l'humilité et la soumission) devant Hachem.

- l'immersion nous aide à nous libérer de nos désirs égoïstes et de l'entêtement, nous apprend la tolérance face à notre prochain.

- c'est une des quelques mitsvots pour lesquels nous sommes dépendantes du temps. Et vu la course effrénée dans laquelle nous vivons, cette mitsva, comme l'allumage des bougies, nous rappelle à l'ordre et nous remet face à notre réalité, c'est-à-dire quel est le but de ce monde !

Cette mitsva nous crée une dépendance face à Hachem, comme nous le souligne David Hameleh : "je suis comme un enfant au sein de ma mère", soit je ne m'inquiète de rien, et une dépendance à nos maris, se rappeler que nous ne pouvons que difficilement vivre seules, et ne pas croire que malgré notre côté SUPERWOMAN MULTIFONCTIONS, nous formons une entité avec nos maris.

Et que justement cette mitsva nous a été attribuée, à nous les femmes, non pas pour mener en bateau nos maris et décider seules des dates du trempage, ou bien même en faire une source de chantage, mais bien au contraire, les sages parlent de NEMANOUT, de confiance et fidéliste de la femme et on se repose complètement sur elle et sa parole.

L'importance de ne laisser aucune Hatsisa (obstacles) entre nous et l'eau du mikvé, vient nous rappeler que beaucoup d'obstacles existent sur nos chemins et qu'ils pourraient nous séparer et nous éloigner de notre Créateur.

La nidda vient du mot LANOUD, se balancer. En fait, c'est ce manque de stabilité que la femme a depuis l'âge de 12 ans jusqu'à la ménopause, et la nidda, c'est la séparation, le manque.

Le mikvé, c'est au contraire le lien, il redonne la force intérieure, l'espoir vers une vie heureuse et la possibilité de se réaliser en tant que femme, dans tout ce que cela représente.

Le mikvé est un moment grandiose de ET RATSON, soit les portes du ciel sont ouvertes et nos Tfilots peuvent être agréées et Hm nous invite pendant 24 h après le Mikvé, à prier et demander ce que l'on veut ! Il faut savoir également que c'est un jour de très grand Yetser Hara, comme à la veille de chabbat, car là où réside la kedoucha (la sainteté) les forces d'impureté tenteront de s'immiscer, c'est à nous de se le rappeler et de se rappeler que même si le mari nous jetait des propos désobligeants, nous devrions essayer de passer outre et courir nous tremper, car au même moment, nous mériterions de réaliser pleinement la volonté d'Hm. Ceci dit, il est indispensable de se réconcilier avant de se retrouver.

Le TIKOUN HAZOHAR nous explique que l'eau est représentée par le HESSED, et qu'en rentrant dans les eaux pures du mikvé, nous nous relions à la SOURCE de toutes les brahots et nous continuons de grandir, comme un arbre accroché par ses racines. Lorsque nous sortons du mikvé, nous sommes "sensées" ressentir une joie intérieure et un sentiment de propreté et de privilège, d'avoir eu le mérite d'accomplir cette mitsva et tous les mois ! Et aujourd'hui, pas de prétexte ! Car nous avons des mikvaots d'une beauté et d'une propreté rares !

Un clin d'œil à toutes ces femmes qui se trempaient dans des conditions presque insoutenables et elles l'ont fait !

Très bien ! Alors, pourquoi ne pas nous tremper dans des eaux normales en provenance d'un robinet et dans une baignoire ?

La différence entre l'eau du mikvé et l'eau de la baignoire est la même que celle entre le mikvé et la baignoire ! Ce sont de profonds mystères spécifiques et seules ces eaux peuvent purifier, car ce sont des conditions ordonnées par notre Créateur ! De la même manière que la Mer Morte a ses spécificités !

Beaucoup de choses, de lois, nous sont inaccessibles et incompréhensibles. Mais nous le faisons, car nous sommes sûrs de leur authenticité (emouna) et nous savons qu'en respectant les préceptes d'HM, nous ne pouvons qu'en bénéficier !

Comme disait rabbi yehouda Halevi : "si je comprenais, je serais D...". Or, la pureté et l'impureté sont des décrets divins !

Pourquoi se tremper dans 40 SEAUX d'eaux de pluie ? Le chiffre 40 revient souvent dans la Torah - la vie d'un fœtus-moche rabbenou sur le mont sinai - 40 ans dans le désert... 40 jours pour travailler sur ses middots (selon le ORHOT TSADIKIM).

Le mikvé est MEHAPER, soit il expie les péchés de la personne. La science elle-même a découvert que la femme qui sort du mikvé a une ORA spéciale autour d'elle et autour du mikvé lui-même. La construction est si importante que cela passerait avant l'achat d'un sefer torah ! Nous savons que : "une bonne préparation à chaque chose et entre autres a une mitsva est une segoula : pour la réussir comme le mariage, chabbat ou les fêtes, cela demande beaucoup d'organisation et de préparation afin d'arriver à l'heure.

Au moment de se préparer :

- 1) hm me l'a ordonné.
- 2) Tant de mitsvots entre les deux semaines ou l'on s'est préservé et l'heure de préparation au mikvé.
- 3) Qu'est-ce qu'hm attend de moi à cet instant même ?
- 4) La halaha est très claire sur ce sujet. Plus on la maîtrisera et plus on fera les choses de manière simple et joyeuse.
- 5) S'organiser avant d'arriver à l'heure et montrer à son mari qu'on s'est languie de lui : il y a des choses que l'on peut faire la veille, on n'est pas obligé de tout faire à la dernière minute. Et si on s'entretient régulièrement, cela se fera très vite, comme Pessah.
- 6) La fatigue est un tue-amour ! Nous devons nous efforcer de nous reposer ce jour-là, quitte à prendre une baby-sitter. C'est une mitsva.
- 7) On évite les invités ce jour-là !
- 8) Essayons de préserver notre Chalom ce jour-là !
- 9) Donnons la tsedaka afin que tout se passe bien.
- 10) S'investir - un plat qu'il aime/une ambiance agréable/la chambre bien rangée (de nouveaux draps de temps à autre)/une musique de fond... je vous laisse à votre imagination créative !
- 11) Et bien évidemment, un grand sourire généreux et un grand merci à hachem d'y être enfin arrivée !

On ne repousse jamais son mikvé ! Aurions-nous repoussé notre mariage ? C'est la même rencontre tous les mois et de plus en plus chaleureuses, car nous nous connaissons de mieux en mieux. Seuls l'autorisation d'un Rav et l'accord de notre mari nous donneront la possibilité de repousser.

Ne pas dévoiler son jour du mikvé à son entourage, sauf exception ! Et pour celles qui craignent de se faire attraper en plein flagrant délit ? La Rabanite Esther Toledano répond : "au maximum, vous vous faites attraper en train de faire une mitsva !

Dans l'eau du mikvé, nous devons avoir la kavana de penser au nom d'Hachem : YOD-HE-VAV-HE. Ne pas se laisser impressionner par le yetser hara qui veut nous repousser du mikvé par des arguments du style : "c'est sale..." et les piscines municipales ? Même le ministère de la Santé rétorque et soutient le fait que les mikvaots sont spécialement propres.

Après chaque mikvé, se répéter : "LEV TAHOR BARAHN CŒUR PUR ET SAIN HACHEM M'A CRÉÉ" les initiales forment le mot TAVAL = se tremper ! Allons à la maison avec un cœur pur !

HOTEL ARIANA ***

Offre Spéciale Mariées
Chambre Supérieure offerte
pour 5 réservations de chambres

163, Cours Emile Zola 69100 Villeurbanne
Tél : 04.78.85.32.33
www.ariana-hotel.com - ariana@ariana-hotel.fr

Quelle robe selon ma morphologie ?

Vous êtes aux anges, votre chéri vous a enfin posé la question tant attendue, et vous avez répondu 'oui' ! Vous vous imaginez déjà déambulant gracieusement le long de l'allée, vêtue de votre robe de mariée, les regards de vos proches tournés vers vous. Justement, en parlant de robe, êtes-vous certaine de savoir laquelle mettra le plus en valeur votre morphologie ?

Vous avez sûrement déjà entendu les termes "morphologies en A, H, V, X" qui vous aident à choisir les modèles de votre garde-robe. Pour les robes de mariée, c'est pareil. On récapitule brièvement :

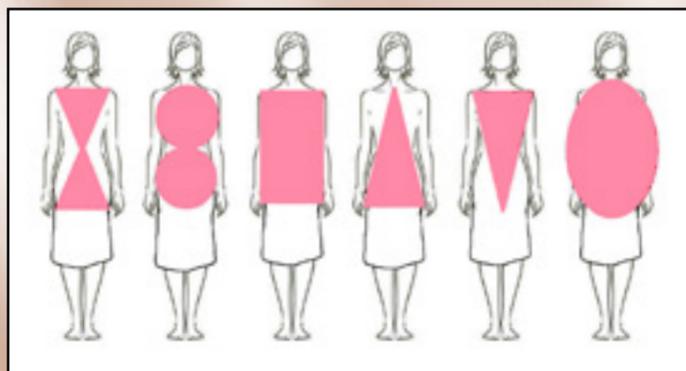
Morphologie en X : vous avez les épaules aussi larges que vos hanches (on parle de silhouette sablier).

Morphologie en H : vous avez les épaules, la taille et les hanches dans le même alignement (on parle de silhouette androgyne).

Morphologie en A : vous avez les épaules moins larges que vos hanches.

Morphologie en O : vous avez des courbes généreuses réparties de façon harmonieuse.

Morphologie en V : vous avez les épaules plus larges que vos hanches.



Vous avez une silhouette X

Vous en avez de la chance ! Considérée comme ayant la morphologie idéale, vous pouvez tout vous permettre. De la robe fourreau en passant par la robe duchesse, jusqu'à la robe courte, tout vous va. Enfin presque, les robes trop amples ainsi que les robes à coupe droite sont à proscrire. Pourquoi ? Parce qu'elles masqueraient vos formes féminines et vous auriez l'air d'une mariée mal fagotée (vous imaginez le scénario catastrophe).

Vous avez une silhouette A

Vous avez le buste fin. On vous conseille donc une robe empire, parée d'un haut ajusté et d'un bas fluide. Afin de mettre vos épaules en valeur, optez pour de fines bretelles, des manches à la Bardot ou encore des manches courtes ornées de petits volants. Les petites poitrines pourront se permettre un ravissant bustier tandis que pour les poitrines généreuses, on préférera un décolleté discret. Toutefois, si vous avez craqué pour la robe princesse de Kate Middleton, vous pouvez également vous le permettre. Assurez-vous qu'elle soit bien ajustée en dessous de la poitrine. Pour le reste, on ne néglige aucun détail en misant notamment sur le volume, les perles, les pierres semi-précieuses, les cristaux (tout ce qui est susceptible de créer une atmosphère fastueuse).

Vous avez une silhouette O

Vous n'êtes que générosité et harmonie. Vos courbes sont réparties à la perfection, vous avez les fesses rebondies, les hanches pulpeuses et la poitrine plantureuse. On vous conseille soit la robe empire qui de par sa taille haute affine et allonge votre silhouette, soit la robe trapèze qui s'élargit en partant des hanches pour un rendu plus léger. Avis à toutes celles qui sont complexées par leurs bras, on a la solution : adoptez une étole élégante, un boléro, des manches 3/4 ou un charmant bustier en pointe.

Astuce : ne négligez pas la lingerie. Pour celles qui se verraient gênées par leur petit ventre, préférez un body bustier à un soutien-gorge classique, car il aura pour effet de l'amincir. N'abusez pas des superpositions de tissus qui ont tendance à alourdir votre allure, ni des motifs trop chargés. Cependant, il s'agit tout de même de votre grand jour et il est nécessaire que vous vous fassiez plaisir, donc si vraiment vous désirez des motifs, disposez-les sur votre étole, votre ceinture, ou sur la traîne.

Vous avez une silhouette V

Sachez que la morphologie en V est souvent attribuée aux athlètes. Rassurez-vous, qui dit épaules carrées, dit généralement jambes fuselées. Pour optimiser au mieux vos jambes et dissimuler votre buste, misez sur des hauts amples, ornés de coutures, aux manches longues, 3/4 ou à volants. Craquez pour la version courte de la robe de mariée, très sixties, elle convient aussi bien à un mariage civil, qu'à un mariage religieux. Toutefois, si vous rêvez de vous marier en robe longue, c'est possible en passant par la version bohème.

Découvrez ci-dessous les 8 principes essentiels pour bien vivre l'étape essayage :

1- Ma peau ? Nue, sans maquillage.

Une crème de jour, c'est tout.

Ni fond de teint, ni rouge à lèvres, pour éviter les taches.

2- Mes escarpins ? Dans mon sac.

Des chaussures confortables pour affronter le marathon des boutiques. Et des talons pour les essayages. Indispensable pour l'ourlet et pour juger du tombé de la robe.

3- Mes copines ? Avec moi.

Pas facile de se faire une opinion seule. Embarquez avec vous une ou deux proches. Demandez-leur d'être franches et de noter les + et les - de chaque tenue essayée. Ecoutez leurs conseils, on a parfois de bonnes surprises en se laissant guider.

4- Mon carnet ? Sous la main.

À force d'essayer des kilomètres de tulle et de soie, vous risquez de finir par tout confondre. Notez scrupuleusement sur un petit carnet le nom de la boutique, du modèle essayé, et vos appréciations. Une fois chez vous, vous aurez les idées plus claires pour les partager.

5- La danse ? Tout de suite !

Il faut bouger dans une robe. Esquissez quelques pas de danse, marchez à grandes enjambées dans la boutique... Votre tenue doit vous laisser vivre. Le jour de votre mariage, il serait dommage de ne pouvoir avancer qu'à petits pas de geisha, de peur de déchirer la robe !

6- La lumière ? Je l'affronte.

Sous les projecteurs de la boutique, le blanc paraît immaculé. Mais n'hésitez pas à sortir à la lumière du jour pour vérifier qu'il ne vire pas au jaunâtre. Pensez aussi à tester l'éventuelle transparence d'un tissu pour ne pas dévoiler trop de chair le jour J.

7- Les photos ? Je les visualise.

À force, on peut se sentir perdue, et craquer pour une robe totalement hors sujet ! Pour garder l'esprit clair et ne pas acheter une robe en plumes violettes, on imagine ce que l'on souhaitera voir sur ses photos de mariage.

8- Mon corps ? Je l'accepte.

Non, on ne peut pas miser sur le régime miracle qu'on fera bientôt. On achète une robe à sa taille, et si on maigrit avant le mariage (l'angoisse qui monte), on fera quelques retouches.



Passé Maître dans l'art de sublimer les mariées, le couturier Max Chaoul à voulu pour la suite de sa collection Couture « Attrape-Rêve » poursuivre son exploration dans le domaine du rêve, avec des créations à la féminité exacerbée ; pari réussi !

C'est tout naturellement que la magie opère :

une fois de plus le créateur a su jouer la carte du glamour, de l'audace, du romantisme et de la sobriété : tulle, soie, appliques florales, dentelle et broderies ornent avec délicatesse ses robes ou se mêlent volume, féminité, et poésie tout en revendiquant un vrai savoir-faire à la française, les robes étant créées et fabriquées dans ses ateliers lyonnais.



Robe BIANCA



Robe ADRIANA



Robe BIBA



Robe BIARRITZ



Robe BELINE



Robe BEREZA



Robe BRASILIA



Robe ULTIMATE

Max Chaoul

COUTURE PARIS

confidence

www.confidence-mariage.com

LA

Paul & Nathalie
LA ROBE de ma vie

53, Avenue Edouard Vaillant - 92100 Boulogne

01 57 63 00 95

confidence-mariage@orange.fr

Max Chaoul

COUTURE PARIS



Robe BIARRITZ et BAHAMAS



Robe BIANCA



Robe ULTIMATE

AM LUX

COUTURE

CRÉATION - VENTE - LOCATION

Diplômée d'une école de stylisme, Hasmik Movsisyan prend la direction de l'Opéra de Erevan (Arménie). Comme chef des ateliers pendant près de 20 ans elle réalisera les modèles les plus spectaculaires, des tutus aux costumes d'époque et même des costumes pour les grandes stars de cinéma et de théâtre.

Lorsqu'elle arrive en France, c'est tout naturellement qu'elle ouvre son atelier au coeur du 6ème arrondissement. Elle organise plusieurs défilés de mode et très vite son nom circule, plusieurs articles dans les journaux, recommandée sur les réseaux sociaux, elle devient incontournable et on comprend pourquoi.

Dans son atelier AMLUX - Hasmik utilise des matières nobles: soie, velours, dentelle de Calais, dentelles perlées....ces tissus se transforment en robes chics, bohème, vintage, avec un seul but vous rendre sublime.

Hasmik vous attend avec vos envies. L'union des idées et son savoir-faire apporte une empreinte unique à chaque robe. Vous voyez votre modèle naître sous vos yeux. Vous devenez la créatrice de votre robe, et c'est ce qui la rend unique et exceptionnelle.



91 rue Bossuet 69006 Lyon

04.69.85.28.30

06.01.11.43.41



www.amluxcouture.com





Laquelle choisir ...

OSMOZ



Paul & Nathalie
LA ROBE de ma vie

55, Avenue Edouard Vaillant - 92100 Boulogne
01 40 91 65 62
confidence-mariage@orange.fr

DÉCLARATION

www.declaration-mariage.com



Paul & Nathalie
LA ROBE de ma vie

88, Rue Houdan - 92330 Sceaux
01 46 61 59 06
declaration-mariage@orange.fr

Un costume pour Monsieur...



Un costume de mariage à votre taille

Un costume sert à sublimer votre corps. Vous devez en choisir un qui colle exactement à vos proportions dans les moindres détails.

Veste trop grande = vous donnez l'impression de flotter dedans.
Veste trop courte / cintrée = on a l'impression que vous étouffez.
Pour le pantalon, une jambe trop longue viendra se tasser sur vos chaussures, mais ce n'est pas une raison pour exhiber vos chaussettes (jambe trop courte).
Il y a plusieurs critères qui permettent de vérifier si votre costume est bien à votre taille :

1 - des épaules parfaites

C'est l'élément structurant du costume par excellence : la couture doit coïncider exactement avec l'endroit où casse votre épaule.

2 - la bonne longueur de la veste

Assurez-vous que les pans de la veste ne tombent pas plus bas que vos fesses. Dans l'idéal, ils devraient finir au niveau de la paume de vos mains.

3 - le cintrage de la veste

La veste doit épouser la courbure naturelle de vos flancs et celle de votre dos sans que de mauvais plis ne marquent le tissu (notamment autour du bouton qui permet de fermer la veste).

4 - la longueur du pantalon

L'ourlet doit tomber sur la chaussure de sorte qu'il n'y ait qu'un seul pli sur la jambe.

Quel costume choisir pour votre mariage ?

Si vous n'avez pas de costume qui respecte ces critères élémentaires, c'est l'occasion d'investir dans un joli deux-pièces. En l'occurrence, vous pouvez opter pour un costume bleu ou gris, avec éventuellement un petit motif Prince de Galles ou pied de puce. Ne portez surtout pas un costume que vous utilisez au bureau. À moins qu'il soit comme neuf, et respecte exactement les critères précédents, ce n'est surtout pas le moment de porter un ensemble que vous mettez régulièrement au boulot et qui s'est défraîchi.

Assortir chemise et cravate à la couleur de costume

Profitez de l'occasion pour mettre autre chose qu'une chemise blanche, à moins que votre costume ne sorte vraiment de l'ordinaire (exemple : gilet dans une couleur dépareillée du costume). Choisissez une belle chemise dans les couleurs masculines (du gris au mauve en passant par le bleu) et éventuellement avec de légers motifs ou autres twists intéressants.

La cravate reste une valeur sûre pour composer son costume de mariage, mais vous pouvez lui substituer un noeud papillon si

l'ambiance s'y prête.

Si vous êtes convaincu que ça ne sera pas le genre des mariés et de leurs invités, vous pouvez bien évidemment laisser ces accessoires au vestiaire et vous contenter d'une belle chemise sous votre deux-pièces.

En revanche, porter une cravate ou un noeud papillon suppose de savoir associer les motifs. Pour cela, l'outil le plus efficace est celui des contrepoints :

Assortiment des couleurs

Le mariage est un événement exceptionnel. C'est le moment de remettre le combo costume noir / chemise blanche / cravate noire et de jouer avec les textures et les motifs.

Cette fois, ne vous laissez pas tenter par le côté obscur du costume noir.

Si vous êtes en panne d'idée, voici des suggestions sur le pouce :

Costume anthracite caviar + chemise bleu ciel + cravate soie à pois fins + pochette blanche pieds de poule bleu

Costume Prince de Galles brun + chemise bleue + cravate à fleurs + pochette rouge

Costume chevrons bleu gris + chemise à rayures fines + cravate tricot bleu marine + pochette jaune

Costume gris pieds de puce + chemise bleu ciel + cravate tricot bleu marine (illustration issue du Tumblr d'Adriano Dirnelli).

Soyez bien apprêté

Faites bien attention aux détails car ils font la différence :

Prenez le temps de bien repasser votre chemise : faites attention à la marque de pliure des poignets, souvent négligée (le poignet fermé doit décrire un joli cercle, pas la forme d'un ballon de rugby). Le col doit être bien repassé, ainsi que les épaules (astuce : rentrez la pointe de la table à repasser dans l'ouverture intérieure de l'épaule).

Cirez vos souliers selon les règles de l'art, glacez-les éventuellement.

Allez chez un bon coiffeur la veille, ou dans la semaine qui précède. Hydratez votre peau avec une crème de jour, ça vous donnera bonne mine. Taillez votre barbe la veille, ou rasez-vous le matin-même. Et ne loupez pas le guide du meilleur rasage pour homme.

Si vous êtes invité...

N'en faites pas trop.

Bien que cela soit valable dans tous les domaines et en toute circonstance, il convient plus que jamais de rester mesuré au moment de concevoir sa tenue de mariage.

Quant à votre swagg légendaire, c'est le moment de le laisser de côté. Evitez les costume trois-pièces avec pince à cravate, carré de soie, et boutons de manchette rutilants. Même si ce sont des accessoires que vous maîtrisez au quotidien, visez une élégance subtile et discrète.

L'idéal reste de savoir comment s'habiller le marié. Cela vous permet de vous organiser pour ne pas briller plus que lui.

Si vous êtes le marié...

Lâchez-vous !

Les photos de votre mariage vont vous suivre toute votre vie alors c'est le moment de sortir le grand jeu !

Si l'idée de vous marier en deux-pièces sans cravate vous a traversé la tête, posez-vous la question : est-ce que je veux me marier pour le meilleur ou pour le pire ?

La réponse est évidente, alors marquez le coup !

Arborez au minimum un joli complet deux-pièces, avec une très belle chemise et une cravate de prix - c'est le moment de vous faire plaisir. Inutile de prévoir la perle de cravate, c'est un peu désuet.

Au niveau d'après, vous portez le gilet associé et transformez votre costume en trois pièces. N'oubliez pas que le gilet sans manche se porte toujours très cintré. La cerise sur le costard, c'est le combo fleur à la boutonnière + pince à cravate.

Faites le choix du smoking à revers en laine satinée et d'un joli noeud papillon pour retrouver l'élégance des années 50.

En théorie, le costume n'est pas un vêtement de mariage, mais de soirée. Mais il est vrai que la tradition du mariage se libéralise peu à peu, et le smoking devient aujourd'hui acceptable dans les milieux non-conservateurs.

Osez la jaquette plutôt que la redingote si vous avez la chance de vous faire conseiller par un spécialiste de ce vêtement complexe. avec un tel costume, le haut de forme est un joli accessoire en plus.

Enfin, fuyez les costumes de location. Pour le bénéfice d'une économie immédiate vous aurez le malheur de porter un vêtement mal coupé qui ne vous mettra pas en valeur.



VETEMENTS RECORD HOMME ET ENFANT Le spécialiste de la cérémonie au masculin



nouveau salon privé à l'étage pour Marié ou Bar mitzvah sur rendez-vous

18, cours Gambetta 69007 LYON 04 78 72 78 36

www.vetements-record.fr

Coiffure de Rêve...

Si la robe de mariée relève d'un choix crucial, il en va de même pour la coiffure. Votre coiffure de mariée sera la touche finale, la cerise sur le gâteau. Il est donc important de la choisir avec soin, selon votre style, la saison et la tendance.

Romantique, glamour, sexy ou rock'n roll, il faut trouver la coiffure de mariée qui vous sublimerait en fonction de la forme de votre visage, du type de vos cheveux, du choix de votre robe et de vos accessoires.

Coiffure de mariée tendance

Cette saison, la tendance est de jouer sur la brillance et le volume de vos cheveux. L'incontournable et éternel chignon est toujours sur le podium : parfait et lisse, ou bien déstructuré, porté haut ou bas, avec beaucoup de volume.

Pour le Jour J, vous pourrez aussi choisir une coupe plus originale ou classique : brushing, boucles, couronne tressée, tresse en épi, queue de cheval originale, les longueurs sur le côté pour un style rétro et romantique...

Accessoires de cheveux pour la mariée

Petit bonus pour une coiffure de mariée parfaite : les accessoires. Headband, ruban, barrettes, strass pailletés, perles, fleurs colorées ou immaculées... Ne les oubliez pas, car ils pourraient faire toute la différence !



Confidences
le salon

La beauté en toute confiance



CHIGNON
DE MARIAGE
OU
COIFFURE
DE SOIREE

A PARTIR DE

99€

voir conditions en salon

confidences-lesalon.com



CORDELIERS
5 place des Cordeliers
69002 Lyon
04 78 84 54 41
Lundi 12h-19h
Mardi au samedi 9h-19h
NOCTURNE LUNDI & JEUDI JUSQU'À 21H

LUMIÈRE
96 avenue des Frères Lumière
69008 Lyon
04 78 76 14 64
Lundi au samedi 9h-19h
NOCTURNE LE JEUDI JUSQU'À 21H

VITTON
63 cours Vitton
69006 Lyon
04 72 44 08 99
Lundi 12h-19h
Mardi au vendredi 9h-19h
Samedi 9h-18h
NOCTURNE JEUDI JUSQU'À 21H

PART-DIEU
31 boulevard Eugène Deruelle
69003 Lyon
04 78 62 62 08
Mardi au vendredi 9h-19h
Samedi 9h-18h
NOCTURNE JEUDI JUSQU'À 21H

MONCEY
101 rue Moncey
69003 Lyon
04 78 60 36 26
Lundi au vendredi 9h-19h

GRAND-CLÉMENT
54 place Grand-Clément
69100 Villeurbanne
04 78 54 22 11
Lundi de 12h à 19h
du mardi au vendredi 9h-19h
Samedi 9h-18h

GRATTE-CIEL
186 cours Emile Zola
69100 Villeurbanne
04 78 68 62 89
Lundi de 12h à 19h
du mardi au vendredi 9h-19h
Samedi 9h-18h
NOCTURNE LE JEUDI JUSQU'À 21H

VAISE
39 rue des Docks
69009 Lyon
04 27 01 41 83
Mardi au vendredi 9h30-19h30
Samedi 9h-18h
NOCTURNE LE JEUDI JUSQU'À 21H

CONFIDENCES PRESTIGE
Cité Internationale
84 quai Charles de Gaulle • 69006 LYON
04 37 48 40 04
Lundi 12h-19h • Mardi au vendredi 8h30-19h30
NOCTURNE LE JEUDI JUSQU'À 21H
Samedi 8h-18h

Maquillage de soirée pour une mariée ?

Pour un make-up de soirée rock

Misez sur un maquillage charbonneux au niveau des yeux. Prenez un khôl noir et retravaillez le ras des cils supérieurs sur la paupière mobile afin de donner plus d'intensité à votre regard. Appliquez-le pratiquement jusqu'à mi-paupière et laissez une petite zone claire au centre pour apporter plus de lumière. Faire la même chose au ras des cils inférieurs.

Appliquez ensuite un fard à paupières noir sur la paupière mobile pour fixer le fard. Faire la même chose au ras des cils inférieurs et fixer le khôl en tapotant le fard à paupière avec une poudre. Apportez beaucoup de lumière au niveau de l'arcade avec un blanc/beige irisé et fondre le noir dans ce blanc à l'aide d'un pinceau sans matière. Travaillez le coin externe de l'œil avec un fard à paupières noir de texture crème au ras des cils pour plus de profondeur et plus de tenue.

Finir le smoky eyes avec une touche de violet sur la paupière mobile.

Pour les lèvres, travaillez le contour avec un crayon à lèvres rouge waterproof puis appliquez un rouge à lèvres de la même couleur. Fixez le tout avec une brume fixatrice.

Maquillage plus naturel

En un mot, comment avoir un teint parfait, un regard sublime et une bouche charmante tout au long de la journée alors que les émotions vont être fortes ?

Commencez par travailler le teint. N'oubliez pas que, pour qu'un maquillage de mariée tienne, il faut avant tout avoir une peau bien hydratée. La veille, n'hésitez pas à faire un masque afin de gorgier votre peau d'actifs hydratants. Gommez les petits défauts (cernes, boutons, rougeurs à l'aide d'un correcteur). Puis, passez à la mise en lumière du teint. Pommette, front.

N'oubliez pas, ce jour là, il va falloir faire des choix ! Mettre en avant les yeux ou la bouche. Jouez la carte chic ou discrète. Le mieux est d'essayer votre maquillage pour le jour J deux mois avant le grand jour. N'hésitez pas à vous y rendre avec un échantillon du tissu de votre robe afin de vérifier que les couleurs proposées aillent à votre teint et à votre tenue.

7 erreurs à éviter pour son maquillage de mariée

Nous voulons absolument être la plus belle le jour de notre mariage. De la robe en passant par la coiffure, tout doit être parfait. Il en est de même pour le maquillage... Que vous fassiez appel à un pro ou que vous vous maquillez vous-même, voici les 7 erreurs à éviter pour un maquillage de mariée.

1. Les pommettes de poupée

N'abusez pas du blush ! Vouloir se donner bonne mine en mettant ses pommettes en valeur est une chose, mais attention à ne pas ressembler à une poupée. Si vous choisissez une couleur très pigmentée, il est important de l'appliquer en petite quantité, autrement dit, ayez la main légère avec le pinceau, quitte à recommencer.

2. Trop de couleurs sur les yeux

Vous n'êtes pas obligée d'opter pour un maquillage nude, mais inutile de ressembler à un clown pour autant. Il est important d'éviter de mélanger trop de couleurs pour le maquillage des yeux.

N'abusez pas des ombres à paupières à paillettes et/ou trop punchy, car cela peut vous jouer des tours, comme des reflets ou autres effets indésirables, surtout sur les photos. N'oubliez pas que les photos de votre mariage seront là pour toujours, tandis que la tendance maquillage du moment, elle, passera.

3. Un mascara et un eye-liner non waterproof

Ce n'est un secret pour personne, un mariage, c'est toujours beaucoup d'émotions et souvent quelques larmes de joie... Et comme il vaut mieux prévenir que guérir, optez pour un mascara et un eye-liner waterproof, cela vous évitera un maquillage qui coule.

4. Le rouge à lèvres gras

Les rouges à lèvres roses et rouges, on adore, mais pas le jour de votre mariage. Ces derniers risquent de colorer vos dents, vous allez marquer votre cher et tendre... Mais aussi tous les invités qui vont vous embrasser pour vous féliciter.

La bonne alternative ? Le rouge à lèvres longue tenue 24 h ou des tons plus naturels.

5. L'autobronzant

Vous n'avez pas eu le temps de prendre des couleurs, ni de faire bronzette avant le jour J ? Tant pis ! Ne prenez pas le risque de ressembler à une carotte en faisant des séances d'U.V. ou pire, en optant pour de l'autobronzant qui pourrait tâcher votre jolie robe.

6. La peau brillante

Briller le jour de votre mariage n'est pas à prendre au sens propre ! Vous serez tout naturellement le centre d'attention. Tout d'abord, évitez les paillettes. Ensuite, optez pour un fond de teint mat et une poudre libre par-dessus, ou vos photos ne pardonneront pas. Notre conseil ? Demandez à votre témoin de garder votre poudre pour faire quelques retouches maquillage avant les photos.

7. L'effet masque

Il est capital de bien choisir son fond de teint et son anti-cernes en fonction de sa carnation. Avant le jour J, faites des essais maquillage et prenez-vous en photo. Votre teint ne doit pas être trop foncé et votre anti-cernes ne doit pas faire apparaître un masque blanc autour des yeux.

Deborah

à domicile avec ou sans rdv
329 rue Francis de Pressensé
69100 Villeurbanne
06 67 74 05 56

-50%
sur une pose pour le anniversaire d'une cliente

5ème
visite en votre effort

Pour Ruth Hladich, les ongles sont permanents à
10€



©dvorahleab

SUR MAINS ET PIEDS

Pose d'ongles américains (durée 3/4 semaines)	17€
Pose de gel	25€
Pose/dépose de résine (ongle acrylique)	20€
Dépose de semi-permanent	15€
Dépose de gel	20€
Remplissage de gel et de résine	20€
Soin manucure/ongles mains ou pieds	7€
Déplacement à domicile	10€
FORFAIT	
Mains/pieds semi-permanent	25€
Épilation totale	40€
Mariage (maquillage + pose ongle semi-permanent)	50€



10 règles d'or pour choisir les chaussures



Les chaussures et vous, c'est une grande histoire d'amour. Mais trouver LA paire dans laquelle vous vous sentirez bien le jour J n'est pas une mince affaire. On s'est penché sur la question pour vous épargner les maux de tête (ou de pieds).

Le bon timing

On choisit le bon timing pour shopper ses chaussures de mariée. Ce n'est qu'une fois la robe de mariée de vos rêves trouvée que vous devrez vous mettre en quête de la paire de chaussures qui l'épousera à merveille ! Des retouches seront peut-être à prévoir pour en ajuster la longueur. C'est pourquoi il faut vous y prendre à l'avance pour éviter le stress des derniers préparatifs.

Pas d'impasse sur le confort

En fin de journée, vos petits petons sont plus larges et enflés. Ce n'est pas très glamour, mais c'est là que la shoppeuse avisée doit sévir pour trouver chaussure à son pied ! Essayez-les debout, assise et en marchant. Un besoin irrésistible de hurler de douleur ? Passez votre chemin, même si c'est la plus belle paire que vous ayez jamais trouvée ! Le jour J, mieux vaut être bien dans ses souliers. Sans quoi la séance photo ou l'ouverture de bal se transformeront en séance de torture ! Côté matière, cuir et textiles naturels sont des valeurs sûres. Optez aussi pour des doublures souples et des semelles confortables.

Attention aux talons vertigineux

Des escarpins avec des talons de 12 centimètres vous font du gringue ? Faites confiance au dicton qui dit "si sur des échasses tu es perchée, attention, mal de pieds assuré", surtout si vous n'avez pas l'habitude d'en porter. Les brides-to-be qui veulent absolument prendre de la hauteur opteront pour des talons de 6 à 8 centimètres.

On évite le total-look

Vous avez choisi un thème romantique pour votre mariage ? Optez pour des chaussures de mariée en dentelle pour rappeler le fil conducteur de votre journée. À éviter si la robe de mariée est déjà conçue dans cette matière.

On se fait plaisir

Strass, sequin, glitter ou rubans XXL, c'est le moment de se faire plaisir ! Mais seulement si votre robe de mariée est sobre et épuré. Assurez-vous que les chaussures ne s'accrochent pas au bas de la robe sauf si vous avez prévu un bêtisier de mariage !

On ose

Les chaussures de mariage colorées. Exit les chaussures de mariage blanches ! Dévoiler des escarpins bleu électrique ou rose fuchsia, sous vos jupons, apporte une touche de fantaisie inattendue à votre tenue ! Les mariées plus sages opteront pour des tonalités nude ou rose poudré.

On choisit en fonction du lieu du mariage

Impossible d'avoir une démarche de princesse quand vos talons s'enfoncent dans l'herbe ! Des ballerines ou des sandales ouvertes seront mieux adaptées. On pense à "faire" ses chaussures de mariage avant le jour J.

Pensez à porter vos chaussures de mariage avant la date fatidique pour les casser. Vos pieds vous en seront reconnaissants !

On peut aussi investir sur des chaussures de mariage sur mesure. Vous désespérez de trouver LA paire de chaussures de vos rêves ? Optez pour des souliers faits sur mesure, à personnaliser sur la toile sans bouger de chez vous !

Ah oui aussi...on prévoit un plan B



Rbc du mariage religieux



Dans la Torah, l'engagement réciproque que constitue le mariage se dit en hébreu Kinyane, qui signifie « acquisition », terme qui traduit son aspect irrévocable.

Les nombreux rites qui accompagnent un mariage juif traditionnel expriment ce que celui-ci signifie profondément et quel en est le but. Ce cérémonial symbolise la beauté de la relation existant entre mari et femme, ainsi que les obligations qu'ils doivent avoir l'un pour l'autre et envers le peuple juif. Le 'Hatan (le marié) et la Kala (la mariée), en se préparant pour la cérémonie, ne doivent pas seulement considérer les côtés matériels et temporels de leur future vie de couple, mais aussi chercher à en garantir les aspects religieux, spirituels et moraux. Les explications données dans les lignes suivantes sur les différentes coutumes suivies lors d'un mariage juif vous permettront de comprendre la beauté et la joie émanant de la cérémonie.

Le jour des Noces

Le soleil qui se lève annonce le jour le plus heureux et le plus saint de la vie du 'Hatan et de la Kala.

C'est, pour eux, comme un Yom Kippour personnel, car ce jour, toutes leurs fautes sont oubliées puisqu'ils se fondent dans une nouvelle âme.

Dans certaines communautés, comme à Yom Kippour, les futurs mariés vont jeûner depuis l'aube jusqu'à la fin de la cérémonie. Chez les Ashkénazim, le 'Hatan portera, pendant la célébration du mariage, le kittel, blouse blanche traditionnelle portée par les hommes à Yom Kippour.

Kabalat Panim (Réception des invités)

Il est d'usage que le 'Hatan et la Kala ne se rencontrent pas durant la semaine précédant le mariage. Chacun, séparément, reçoit les invités juste avant la cérémonie. C'est la Kabalat Panim. La tradition juive compare le jeune couple à un roi et à une reine. La Kala est assise sur un "trône" pour accueillir ses invités tandis que le 'Hatan est entouré par les convives qui chantent et portent un toast en son honneur.

Houpa Le Dais

La cérémonie du mariage est célébrée sous la 'Houpa (le dais), symbole du foyer que le couple doit construire et partager. Il est ouvert de toute part, de la même façon que l'était la tente d'Abraham et de Sarah, afin de pouvoir offrir l'hospitalité aux amis et aux membres de la famille sans aucune restriction.

La 'Houpa a lieu, traditionnellement, à l'extérieur, sous les étoiles, comme un signe de la bénédiction que Dieu a faite au patriarche Abraham, en lui promettant que sa descendance sera aussi nombreuse que "les étoiles du ciel". Le 'Hatan et la Kala ne portent aucun bijou sous la 'Houpa, car ils se lient l'un à l'autre en tant que personnes et non pas en fonction de ce que chacun possède. Le 'Hatan suivi de la Kala sont habituellement accompagnés jusqu'à la 'Houpa par leurs parents respectifs. Sous la 'Houpa, la Kala tourne autour du 'Hatan sept fois. Comme le monde fut créé en sept jours, la Kala construit au figuré les murs de son nouveau foyer. Le chiffre sept symbolise également l'intégralité et la plénitude qu'ils ne pourront atteindre séparément. D'après une autre explication, les sept cercles correspondent aux sept fois où est écrit dans la Torah "et quand l'homme prend femme". Puis la Kala se place à la droite de son 'Hatan.

Badeken Le voile

Le stade suivant est le badeken ; le 'Hatan, escorté par la famille et les amis, se rend dans la salle où se trouve la Kala et place le voile sur son visage.

Le voile représente l'idée de pudeur ; par là, on montre que, quelle que soit l'apparence physique, l'âme et le caractère sont d'une suprême importance.

Cette ancienne coutume est le premier des nombreux actes par lesquels le fiancé s'engage à vêtir et protéger sa future femme.

Cela évoque le geste de Rebecca voilant son visage avant d'épouser Isaac.

Cette coutume est aussi une réminiscence d'un autre fait biblique : Jacob fut trompé par Laban qui lui fit épouser Léa à la place de Rachel. Léa étant voilée, Jacob ne se rendit compte de la supercherie que le lendemain, quand il put discerner ses traits. C'est une sorte de « reconnaissance » que le 'Hatan effectue en voilant lui-même sa future épouse.

Kidouchin **Le Dais**

L'acquisition de la Kala se fait en deux phases. Premièrement, on procède aux Kiddouchin, littéralement : « sanctification », car l'épouse est alors « consacrée » à son mari et interdite aux autres hommes. Cette acquisition se fait au moyen d'un don d'une somme d'argent ou d'un objet de valeur (bague en général) que l'homme remet à sa fiancée, en prononçant une phrase (« Haré At Mékoudéshet... ») explicitant son geste. Cet acte génère dès lors un lien marital ne pouvant être dissous que par la mort du mari ou la remise de sa part d'un Guet (acte de divorce).

Deux coupes de vin sont utilisées pendant la cérémonie. Le premier verre est destiné à la bénédiction prononcée pendant les Kidouchin (fiançailles). Le couple boit alors dans la coupe.

Le vin, symbole de la joie dans la tradition juive, est associé au Kidouch qui est la prière de sanctification récitée le chabbat et les jours de fête. Cependant, ce lien est incomplet et entre autres restrictions, les époux ne sont pas autorisés à avoir des relations conjugales. Il existe un deuxième terme, Eroussine, que l'on traduit parfois par : « fiançailles ». En effet, pendant des millénaires, la « fiancée » continuait, suite à cette première étape, à vivre chez ses parents pendant un an de préparation. Venait ensuite la deuxième phase du Kenyane : 'Houpa ou encore Nissouïn.

Remise de **l'anneau**

La bague doit être faite d'or pur, sans défaut ni ornement (pierres précieuses), dans l'espoir que le couple mènera une vie belle et simple.

Le 'Hatan tient maintenant l'alliance dans sa main et, en présence effective de deux témoins, déclare à sa fiancée : "Te voici sanctifiée à moi par cet anneau, selon la loi de Moïse et d'Israël". Il passe alors l'anneau à l'index droit de la fiancée. C'est pour la loi juive, le moment central de la cérémonie ; le couple est désormais pleinement marié.

Ketouba **l'acte de mariage**

À présent, la Kétouba (l'acte de mariage) est lue dans sa version araméenne originale. Par le mariage, le 'Hatan s'engage à prendre en charge certaines responsabilités conjugales détaillées dans la Kétouba.

Il a l'obligation, principalement, de nourrir, protéger et de vêtir son épouse et d'être à l'écoute de ses besoins affectifs. La protection des droits de la femme juive est si importante que le mariage devient officiel seulement après parachèvement du contrat. Le document est signé par deux témoins et a le statut d'un accord légal liant les deux parties.

La Kétouba est souvent rédigée de manière artistique sur un parchemin et encadrée pour être affichée dans la maison. Certains ont au contraire pour coutume de la garder dans un endroit plus discret, symbole de l'intimité conjugale.

La Kétouba est propriété de la Kala ; une fois mariée, elle doit pouvoir y avoir accès tout le temps. Parfois, elle est conservée par les parents de la mariée ; c'est là une question de coutume familiale.

Cheva **Berahot**

Lui et Elle recouverts du Talith, la cérémonie se poursuit par les Cheva Bra'hot (sept bénédictions) qui sont maintenant récitées sur la seconde coupe de vin. Elles ont pour thème la relation entre le 'Hatan et la Kala et notre foi en Dieu qui a créé le monde, qui

accorde joie et amour et qui est le Rédempteur suprême de notre peuple.

Ces bénédictions sont prononcées par le rabbin qui a procédé à la cérémonie ou par d'autres personnes que la famille souhaite honorer (personnes vraiment pratiquantes) qui savent bien les prononcer et qui comprennent leurs sens et leurs portées...

Ensuite, le 'Hatan et la Kala boivent à nouveau le vin.

Les 7 Bénédictions :

- 1) Qui a créé le fruit de la vigne
- 2) Qui a tout créé pour sa gloire
- 3) Qui a créé l'Homme (Adam)
- 4) Qui a préparé à partir de l'Homme (sa côte) une construction éternelle
- 5) Qui réjouit Tsion avec (le retour) de ses enfants
- 6) Qui réjouit le 'Hatan et la Kala
- 7) Qui a créé gaieté et joie, le 'Hatan et la Kala...

Bris **du verre**

Puis un Cohen récite la bénédiction pontificale, et l'on invite le 'Hatan à briser un verre (en souvenir de la destruction du Temple, « Si je t'oublie Jerusalem, que ma droite soit oubliée... »).

Le 'Hatan casse avec le pied un verre posé sur le sol. Ce geste rappelle qu'aucune joie, fut-elle la plus grande, ne peut être parfaite depuis la destruction du Temple de Jérusalem et de la sorte, le jeune couple s'identifie avec le destin spirituel et national du peuple juif. Un Juif, même arrivé au point culminant d'allégresse, songe toujours à l'injonction du Psalmiste de "placer Jérusalem au-dessus de toutes mes joies". Certains affirment que c'est la dernière opportunité laissée au marié de "faire preuve d'autorité".(En Israël, le verre est brisé avant la lecture de la Kétouba.)

Yihoud

Ceci marque la fin de la cérémonie. Le Hatan et la Kala quittent alors la 'Houpa entourés par les invités enthousiastes qui leur crient "Mazel Tov" et se dirigent vers la pièce de Yí'houd, un endroit d'intimité qui leur est provisoirement réservé. (Cette coutume est généralement pratiquée par les Ashkénazim. Les Séfaradim ne s'isolent généralement qu'après le banquet). Le couple est escorté jusqu'à une pièce privée et laissé seul pour la première fois. Ces moments de solitude signifient que le 'Hatan et la Kala ont acquis le droit de vivre ensemble comme mari et femme. Le couple cesse alors le jeûne qu'il observe depuis le matin.

Seouda **le repas de noce**

Les invités ont une mitsva de réjouir (sim'ha) le Hatan et la Kala le jour de leur mariage. Il y a beaucoup de musique et de danses. Certains invités, pour ajouter encore à la joie, font des tours de jonglerie ou d'acrobatie. Après le repas, le Birkat Hamazon (Actions de Grâces) est récitée et les Cheva Bra'hot sont dites de nouveau. Pendant les sept jours qui suivent le mariage, les amis et la famille ont la coutume de donner un repas de fête en l'honneur du Hatan et de la Kala. C'est la semaine des Cheva Bra'hot, car ces bénédictions sont récitées à l'issue de chaque repas.

DEMANDEZ NOS VINS GALIL
DANS VOS MAGASINS
CACHER HABITUELS



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE - A CONSOMMER AVEC MODERATION

Sous le contrôle de Rav Abraham Barouh Pevzner

+33 (0)1 34 53 63 66

WWW.MAKABI.FR

Ketouba

A quoi s'engage t'on ?

Lui (le 'Hatan), elle (la Kala), tous les deux sous la 'Houppe vont bientôt s'unir pour la vie. Le rabbin prend le verre de vin pour réciter le premier « Kiddouch ». Puis, 2 témoins religieux approchent et vérifient l'alliance en or pur qui sera mise dans quelques instants à l'index de la main droite de Mademoiselle, qui va devenir Madame, après la récitation d'une formule de circonstance par le 'Hatan :

הרי את מקדשת לי בטבעת זו כדת משה וישראל

Hare at mekoudechet li betabaat zo kedat moshé veyisraël

« Te voici sanctifiée à moi par cet anneau selon la loi de Moïse et d'Israël »

Le rabbin lit la « KETOUBA » écrite en araméen où sont mentionnés les engagements du mari envers sa femme. Le mari et les témoins signent la « KETOUBA » qui a le statut d'un accord légal liant les deux parties.

Remarque : lorsqu'il arrive à l'expression « Vékanina Miyad Ha'Hatan » et « et nous avons acquis du 'Hatan susmentionné... », le rabbin fait faire au 'Hatan un acte juridique juif, un Kinyane Soudar : le 'Hatan soulève un objet que le Rav lui aura mis dans la main, en signe d'engagement vis-à-vis des obligations inscrites dans la Kétouba.

Une fois la lecture achevée, les témoins apposent leur signature au bas du document en écrivant distinctement leur nom et celui de leur père (ainsi que leur nom de famille). En général, le Rav qui préside la cérémonie de mariage est muni d'un formulaire officiel de Kétouba, qu'il remplira avant le mariage, et dont il recopiera les termes sur la Kétouba authentique. (Even Haézer Chap.61, §1 ; Chap.62, §9 ; Chap.66, §1)

A quoi se sont engagés ce mari et cette femme

Par le mariage, le 'Hatan et la Kala s'engagent à prendre en charge certaines responsabilités conjugales détaillées dans la « Kétouba » qui constitue aussi une véritable déclaration des droits de la femme, tant durant la vie maritale qu'en cas de dissolution de leur union. Le mari a l'obligation envers son épouse, principalement, de :

- La nourrir
- La protéger
- La vêtir
- Et d'être à l'écoute de ses besoins affectifs

Ces 4 obligations ont été fixées par le Rambam, et sont mentionnées telles quelles dans la Torah (Parasha Michpatim) : « Shééra, onata ksouta... lo ygra'h... ». Mais la « Halakha » (loi juive) va suivant Rabbi Yaakov Ben Rabenou Asher, le Baal Hatourim... et énonce :

Les 8 obligations du mari envers sa femme

1. **אעבוד**, « A'avod » **Travailler**. L'homme se doit de travailler du point de vue matériel et spirituel.
2. **אכבד**, « Akhabed » **Honorer**. Règle de base au sein d'un couple où la Torah demande un plus grand effort du côté de la femme qui se doit d'honorer encore plus.
3. **אזון**, « Azoun » **Nourrir**
4. **אפרנס**, « Afarness » **Chérir**
5. **אכלכל**, « Akhalkel » **Subvenir...**
6. **אטפל**, « Atapel » **S'occuper...**
7. **אלביש**, « Albich » **Vêtir**
8. **אתן סיפוקך**, « Etene Sipoukek » **Subvenir à ses besoins**

Les 7 obligations de la femme envers le mari

1. **לכבדו ביותר**, « Lekhabedo Beyotere » L'honorer encore plus
2. **לעשות רצונו**, « La'assote Retsono » Faire sa volonté
3. **לספק צרכיו**, « Lesapek tsrakhav » Comblent ses besoins
4. **לחנך הילדים על ברכי התורה**, « Le'hanech hayeladim 'al birké hatorah » Éduquer les enfants sur la base de la Torah
5. **כשרות המטבח**, « Kashrouet hamitba'h » Tenir une cuisine Kasher
6. **טהרת המשפחה**, « Taharat hamichpa'ha » Pureté familiale
7. **צניעות**, « Tzniout » Pudeur

Attention ! La bonne réaction à avoir est que chacun des deux partis prenne soin d'apprendre à respecter au mieux ses obligations pour l'intérêt du couple, et non pas de ne retenir que les obligations dues par le conjoint pour les revendiquer sans cesse...

L'équipe du Château de Rajat est à votre écoute



Le château de RAJAT

pour imaginer vos plus beaux événements

Mariage
Soirée privée

Bar Mitsva
Brit Mila



Le Château de Rajat est un lieu d'exception pour un événement magique

20 min de Lyon
220 personnes en dîner assis



Parc de 20 hectares
4 salons communicants



Une verrière panoramique
exceptionnelle

www.chateaurajat.fr - mail:contact@chateaurajat.fr

04 72 54 53 43

21 chemin de Rajat 69780 Saint Pierre de Chandieu



Sous la Houppa

Les Sept Bénédiction de la cérémonie du mariage et des sept jours suivants

« Baroukh Ata Hachem, Elokénou mélekh aolam, boré péri hagéfén ».

(« Béni sois-Tu Hachem, notre Dieu, Roi de l'univers, qui crée le fruit de la vigne »)

Le fait que la première bénédiction soit boré péri hagéfén nous enseigne que le couple est comparable à une vigne. Pour qu'une vigne produise du vin, il faut la travailler, la piétiner, et ce n'est qu'avec le temps que l'on pourra en obtenir du bon vin. De la même manière, le mariage est une "guerre". Les débuts sont souvent très difficiles, les différences et les oppositions constituant un défi permanent à relever pour le couple. Le jour de la 'houpa, Hachem pardonne toutes les fautes des mariés, c'est un renouveau, un moyen de faire page blanche offert au couple. Il est donc important que l'homme et la femme saisissent cette occasion de renaissance et sachent laisser leur passé derrière eux. Il n'est pas demandé au couple de renier ses origines, mais de faire peau neuve afin d'entamer une nouvelle vie. Le mot 'hatouna (mariage) a pour guématria 499, qui est également celle de ofek 'hadach, un nouvel horizon. Le mariage, ce n'est plus voir ce qu'il y a derrière, mais aller de l'avant pour découvrir de nouveaux horizons. Ceci est comparable au vin ; pour fabriquer du vin, il faut d'abord arracher les grappes de leur source, de la même manière que chaque membre du couple doit être "arraché" à sa famille respective. Ensuite, il faut piétiner les grappes, dans le couple, chacun va "piétiner" son territoire, le délimiter. La première année du mariage est la plus difficile, mais grâce aux efforts mutuels et au travail sur soi, le couple va se construire et s'affiner avec le temps, tel le vin qui devient meilleur d'année en année.

« Baroukh Ata Hachem, Elokénou mélekh aolam, chéhakol bara likhvodo ».

(« Béni sois-Tu Hachem, notre Dieu, Roi de l'univers, qui as tout créé pour Ta gloire ».)

La deuxième bénédiction résume le but de la création du monde. En effet, tout ce qui a été créé dans ce monde ne l'a été que pour la gloire d'Hachem. Pour l'homme, c'est avant tout une mitsva de se marier, au même titre que les autres mitsvot qu'il accomplit. Le mot mitsva vient du mot métsouvé ; l'homme est soumis au mariage. La femme revêt donc une dimension de mitsva pour l'homme, et ce dernier doit la considérer et la respecter comme telle. Il l'épouse en l'honneur de Dieu et ceci représente la plus grande louange pour une femme.

« Baroukh Ata Hachem, Elokénou mélekh aolam, yotser haadam ».

(« Béni sois-Tu Hachem, notre Dieu, Roi de l'univers, qui formes l'homme ».)

La troisième bénédiction exprime l'un des buts essentiels de l'homme à travers son mariage ; mesurer à quel point il est capable de travailler son humilité. On ne peut réellement mesurer l'humilité d'un homme qu'à travers son comportement envers son épouse. En effet, c'est facile pour un homme d'être humble dans la société, au travail, avec ses amis, par contre, c'est à la maison, avec sa femme, que son réel niveau d'humilité se manifeste. Cette bénédiction comporte le mot adam qui est l'acronyme de : **רְטָאוּבָה דִּיבְרֵי מוֹ**.

L'homme devra être capable d'accepter les "leçons de morale" de sa femme, c'est ainsi qu'il prouvera sa véritable humilité. Un homme marié pourra d'ailleurs atteindre un niveau beaucoup plus élevé dans son étude de la Torah, par le travail qu'il fait sur lui-même. Le midrach Tan'houma sur la paracha de Ekev nous enseigne que la raison pour laquelle Hachem nous a choisis en tant que peuple est que nous sommes le peuple de l'humilité. La perfection du couple Adam et 'Hava à la création était basée sur l'humilité avant la faute. L'une des raisons de leur divorce, qui a duré 130 ans, a été l'ingratitude d'Adam harichone qui a rejeté la culpabilité de la faute originelle sur sa femme, dépréciant ainsi le merveilleux cadeau que représente une femme pour son mari ! Le but de la création du couple n'était pas simplement l'union de l'homme avec sa femme, mais surtout la raison pour laquelle il a été choisi. Ici, la réponse est : pour son humilité. Donc, la femme représente le véritable défi à relever pour l'homme afin d'atteindre la complétude, puisqu'elle lui permet de mesurer son niveau d'humilité. Lorsque Moché rabbénou a divorcé de sa femme Tzipora, il a été critiqué par sa sœur Myriam et son frère Aharon, à qui Hachem a répondu : « Moché est l'homme le plus humble de tous les hommes de la terre ». A priori, quel est le rapport ? Dans le cas de Moché qui était l'homme le plus humble de tous les hommes, le challenge du mariage n'était plus nécessaire. D'autres raisons sont citées également ; Moché devait être en contact avec Dieu de jour comme de nuit, il lui était donc impossible d'être en contact avec sa femme, parfois nidda et pouvant le rendre impur. C'est pourquoi Hachem lui a demandé de quitter sa femme et de se marier avec Lui. (Tefila lé Moché, ich ha Elokim, 3 a)

« Baroukh Ata Hachem, Elokénou mélekh aolam, acher yatsar et haadam bétsalmo, bétsélem dmout tavnito vé hitkin lo miménou binian adé ad. Baroukh Ata Hachem, yotser haadam ».

(« Béni sois-Tu Hachem, notre D-ieu, Roi de l'univers qui a formé l'homme à Son image, selon Son essence et qui a fait de cet homme un édifice éternel. Béni sois-Tu Hachem, qui formes l'homme ».)

La quatrième bénédiction rappelle la création de la femme lorsqu'elle était derrière le dos de l'homme. Cette bénédiction nous fait prendre conscience de la responsabilité du mariage.

Se marier donne la possibilité au couple de devenir responsable. Divorcer par contre, c'est rejeter ses responsabilités – sauf bien sûr dans certains cas. Par exemple, surmonter les moments de crise et se battre pour rétablir la stabilité d'une situation prouve le niveau de responsabilité d'une personne.

Après la cérémonie des kidouchin, le 'hatan prend la bague et la place à l'index de son épouse. Au moment où elle tend son doigt, dans les cieux, les anges dansent au dessus de la 'houpa. Lorsque la bague est placée au doigt de la kala, les âmes de l'homme et de la femme s'unissent et la femme devient alors mékoudéchet, sanctifiée pour son mari. L'âme des deux conjoints est contenue désormais à l'intérieur de l'anneau, qui de par sa forme ronde est fermé et symbolise l'union éternelle. La forme de la bague, un cercle, devient infinie dès qu'on pénètre à l'intérieur ; tel un univers sans sortie... Ainsi, la femme doit toujours porter sa bague pour se rappeler qu'elle n'est plus seule, mais unie à son mari pour un monde d'éternité. Ensuite, la femme offre à l'homme le talith qui représente la lumière du premier jour de la création. Cette lumière a quitté ce monde à cause des mécréants, c'est pourquoi, Hachem a donné à la femme la mitsva de couvrir l'homme de cette lumière originelle.

« Sos tassis vétagel akara békibouts banéa létokha biméera bésim'ha. Baroukh Ata Hachem, mésaméa'h tsion bébanéa ».

(« La femme stérile (Tzion) se réjouira et exultera lorsque ses enfants se rassembleront avec joie en son sein. Béni sois-Tu Hachem, qui réjouit Tzion par ses enfants ».) Cette bénédiction établit un parallèle entre la femme stérile et Jérusalem qui n'est pas encore reconstruite. Chaque fois qu'un couple se marie, il place une pierre à l'édifice du Bet hamikdash. Le Machia'h ne viendra que lorsque toutes les âmes seront descendues sur terre. Cette bénédiction évoque le

rassemblement du peuple juif sur sa terre, mais également les âmes des enfants qui attendent de descendre dans ce monde par l'union des mariages. De la même manière que chaque mariage ajoute une pierre à l'édifice du Bet hamikdash, chaque divorce détruit une pierre de l'édifice. D'après Rabbi Na'hman de Breslev, on ne peut passer sous la 'houpa sans que cela soit décidé par Hachem, donc il n'y a pas lieu de divorcer, en acceptant la difficulté, on accomplit tout simplement la volonté d'Hachem. Sauf évidemment, si le divorce est inévitable d'après la loi et là, il deviendrait une mitsva.

« Saméa'h tésama'h réim ahovim, késam'ha'h yétsira'h bégan éden mikédem. Baroukh Ata Hachem, mésaméa'h 'hatan vékala ».

(« Comble d'allégresse les compagnons chéris, comme Tu as réjoui, jadis Ta créature dans le jardin d'Éden. Béni Sois-Tu, Hachem, qui réjouis nouveau marié et la mariée ».)

L'homme et la femme ont un devoir de se rendre heureux mutuellement. Ici, un rapprochement est établi entre le bonheur des mariés et celui ressenti jadis par Adam et 'Hava au gan éden. Pour être heureux dans ce monde, il faut être capable de se rappeler du premier couple de la création. Pourquoi cette bénédiction vient-elle rappeler Adam et 'Hava ? De la même façon qu'Adam était le seul homme sur terre à ce moment-là et 'Hava, la seule femme, l'homme et la femme qui se marient doivent se considérer mutuellement comme le seul homme et la seule femme sur terre. Il est écrit saméa'h téssama'h réim ahovim. Le mot réim en hébreu signifie compagnons, amis. La racine de ce mot est ra, mauvais, et nous enseigne que le couple est marié, que ce soit pour le bien ou pour le mal. Nous retrouvons ici l'idée d'ézer kénegdo. Maintenant que nous nous sommes engagés, il faut se battre contre toutes les difficultés et avancer.



CASINO GRAND CERCLE
Venez vivre votre rêve à Aix-les-Bains !

- Deux salons de réception à la décoration soignée
- Des vastes terrasses pour vos cérémonies et cocktails

Renseignements et visites :
04 79 35 70 05
commercial@casinograndcercle.com

200 Rue du Casino - 73100 Aix-les-Bains www.casinograndcercle.com

Pourquoi la bénédiction se termine-t-elle par méssaméa'h 'hatan vékala (qui rejouit le marié et la mariée) ? Les 'hakhamim nous enseignent qu'en inversant les lettres du mot 'hatan, on obtient le mot na'hat (satisfaction). Ceci vient nous révéler que le 'hatan doit procurer de la satisfaction à la kala, faire tout ce qui est en son pouvoir pour la rendre heureuse. Ainsi, il obtiendra tout d'elle et il est intéressant de constater qu'en inversant les lettres du mot kala, on obtient le mot hakol (tout). Lorsque l'homme est prêt à déployer des efforts pour changer, à s'investir pour sa femme (inversant ainsi les lettres du mot 'hatan) et à lui prodiguer du na'hat, il obtient alors tout d'elle (hakol), c'est-à-dire, tout le bien qu'elle peut lui apporter.

« Baroukh Ata Hachem, Elokénoù mélekh aolam, acher barasson vésim'ha, 'hatan vékala, guila, rina, ditsa vé'hadvá, ahava véa'hva, chalom véréout. Mééra, Hachem Elokénoù, yichama béarei Yéhoua, ouv'houtsot Yérouchalaim, kol sasson vékol sim'ha, kol 'hatan vékol kala, kol mitsalot 'hatanim mé'houpatam ounéarim mimichté néguinatam. Baroukh Ata Hachem méssaméa'h 'hatan vékala ».

(« Béni sois-Tu Hachem, notre D-ieu, Roi de l'univers, qui a créé la joie et l'allégresse, le nouveau marié et la mariée, la gaieté, le chant, le plaisir et les réjouissances, l'amour, la fraternité, la paix et l'affection. Hachem, notre Dieu, fais promptement entendre dans les villes de Yéhoua et les rues de Jérusalem, les voix de joie et d'allégresse du nouveau marié et de la mariée, les échos s'élevant du dais nuptial et les chants des jeunes gens au sortir du festin. Bénis sois-Tu Hachem qui réjouis le nouveau marié et la mariée »).

Dans la septième bénédiction (qui correspond à la sefira de malkhout), Hachem nous montre combien est précieuse la mitsva du mariage, combien cette mitsva qui est Sa principale occupation procure de la joie à tout le monde et même dans tous les mondes ! C'est une joie pour Hachem, pour le 'hatan et la kala, c'est une mitsva qui participe à la guéoula, qui engendre le mazal ainsi que des enfants qui, grâce à cette union, pourront naître dans la pureté, etc. Cette bénédiction tient sur le fait principal qu'Hachem veut donner de la joie au 'hatan et à la kala afin que leur vie commune débute sous le signe de la réussite. Il est donc primordial durant la soirée du mariage de réserver à Hachem la place d'invité d'honneur, entre autres, de respecter la loi juive de séparer les hommes et les femmes, surtout pour les danses ! Car lorsque, à Dieu ne plaise, les hommes et les femmes dansent ensemble, non seulement la chékina fuit, mais selon les mékoubalim, le Satan lui-même danse entre eux et note scrupuleusement les noms de tous ceux qui se sont mélangés...

Chers amis, soyez conscients de la gravité de cet interdit : danser avec sa propre femme en public est déjà grave, à plus forte raison avec la femme d'un autre et même avec une femme célibataire ! Profitez des mariages séparés pour participer aux danses afin de réjouir les mariés et de les encourager d'avoir bien fait malgré les pressions des ignorants. Restez près d'Hachem et permettez-Lui de faire régner Sa malkhout (Sa royauté) !

Le mariage est décidé par Dieu, mais les desseins divins peuvent être modifiés d'après nos Sages, par le comportement de la personne. Il est écrit dans massékhet Moed katan 18b que le zivoug d'un individu est fixé 40 jours avant sa conception, mais si et seulement si la personne se comporte selon les préceptes d'Hachem. Lorsqu'une personne marche dans les voies de Dieu, un zivoug adapté à son niveau lui est réservé, mais si elle choisit de descendre de niveau, un autre zivoug adapté à elle l'attend également.

Nos Sages nous enseignent que la prière des parents pour le zivoug de leurs enfants constitue leur plus grande arme.

La femme devrait même prier depuis le moment où elle est enceinte pour que son enfant trouve un bon zivoug !

La guématria de zivoug tov, 49, est identique à celle de békhi tov (littéralement un bon pleur). Le nombre 49 fait également allusion ici aux 49 degrés de pureté et d'impureté. Les parents doivent abonder en prières et en larmes afin que leurs enfants soient méritants pour trouver un bon zivoug. Léa iménou, par ses pleurs, a pu changer le cours de son destin. La racine de son âme était Essav, mais ses pleurs et ses supplications ont réussi à la propulser du 49e degré d'impureté au 49e degré de pureté et ainsi, à épouser Yaacov avinou. 'Hava et Léa ont toutes deux peiné pour obtenir leur zivoug : 'Hava s'est battue pour récupérer Adam après avoir divorcé de lui pendant 130 ans, et Léa a pleuré ardemment pour mériter le zivoug de Yaacov avinou, alors qu'il ne lui était pas destiné, mais l'était à sa sœur. Le nombre 49 est aussi la guématria de lev tov (bon cœur). Une femme qui voudrait être heureuse avec son mari devrait trouver un mari au bon cœur, comme il est écrit dans la Michna Avot, chapitre 2, verset 9 : « Un homme qui a trouvé le bon chemin est un homme qui a un bon cœur ».

L'Alliance.

l'ultime symbole du mariage

La Loi juive nous donne des indications précises quant au choix de l'alliance : Elle ne doit pas être surmontée d'une pierre précieuse (Even Haézer Chap.34, §4). Elle ne doit pas être empruntée. (Cf. Béer Hétev sur Choul'han 'Aroukh, Even Haézer Chap.28, §36) Si elle n'est pas en or massif, il convient de le faire savoir à la Kalla, afin qu'il n'y ait pas de méprise. Elle doit être payée en totalité avant la Houpa par le Hatan. En revanche pour le reste vous pouvez laisser libre cours à votre imagination pour faire plaisir à votre future kala, d'autant que ce cadeau que vous lui remettrez sous la Houpa lui restera acquis toute la vie. Pour quelle alliance avez-vous craquez ?



Quel alliage choisir ?

Les alliages les plus classiques sont l'or blanc, le platine et l'or jaune. Certaines femmes choisissent une alliance en or rose ; cela convient particulièrement aux femmes au teint clair. L'or rose est une alliance qui apporte douceur et féminité au style de celle qui la porte. Pour les hommes, on privilégie en général l'or jaune, l'or noir ou le platine. Le platine et l'or jaune car ils sont intemporels et très résistants, l'or noir car il apporte une touche masculine aux bijoux qu'il orne.

Quel est la qualité de l'or ?

En ce qui concerne l'or utilisé, qu'il soit blanc, jaune ou rose, le titrage choisi sera généralement de 18 carats. Il est préféré à l'argent et au plaqué car il est plus durable et nécessite moins d'entretien.

Quel type d'anneau ?

On peut dire qu'il existe trois types d'anneaux, qui peuvent être déclinés dans différentes tailles ou largeurs. **Le jonc rond** : il s'agit d'un anneau parfaitement sphérique. C'est une alliance qui convient plus particulièrement aux femmes car il évoque une certaine douceur. C'est un type d'anneau assez original, très élégant et souvent aimé des connaisseurs de joaillerie car estimé comme particulièrement noble. Toutefois, il faut savoir que ce type d'alliance se sent un peu plus que les autres types en raison de son jonc rond. **Le demi-jonc** : c'est un anneau rond sur le dessus et plat côté doigt ce qui lui confère un confort maximal. C'est le type d'alliance le plus populaire car le plus classique et sans doute le plus intemporel. Il sied autant aux femmes qu'aux hommes et les couples prennent souvent le même modèle, en deux

largeurs différentes par exemple. **Le ruban** : c'est un modèle qui plaît particulièrement aux hommes. Il s'agit d'un modèle d'anneau entièrement plat donc très confortable et assez géométrique. Il plaît aussi à certaines femmes qui aiment son style unisexé.

FAUT-IL UNE ALLIANCE IDENTIQUE ?

C'est aujourd'hui plus rare, mais cela reste apprécié par certains couples : et en fonction de l'importance que l'on accorde à la tradition, on pourra choisir soit des alliances de forme identique mais de largeur différente (généralement plus large pour l'homme), soit des alliances de forme identique mais en métal différent généralement en or jaune pour l'homme et en or blanc pour la femme.

Comment choisir son alliance ?

La morphologie de la main pourra avoir une incidence sur le choix de l'alliance de mariage. Ainsi, une personne dont les doigts sont longs et effilés préférera souvent une alliance étroite alors qu'une personne aux doigts plus épais choisira un modèle volumineux.

Faut-il l'assortir à la bague de fiançailles ?

Tout est une affaire de goûts. Choisissez par exemple votre alliance dans le même métal que votre bague de fiançailles si vous souhaitez que celles-ci s'accordent au mieux. Si votre bague de fiançailles est déjà très travaillée, ou au contraire complètement empierrée si vous êtes vous aussi amoureuses des bijoux sertis alors choisissez un anneau sobre. Et puis rien n'empêche de changer complètement de style entre ces deux bagues, et de porter par exemple une fois le mariage passé, votre bague de fiançailles à la main droite.



Les 7 Berakhot

leur sens profond

Le vin

Béni sois-tu, Éternel notre Dieu, Roi de l'univers, qui crée le fruit de la vigne.

Les sept bénédictions qui attirent des bénédictions divines pour l'ensemble de la vie conjugale du couple commencent par une bénédiction sur une coupe de vin.

Bien que chacun projette une certaine personnalité, le vin a la capacité de révéler la personne derrière la façade, les éléments cachés de cette personnalité. Après avoir bu un verre de vin, les gens ont tendance à révéler leur personnalité sous-jacente, pour le meilleur ou pour le pire. Voilà une métaphore bien appropriée au mariage, lorsque deux âmes sœurs sont chacune résolue à accepter l'autre sans conditions ; non seulement la personnalité projetée par l'autre, mais aussi les éléments cachés et inconscients de son conjoint.

En outre, le vin réjouit le cœur. Mais pour produire cette boisson réjouissante, un raisin doit être écrasé. La vie conjugale est pleine de moments écrasants, la clé étant de surmonter ensemble les difficultés, ce qui conduit à de nouveaux niveaux d'amour et de bonheur.

Le but

Béni sois-tu, Éternel notre Dieu, Roi de l'univers, qui a créé toutes choses pour sa gloire.

Le couple déclare que son mariage a un objectif plus élevé que la satisfaction de ses propres besoins et désirs

Le mariage est l'accomplissement de nombreux besoins humains fondamentaux. Il satisfait l'attraction naturelle que les hommes et les femmes éprouvent les uns pour les autres et confère un sentiment de stabilité. Il crée également un environnement approprié pour avoir et élever des enfants.

À ce stade, le couple déclare que son mariage a de fait un objectif plus élevé que le but de satisfaire ses propres besoins et désirs. « Tout a été créé pour la gloire de Dieu », et cet événement ne fait pas exception à la règle.

« Tout a été créé pour la gloire de Dieu », y compris – ou peut-être surtout – la maison juive. Le judaïsme ne prône pas une séparation des pouvoirs où Dieu et la spiritualité seraient relégués à la synagogue et où la maison serait le domaine des ambitions, des loisirs et des priorités personnelles. Cette bénédiction est l'expression de l'intention du couple d'établir un foyer juif fondé sur des valeurs spirituelles. Une maison dont le but sera d'être un bastion de lumière, de Torah et de mitsvot : une maison consacrée à la gloire de Dieu.

L'homme

Béni sois-tu, Éternel notre Dieu, Roi de l'univers, Créateur de l'homme. Cette bénédiction rend grâce à Dieu pour la création de l'homme, Adam. Elle est associée à la suivante, qui rend grâce à Dieu pour la création d'Ève, permettant ainsi la possibilité du mariage.

Cette bénédiction, cependant, possède aussi un sens profond qui lui est propre. Avant qu'Ève soit chirurgicalement extraite de la chair d'Adam, elle et Adam n'étaient qu'une seule entité, un être unifié. Spirituellement aussi, les âmes de chaque mari et femme étaient à l'origine une entité unique dans le Jardin d'Éden, avant d'être envoyées ici-bas pour habiter les corps respectifs d'un homme et d'une femme. La capacité à fusionner physiquement et émotionnellement un être masculin et un être féminin, de faire que deux deviennent un, découle de l'état d'unité originelle de leurs âmes. Cette bénédiction, qui fait allusion au moment où l'homme et la femme étaient encore une seule entité, est destinée à évoquer la connexion de leurs âmes dans le cadre de cette union physique.

La femme

Béni sois-tu, Éternel notre Dieu, Roi de l'univers, qui a créé l'homme à son image, à l'image de Sa ressemblance [Il a façonné] sa forme, et a préparé pour lui de son propre être un édifice éternel. Béni sois-tu, Éternel, Créateur de l'homme. Cette bénédiction rend grâce à Dieu pour l'excitation et le mystère créés en réunissant deux personnes aux tempéraments différents. Le Créateur ne s'est pas suffi d'un androgyne Adam/Ève. Au lieu de cela, il divisa l'entité d'origine en deux, puis « prépara pour Adam de son propre être un édifice éternel ». Cette bénédiction rend grâce à Dieu pour la dynamique du mariage qu'il a conçu en créant deux entités, pour l'excitation et le mystère créés en réunissant deux personnes avec des tempéraments, des manières d'être et des psychés différents. La bénédiction suivante présente l'avantage de ce type d'union.

Jérusalem

Puisse la stérile [Jérusalem] se réjouir et être heureuse au rassemblement de ses enfants en son sein dans la joie. Béni sois-tu, Éternel, qui égaye Sion avec ses enfants.

Dans un sens simple, nous invoquons la mémoire de Jérusalem d'après la maxime : « Si je t'oublie jamais, Jérusalem, que ma droite me refuse son service ! Que ma langue s'attache à mon palais si je ne me souviens pas de toi ; si je ne pense pas à Jérusalem lors de ma plus grande joie. »

En outre, après avoir exprimé l'intention du couple d'établir une maison dédiée à accroître la gloire de Dieu et de permettre à la connexion de leurs âmes d'imprégner leur union, nous mentionnons le corollaire de leur engagement. Chaque foyer juif est un point de lumière éblouissante. Tous ces points de lumière se combinent pour chasser toutes les forces des ténèbres, en ouvrant la voie à la Rédemption, lorsque Jérusalem se réjouira du rassemblement de ses enfants. Sur le plan mystique, la référence à Jérusalem comme étant « stérile », suivie de la mention de ses enfants, est une métaphore pour les différentes étapes de la relation d'un couple.

À l'origine, les deux étaient un, apparemment un état idéal. Et « ils » étaient stériles. Le potentiel d'avoir des enfants est seulement arrivé après qu'Ève fut séparée d'Adam. Notre capacité à produire et à accomplir est le résultat de notre aliénation et des luttes liées à l'effort d'imprégner deux opposés de leur unité sous-jacente cachée.

La joie

Accorde une joie abondante à ces amis aimants, comme Tu accordas la joie à Ton être créé dans le jardin d'Éden des origines. Béni sois-tu, Éternel, qui réjouit le marié et la mariée.

Un mariage juif crée un lien entre toutes les générations passées et toutes les générations futures. Les émotions ne peuvent pas être ressenties par les sens physiques, mais elles ont certainement un impact sur le comportement physique des gens et se retrouvent exprimées à travers celui-ci. Ce sont elles qui déterminent si les gens marchent d'un pas leste et enlevé ou misérablement courbés. Les émotions joyeuses sont exprimées par la danse ; une personne naturellement heureuse « danse de joie ».

Il existe deux sortes générales de danses, chacune exprimant un niveau de joie différent. Il y a la danse chorégraphiée qui se compose de différents pas et mouvements. Tous les participants suivent un même rythme et leurs pas sont déterminés par les règles particulières à cette danse.

Et puis, il y a la danse qui n'est pas du tout chorégraphiée. Lorsque le roi David amena pour la première fois l'Arche de l'Alliance à Jérusalem, il est décrit comme « sautant et dansant » joyeusement. La joie débridée qui le pénétrait à ce moment ne lui permettait pas de limiter ses mouvements aux pas orchestrés d'une danse donnée. Tout son être dansait et sautait. Si les danses chorégraphiées sont aussi belles qu'agréables, et sont un élément de base de tous les mariages, la joie intense ressentie lors d'un mariage est exprimée dans les cercles de « danse libre » qui caractérisent les mariages juifs traditionnels.

Toute personne juive est une partie du grand corps juif, un corps qui comprend toute les âmes juives à travers les générations. Un mariage juif crée un lien entre toutes les générations passées et toutes les générations futures. Ainsi, chaque mariage juif est un événement historique et mémorable, non seulement pour le couple et sa famille, mais aussi pour la communauté en général. Ceci est démontré par la participation de tous les invités dans la danse et le chant : chaque individu se ressentant à juste titre comme faisant intégralement partie de cette occasion mémorable.

David Rauh
Violoncelliste
diplômé du conservatoire
supérieure de musique

Accompagnement musical de Houppa,
Animation de Cocktails, Anniversaires etc...
Jouez la différence Une parenthèse musicale inoubliable
pour immortaliser les grands moments de votre vie

07 67 49 10 13
Davidrauh25@gmail.com

Production by David Binisti
Photo & Vidéo

Mariage - Bar Mitsva - Brith Mila
Photo en Studio - Livre Photo - Album traditionnel

06 13 36 42 71

dbproduction69 www.dbproduction.fr

La compétence **et au-delà**

Béni sois-Tu, Éternel notre Dieu, Roi de l'univers, qui a créé la joie et le bonheur, le marié et la mariée, la félicité, la jubilation, l'allégresse et le plaisir, l'amour et la fraternité, l'harmonie et l'amitié. Éternel notre Dieu, que l'on entende rapidement dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem le son de la joie et le son du bonheur, le son d'un jeune marié et le son d'une jeune mariée, le son de l'exultation des jeunes mariés de sous leur dais nuptial, et des jeunes gens de leurs joyeux banquets, béni sois-Tu, Éternel, qui réjouit le marié avec la mariée.

Cette bénédiction est caractérisée par deux nombres : dix et cinq.

La bénédiction emploie dix adjectifs pour décrire l'atmosphère qui, nous l'espérons, pénétrera le foyer des jeunes mariés : 1) Joie, 2) Bonheur, 3) Félicité, 4) Jubilation, 5) Allégresse, 6) Plaisir, 7) Amour, 8) Fraternité, 9) Harmonie, 10) Amitié.

Dix est un numéro complet. Le plan de la création est la Torah, dont l'essence est contenue dans les Dix Commandements. En conséquence, le monde a été créé avec dix blocs de construction : les dix attributs divins (sefirot) – qui se sont manifestés dans les Dix Paroles avec lesquelles Dieu a créé le monde.

La bénédiction de clôture des Chéva Berakhot souhaite à la mariée et au marié une vie de bonheur parfait. Un bonheur qui imprègne tous les aspects de leurs êtres.

Le nombre cinq représente le divin qui transcende totalement la création. – Mais la complétude ne suffit pas. La bénédiction se poursuit avec l'énumération des cinq « sons » ; cinq étant un nombre qui symbolise la transcendance de la perfection.

Le monde a été formé en utilisant quatre éléments de base : le feu, l'air, l'eau et la terre. La création est subdivisée en quatre catégories : la race humaine, le joyau de la couronne de la création ; le règne animal ; le monde végétal ; toutes les créatures inanimées. La nature quadruple de la création se manifeste aussi dans de nombreux autres domaines, comme les quatre saisons et les quatre directions. Ce thème numérique est le résultat de la force qui maintient le monde : les quatre lettres du Tétragramme.

Le numéro cinq représente le divin qui transcende totalement la création. L'âme juive est le reflet de cette idée, contenant quatre niveaux qui expriment sa propre identité, puis un cinquième niveau, la Yé'hida, qui est le noyau divin de l'âme.

Le mariage est lorsque les âmes de la mariée et du marié atteignent finalement la complétude – dix – et ensuite utilisent cet accomplissement comme un tremplin pour puiser dans l'essence divine de leurs âmes et du monde en général – cinq – qui est infiniment plus élevée que toute complétude que de simples créatures peuvent atteindre par leurs propres moyens.

PAR NAFTALI SILBERBERG Chabad.org's copyright policy.



L'HÔTEL MARRIOTT LYON CITÉ INTERNATIONALE POUR VOS ÉVÈNEMENTS PRIVÉS

430m² d'espaces de réception à la lumière du jour
pouvant accueillir jusqu'à 400 personnes.

BAR MITSVA, BAT MITSVA, MARIAGE, ANNIVERSAIRE...



UNE ÉQUIPE PROFESSIONNELLE
ENTIÈREMENT DÉDIÉE
À VOTRE ÉVÈNEMENT



Trouver l'endroit idéal pour votre mariage

Préoccupation centrale dans l'organisation de votre mariage : trouver la salle de réception qui accueillera la fête. Réception princière ou soirée intime et décalée, il va falloir composer avec vos envies, votre budget et le nombre d'invités. Le plus important est de trouver un lieu évocateur et qui vous ressemble.

Les lieux de réception possibles

Le château

Le château fait surtout rêver les femmes qui ont envie d'un mariage comme on peut en voir dans les contes de fée. Il évoque le romantisme, le rêve et l'élégance. On peut parfois y retrouver un beau jardin à la française, idéal pour le cocktail. Mais ce cadre idyllique a un prix, alors vérifiez votre portefeuille avant de trop vous emballer.

La salle des fêtes

Bien souvent, les mariages se déroulent dans des salles communales. Elles sont louées à un prix attractif et sont suffisamment spacieuses. Le seul inconvénient que l'on pourrait leur trouver est leur manque de caractère : une grande pièce rectangulaire, sans cachet et sans âme. C'est alors à vous d'intervenir pour apporter votre touche personnelle, qui rendra cet espace à votre goût. En partant de zéro, vous n'avez alors aucune limite pour le personnaliser entièrement et créer une ambiance unique.

Le restaurant

L'originalité n'est pas au rendez-vous avec ce type de lieu de réception. Pourtant, il possède quelques avantages. Il s'agit en effet d'une solution abordable et vous n'aurez besoin que de peu de préparatifs : pas de décoration, de recherche de traiteur, de location de meubles ou de vaisselle, etc. Le restaurant est idéal pour les futurs mariés à petits budgets qui souhaitent célébrer leur mariage avec leur famille et leurs amis les plus proches seulement.

A la maison, au plein air !

Il s'agit de la solution la plus économique pour ceux qui veulent fêter leur union avec toute leur famille et leurs amis, sans pour autant dépenser des sommes démesurées. Cette alternative est à prévoir pour un mariage en été afin d'utiliser l'extérieur pour un maximum d'espace. Le plus souvent, ceux qui choisissent de se marier chez eux (ou chez un membre de leur famille) sont des personnes qui vont faire un maximum de choses elles-mêmes : préparation du buffet, emprunt de matériel à la famille, décoration du lieu, nettoyage, etc.

Vous serez alors sans doute un peu surmenée. Mais n'oubliez pas qu'il s'agit tout de même de votre jour et que vous devez en profiter.

Autres lieux insolites

Laissez libre cours à votre imagination pour trouver le lieu atypique qui rendra votre mariage unique. Finalement, un mariage peut se dérouler n'importe où. Ne vous fixez aucune limite et impressionnez vos invités. Au bord d'un lac, dans un zoo ou sur une péniche, le principal est que l'endroit où vous célébrerez votre union reflète votre personnalité.

Les critères de sélection

Après quelques visites, vous aurez peut-être, vous et votre âme sœur, un coup de cœur pour un lieu de réception. Vous vous direz alors que « c'est bon, c'est cet endroit et pas un autre » qu'il vous faut. Mais le choix du lieu idéal pour votre mariage n'est pas aussi simple. Le cadre et la salle de réception elle-même ne sont pas les seuls critères à prendre en compte pour être sûrs que cet endroit vous corresponde vraiment. Bien d'autres éléments rentrent en ligne de compte et sont indispensables à vérifier pour ne pas avoir de mauvaise surprise.

Votre budget

Bien entendu, le choix de votre lieu de réception reposera principalement sur votre budget de mariage. Alors, avant de vous lancer dans les visites, essayez de répartir le montant alloué à votre mariage sur chacun des postes de dépenses. N'oubliez pas que vous aurez aussi besoin d'argent pour les tenues, les alliances, le traiteur, les serveurs, le DJ, etc. Pour être sûr de ne pas sortir de votre budget, évitez alors de visiter des lieux hors de vos moyens, qui pourraient vous faire craquer, ou vous décevoir quand vous vous rendez sur des lieux adaptés à votre bourse.

La superficie de la salle

Aura-t-on assez de place pour danser ? Tout le monde va-t-il pouvoir manger sans être trop serré ? Au contraire, la salle ne va-t-elle pas paraître trop vide ? La principale variable qui va intervenir dans vos besoins de superficie va, bien sûr, être...

Votre nombre d'invités.

Cela paraît logique, plus il y aura de personnes, plus il faudra que la pièce soit grande. Oui, mais quelle taille alors ? Et bien, pour une centaine d'invités, prévoyez une salle de réception d'environ 100m², hors pièces annexes et piste de danse. Pour cette dernière, la taille idéale est de 50m² pour 100 personnes. Et pour votre apéritif, un espace d'au moins 50m² sera aussi nécessaire. Si la situation et l'agencement de la salle vous le permettent, vous pourrez aussi vous contenter de réaliser votre cocktail à l'extérieur.

LA TOQUE
D'ARGENT

LA RÉFÉRENCE POUR TOUTES VOS RÉCEPTIONS
BRIT MILA, BAT ET BAR MITSVA, HÉNNÉ, MARIAGES ETC...
DANS LA SALLE DE VOTRE CHOIX



SHABBAT PLEIN - SHABBAT À EMPORTER - SHABBAT CLÉS EN MAIN À L'HÔTEL VILLA MASSALIA

LES GRANDS RENDEZ-VOUS DE L'ANNÉE
AVEC LA TOQUE D'ARGENT POUR VOS SÉJOURS
DE PESSAH ET CHAVOUOT

pavillon13@yahoo.fr
www.traiteur-cacher-marseille.fr

CONTACT YONI 06 22 71 23 60
RAYMONDE 06 98 83 41 63

La situation

Vous avez trouvé un lieu de réception à plusieurs centaines de kilomètres de chez vous ? Assurez-vous que tous vos invités auront les moyens de se rendre facilement sur place. Le mieux est de conserver une distance raisonnable, d'environ 50 km autour du lieu d'habitation de la majorité de vos convives, afin qu'ils ne mettent pas trop de temps à trouver la salle et puissent rentrer chez eux en moins d'une heure après l'évènement. Les mariages finissent souvent tard dans la nuit et il est préférable de ne pas faire prendre de risques à votre famille et à vos amis.

L'hébergement

Si vous décidez tout de même de fêter votre union très loin de votre domicile et de celui de vos invités, pensez à vérifier les possibilités d'hébergement de votre salle. Cela peut aussi être particulièrement utile si vous pensez que certains ne pourront pas remplir leur rôle de Sam à la vue de votre bar. Mieux vaut donc jouer la sécurité. Si aucun dortoir n'est disponible au sein même de votre lieu de réception, prévoyez une salle pour entreposer matelas et sacs de couchage.

Le matériel et les services

Certaines salles de réception sont louées vides et sans aucune prestations, alors que d'autres sont clé-en-main. Alors, si un lieu dépasse un petit peu votre budget initialement prévu, essayez de voir si le prix comprend les chaises, la vaisselle, le DJ ou encore une cuisine équipée. Il s'agira d'autant d'éléments que vous n'aurez

pas besoin de chercher de votre côté. Au contraire, certains prix peuvent paraître attractifs, mais soyez prudents, car il vous faudra peut-être rajouter une somme pour le chauffage, l'électricité ou le ménage.

Les éléments d'ordre technique

Quand on prépare son mariage, il faut penser à tout, même à des petits détails aux allures anodines qui pourraient pourtant très vite devenir un vrai cauchemar le jour J. Vérifiez, par exemple, l'état des sanitaires et des branchements électriques, ainsi que les possibilités de chauffage (pour les mariages en hiver) ou de climatisation (pour les mariages estivaux). Renseignez-vous également sur les horaires durant lesquels vous disposerez de la salle : la veille, vous aurez besoin de préparer la salle, et le lendemain de la nettoyer. Dans certaines salles, vous devrez même stopper la musique à partir d'une certaine heure. Il serait alors dommage de congédier vos invités alors que la fête vient de commencer...

Malgré tous ces conseils, si vous ne vous sentez pas de chercher vous-même votre lieu de réception et si vous avez peur d'omettre quelques détails importants, vous pouvez demander l'aide d'un wedding planner, un professionnel spécialisé dans l'organisation de mariages. Vous serez alors plus serein jusqu'au grand jour et vous pourrez davantage vous préoccuper du choix de votre robe de mariée ou de la coiffure qui vous fait rêver.

Boulangerie  *Pâtisserie*

NOUVEAU AU RAINCY *Casher sous le contrôle de Rav Katz - Parvé* **Diplômé de l'Ecole Le Nôtre**



Boulangerie
Pains spéciaux
Sandwichs-Pizzas
Fricassés- plateaux

Viennoiserie (mini-croissants, mini pains chocolat, ...)
Plateaux salés (mini-pizza, mini banatage, mini choux ...)
Plateaux sucrés (Petits fours sucrés, macarons, Pièces montées...)
Gâteaux d'anniversaire (6 à 60 parts)
Chocolats (Dragées, orangettes, ballotins, rochers...)

45, avenue de la Résistance Le Raincy 93340
01 41 53 68 30 - 06 76 97 91 33



★★★★★

HOTEL PRESIDENT WILSON
47 Quai Wilson / 1211 Genève 21
sales@hotelpwilson.com
T +41 (0)22 906 6201

HOTELPRESIDENTWILSON.COM

Une Mehitza ?

Mais pour qui ?

par Myriam TANGI

La paracha *Terouma* (*Chemot*/Exode XXV) pose très nettement la question de la définition de ce qu'est dans le judaïsme, la « maison de Dieu », qui n'est pas un « temple » au sens courant du terme, mais bien un « sanctuaire » puisque *miqdach* (dans le verset 8 : « ils feront pour moi un *miqdach* ») renvoie à la notion de sainteté | *quedoucha* (qouf/dalet/shin), elle-même liée à la notion de séparation – afin que « Je résiderai au milieu d'eux » (*Chemot*/Exode XXV, 8).

Ni le Temple, ni la synagogue, ne sont donc un lieu pour rendre hommage, ni un lieu votif, mais il s'agit de construire un espace dans lequel Il, Hachem, « pourra résider ».

Rachi, ainsi que le Zohar, tentent de résoudre l'équation où d'un côté il y a l'ordre (*la mitzva*) donné aux hébreux pour la construction de la structure et l'achat des sacrifices quotidiens (identique pour les riches et les pauvres), et de l'autre l'appel aux dons généreux (selon son cœur) pour tout ce qui va constituer le cœur de la Maison, à savoir les 13 éléments cités dans la Tora (pourpre, azur, vêtements, tissus...).



Myriam Tangi – série « Mehitza » - *Hol HaMoed Pessah*, Paris, 2004

En conséquence, que viennent faire les hommes et les femmes dans la synagogue (le petit Temple devenu *Beit Haknesset*, lieu de rassemblement)? De tout leur cœur, ils viennent élever cette part en eux *du désir double de Dieu* : celui de Dieu et le leur. On vient donc à la synagogue non pas pour socialiser, mais bien pour offrir volontairement le meilleur de soi, en écho à l'ordre divin *pour Lui*. J'aimerais soumettre cette approche qui, dans mon cheminement autour de la question de la *mehitza* depuis plus de treize années, résonne en écho à cette paracha : ce que Dieu ne cesse de faire dans le processus de la création du monde c'est de constamment séparer les éléments pour qu'advienne le monde, et ce jusqu'à *séparer en Adam*, le masculin du féminin afin que surgisse Eve, en un face à face égalitaire, salutaire, idéal « *ezer kenegdo* » (Genèse II,18).

Dans mon essai photographique : « Mehitza. Ce que femme voit »*, j'aborde la notion de séparation, ainsi que la place de cette séparation dans la synagogue pour qu'y soit effective la dimension de *quedoucha* | sainteté.

Avec cette dimension centrale, de plus en plus de synagogues orthodoxes en Israël et aux Etats-Unis séparent l'espace avec une *mehitza* perpendiculairement au *hekhal* et à la *bima*, de telle manière que les hommes ne voient pas les femmes, et que les femmes voient et entendent tout le service, dans une identique proximité, dans un désir commun d'élévation. Avec la pleine conscience de venir *pour Lui*.

Myriam TANGI,

Peintre, Photographe, Poète.
Lauréate de l'Académie française,

vous invite à venir expérimenter
ses ateliers d'écriture ludique et spontanée, dont
« Lekh Lekha » :
2 heures de détente et d'écriture
à partir d'inducteurs puisés dans l'histoire, la
culture, la tradition juives, entre autres....

au restaurant Pitzman, 8 rue Pavée, Paris 4e lundi
de 16 h à 18 h.
(s'inscrire au préalable : 06.62.43.39.23
nombre de place limité)

*Le livre publié à Jérusalem est disponible au Musée d'Art et d'His-
toire du Judaïsme à Paris, ou auprès de l'auteur.

DOMAINE
LE LYON VERT

CASINO
HOTEL
SPA
EVENTS

Établissement de jeu et divertissements depuis 1881
Partenaire privilégié de vos événements
et de vos réceptions casher depuis 30 ans.

Notre Chef étoilé Jean-François Malle

Un cadre d'exception

Le Domaine Le Lyon Vert est un lieu unique à moins de 10 minutes de Lyon, installé dans les très chics communes de La Tour de Salvagny et l'ancienne station thermale de Charbonnières-les-Bains.

C'est dans un écrin de verdure, au cœur d'un élégant parc paysager de 2,5 hectares aux arbres centenaires, qu'est implanté l'un des plus importants casinos de France, joyau architectural Belle Époque et Art Déco, avec un restaurant étoilé gastronomique, un hôtel 5 étoiles et un spa.

L'art de recevoir

Depuis plus de 100 ans nous mettons à votre service notre savoir-faire événementiel, et accueillons aussi bien des réceptions intimistes que des événements de plus grande envergure dans nos salons (jusqu'à 850 personnes). Espaces lumineux, harmonie des volumes, décoration prestigieuse, terrasse ensoleillée surplombant le parc privatisable, ... Tout est réuni pour passer un moment de pur bonheur avec vos invités.

Notre gastronomie casher, sous le contrôle du Beth Din de Lyon, se décline selon vos envies : cuisine traditionnelle ou inventive, orchestrée par notre Chef Jean-François Malle, étoile montante de la gastronomie lyonnaise.

Nous concevons avec vous l'événement qui vous ressemble, laissez opérer la magie et venez vivre des instants privilégiés dans un lieu empreint de luxe et de raffinement.

N'hésitez pas à nous contacter pour découvrir notre Domaine

Service commercial : 04.78.87.29.90/91 - commercial-lyonvert@partouche.com
www.domainelelyonvert.com
200, avenue du Casino 69890 La Tour De Salvagny

Des mets et menus pas comme les autres ...

Le repas est aussi un moment privilégié. Regorgez de créativité ! Salé ou sucré, étonnez vos convives ! Proposez un buffet des saveurs du monde, des gourmandises typiques de l'enfance comme des pommes d'amour, une montagne de légumes et de fruits sculptés, une dégustation chic et choc de vin, de chocolat ou de café, des desserts simplement surprenants pour les yeux et les papilles comme une fontaine de chocolat ou une pièce montée de macaron. Le choix du traiteur est alors déterminant. C'est souvent le poste de dépense le plus important du mariage, alors autant ne pas se tromper ! Comment choisir le traiteur de son mariage et trouver la perle rare.

Quand le contacter ?

Le plus tôt possible, environ 10 à 8 mois avant votre mariage, car comme pour les autres professionnels, les meilleurs sont souvent pris d'assaut, et excepté les plus grosses structures, peu peuvent se charger de plusieurs réceptions le même jour.

Où trouver un traiteur ?

Le bouche à oreille est souvent le moyen le plus simple d'avoir des retours objectifs sur un professionnel. Une amie récemment mariée, votre famille, mais aussi votre lieu de réception, votre photographe, ou votre créatrice de robe pourra peut-être vous renseigner. L'avantage de travailler avec un traiteur recommandé par votre lieu de réception ? Il connaîtra déjà les lieux et parera ainsi d'éventuelles difficultés techniques (électricité, accessibilité, cuisine...).

De quoi avez-vous envie ?

Un dîner assis ? Un long cocktail ? Cuisine du monde ou traditionnel ? Service à l'assiette ou plat partagé ? Méchoui ou dîner formel ? Cuisine bio, gastronomique, simple, bistro ... ? Souhaitez-vous faire la part belle aux produits de saison ? Ces questions vous aideront à faire le tri dans votre sélection de professionnels. Les traiteurs ont souvent une spécialité, alors autant en profiter.

Quel est votre budget ?

Le traiteur est souvent le poste de dépense le plus important d'un mariage, impossible ainsi de ne pas mentionner cette donnée. Alors faites vos comptes. Quel est votre budget global ? Quel budget pouvez-vous allouer au traiteur ? Combien avez-vous d'invités ? Quel type de prestation souhaitez-vous côté cocktail et dîner ? Divisez le budget global par le nombre de convives, et cela vous donnera une petite idée du prix de revient par personne, à mettre ensuite en parallèle avec vos envies, pour voir si les deux correspondent.

Combien coûte un traiteur ?

Tout dépend du menu proposé, des options ajoutées, du personnel mis à disposition, du nombre d'invités, de la notoriété du professionnel, du style de dîner choisi, de la possibilité ou non de louer de la vaisselle et du mobilier, des animations particulières (bar à huîtres, char à glaces, stand à hot dogs...), des boissons... De manière générale, comptez entre 55€ et 190€ et plus par personne.

Les infos à lui donner

La date de votre mariage, Le lieu de votre mariage et les endroits où se dérouleront les différents moments notamment le cocktail et le dîner. Les conditions particulières et techniques de l'endroit (office traiteur, matériel à disposition, vérification des normes électriques...) Le style de votre journée, vos envies, les informations particulières (allergies, régime, goûts, ...)

Les questions à lui poser

À quelle heure ses équipes arrivent-elles sur place ? Réalise-t-il la mise en place de la carcasse (installation des tables et des chaises) ? Se charge-t-il de la mise en place de votre décoration ? Propose-t-il la location de vaisselle et de nappage ? de mobilier ? pour quel budget ? Le service est-il inclus dans le devis ? Le nombre de personnel correspondra-t-il aux impératifs de votre réception (nombre de convives, topologie du lieu...). Jusqu'à combien de temps avant la réception pouvez-vous modifier le nombre d'invités ? Gère-t-il les menus particuliers (Glatt, végétariens, sans-gluten ...) ? Propose-t-il les vins et alcools ? Avez-vous la possibilité de choisir ou d'apporter vos propres alcools ? Exerce-t-il un droit de bouchon ? Quelles formules propose-t-il pour les menus enfants ? Pour les prestataires ?

LES DÉGUSTATIONS

Après avoir contacté trois ou quatre traiteurs maxi, et comparé les devis, sélectionnez les deux professionnels qui correspondent le mieux à vos envies et à votre budget, et commencez les dégustations. Celles-ci sont en général payantes, pour deux ou quatre personnes, mais ce prix sera probablement déductible de votre facture finale si vous choisissez de travailler avec eux.

C'est le moment de poser toutes les questions auxquelles vous n'auriez pas pensé, de voir ce qui est ajustable, de vérifier les quantités, de valider la vaisselle...

LE DEVIS FINAL

Lorsque les dégustations sont faites, et que votre choix est arrêté, valider chaque point du devis final de votre traiteur. Du menu aux options, en passant par la mise en place, la vaisselle, les nappages, la décoration, le service, les horaires de début et de fin de prestation, les boissons, bar de nuit, mais aussi les modalités de règlement... Tout doit être passé en revue afin d'éviter toute mauvaise surprise ou oublis.

LE FEELING AVANT TOUT

Lors de la dégustation, le goût, le service et la qualité des produits sont évidemment importants. Mais comme pour tous les autres professionnels avec qui vous travaillerez, le feeling est essentiel, et vous devez absolument vous sentir écoutés, accompagnés et en confiance avec votre traiteur.

Infos à transmettre le Jour J

Le nombre définitif de convives, le plan de table définitif (un plan dans l'espace des tables disposées dans la salle, mais aussi par table, avec le nombre de personnes qui y seront installées). La liste des personnes ayant un régime particulier et leur positionnement sur les tables. Le déroulé de votre soirée notamment les éventuelles animations qui rythmeront votre dîner.

Le nombre de menus enfants à prévoir

Le nombre de menus prestataires à prévoir

Toutes recommandations utiles (décoration, ...)

À Sidney

TRAITEUR LYON

Sous la stricte surveillance de Rav Y. Teboul (Beth Din de Lyon)



*Sidney votre traiteur caché à Lyon
vous garantit des réceptions inoubliables pour vous et vos proches :
Mariage, Fiançailles, Henni, Bar Mitsva, Bar Mitsva, Brit Mila, Entreprise...*



La Photo...

L'image qui reste de votre mariage...

Comment bien choisir son photographe ?

Le choix du photographe de votre mariage est essentiel. Pourquoi ? Que restera-t-il une fois le mariage passé ? Votre moitié évidemment, vos alliances, et vos souvenirs... Alors autant bien choisir celui ou celle qui sera chargé d'immortaliser votre journée. Mais par où commencer ? Voici quelques pistes pour choisir votre photographe de mariage.

DÉFINISSEZ VOTRE BUDGET

Avant tout, définissez le budget que vous pourrez accorder à l'image, en fonction de votre budget global, et de vos priorités. L'idée n'est pas de vous dire quel enveloppe vous devez impérativement accorder à ce poste, cela n'appartient qu'à vous, mais de bien avoir en tête celui-ci, et de contacter les photographes dont les prestations correspondent à celui-ci. Vous éviterez ainsi déceptions et déconvenues. En moyenne aujourd'hui en France, comptez entre 1500 et 3000 euros pour la prestation d'un photographe professionnel. Cette estimation varie évidemment en fonction des différentes options proposées, de la durée du reportage (si le photographe est présent par exemple jusqu'au cocktail, ou pour la soirée également), du nombre d'images qui peuvent être rendues, de la réalisation d'un album, de tirages éventuels, de sa notoriété... La technique employée peut également faire pencher la balance budgétaire. Les photographes travaillant par exemple en argentique étant souvent plus chers, du fait même du matériel utilisé.

IDENTIFIER LE STYLE D'IMAGES QUI VOUS PLAÎT

Il est impératif d'identifier le style d'images que vous et votre moitié aimez. Et vous devez être d'accord entre vous. Vous serez ainsi certain d'être après le mariage, tous les deux ravis du résultat.

Une fois que vous avez trouvé les images qui vous parlent le plus, cherchez les photographes qui travaillent dans ce style. Et uniquement celui-ci. Le meilleur moyen d'être déçu de vos photos de mariage serait d'avoir choisi une personne d'un certain style, et de lui demander de vous rendre des images dans un style tout à fait différent du sien. Ni vous ni lui ne seriez content du résultat.

Voici quelques pistes pour vous aider à identifier les trois mouvements majeurs.

LE STYLE FINE ART

Un style qui a le vent en poupe depuis quelques années cette mouvance met en avant des images lumineuses, pastel, avec un rendu très doux et éthéré.

LE STYLE DRAMA

A l'opposé du fine art doux et pastel, les photographes du style drama travaillent l'ombre pour révéler la lumière. Les images sont plus sombres, moody, les couleurs plus denses, les textures plus présentes. Un style qui colle plutôt bien aux amoureux de la nature et des grands espaces...

LE STYLE FEARLESS

De très beaux noir et blanc, classiques et intemporels, la recherche constante du singulier, des lignes, du moment, les photographes dits Fearless (d'après l'association de photographes du même nom) axent leur approche sur le reportage...

LES INCLASSABLES

Ces trois styles emblématiques sont peut être les styles les plus identifiables, mais beaucoup de photographes ne se reconnaissent dans aucun d'entre eux, travaillant entre rendu très contrasté, coloré, joyeux.

OÙ TROUVER UN PHOTOGRAPHE ?

Sur les blogs mariage évidemment, les réseaux sociaux. Les reportages publiés sont un bon moyen de voir le travail de nombreux photographes, et les carnets d'adresses recensent souvent leurs meilleures adresses. Demandez à vos amis qui viendraient de se marier, ils ont sûrement de bonnes adresses à partager. Vos autres prestataires de mariage auront sûrement aussi des contacts à vous donner, n'hésitez pas à leur demander.

QUAND CHERCHER VOTRE PHOTOGRAPHE ?

Au plus tôt le mieux, après avoir défini la date et le lieu de votre mariage. Les photographes les plus en vue étant très vite bookés, n'hésitez pas à les contacter 12 mois avant votre mariage.

CONTACTER VOTRE PHOTOGRAPHE

La plupart des photographes indiquent sur leur site un prix de départ, vous permettant de savoir si oui ou non, il ou elle est dans votre budget, cela vous permettra de faire un premier tri. Sélectionnez, trois ou quatre photographes, correspondant au style que vous aimez, et dont les images vous parlent vraiment. Et contactez les un à un, en commençant par votre préféré pour voir si le courant passe, et surtout si il est encore disponible le jour de votre mariage. Envoyez un e-mail, poli, (parce qu'un prestataire répond toujours mieux à une demande de devis commençant par un simple bonjour), et donnez un maximum d'informations sur votre journée. La date, le lieu, le style de mariage que vous imaginez, le nombre d'invités présents, ce que vous appréciez dans ses images, ce qui vous parle, et ce que vous aimeriez qu'on retienne de cette journée...

LE FEELING AVANT TOUT

Avant de signer, rencontrez votre photographe en vrai. Assurez-vous que le feeling passe bien. Êtes vous plus à l'aise avec une personne discrète, ou au contraire recherchez vous quelqu'un de présent voir d'exubérant ? La personnalité de votre photographe fait partie de lui et de son attitude le jour J, vous devez absolument être sur la même longueur d'ondes.

QUELLES QUESTIONS LUI POSER

N'hésitez pas à lui poser toutes les questions qui vous passent par la tête. Mieux vaut être tout à fait à l'aise, et ne laisser place à aucun malentendus. Depuis quand fait-il ce métier ? Combien de mariage a-t-il réalisé ? Qu'est ce qui est inclus dans sa prestation ? Est-il seul ou assisté le jour J ? En combien de temps sont livrées les images ? Sur quel support ? Propose-t-il une séance engagement ? Est-il assuré ? Que se passe-t-il si il tombe malade et ne peut être présent le jour J ? Peut-il vous faire une estimation de ses frais de déplacement ? ...

EN BREF

Ne contactez que des photographes professionnels, déclarés, avec qui vous signerez un contrat. Avec votre moitié, le ou la photographe que vous choisirez sera la personne avec qui vous passerez le plus de temps le jour J, autant choisir quelqu'un en qui vous avez confiance, avec qui vous vous sentez à l'aise, et que vous appréciez ! Faites lui confiance. Vous avez choisi votre photographe pour ses images, son approche, ses qualités. Alors laissez le faire son travail et profitez ! Vous, vous n'avez qu'à vous marier !

Karine H. Studio

Auteur - Photographe



Toutes vos émotions sublimes
dans un Livre-Album
unique et à votre image.



TOUS REPORTAGES - FAIRE-PARTS - STUDIO DE CRÉATION
Des formules étudiées pour chaque budget.

Nouveauté ! Le Coffret.mov



Alliez le livre et la vidéo
pour conserver
souvenirs et émotions
dans un seul
et même objet.

www.karinehstudio.com
karinehstudio@gmail.com



Photo - Vidéo
06 50 39 66 70

L'animation

de votre soirée de mariage

L'animation de votre soirée de mariage est importante. Vous avez le défi de divertir des invités d'âges et d'horizons différents. Que vous fassiez un mariage classique ou original, voici les postes à considérer.

La musique

Le DJ : Formule la plus classique

Le DJ vient avec son matériel et ses musiques. Pour bien le choisir, demandez-lui comment il commence la soirée, avec quelle musique il fait danser les différentes générations. Confiez-lui vos goûts musicaux et définissez ensemble une ligne musicale pour la soirée. Précisez-lui bien si vous souhaitez qu'il anime la soirée avec son micro ou si, au contraire, vous ne souhaitez pas l'entendre. Pour un bon DJ, comptez au minimum 600 € et réservez-le au moins 6 mois à l'avance.

- **Une playlist** : c'est la formule économique et ultra-personnalisée. À l'heure des MP3, il devient facile de constituer votre animation musicale pour la soirée. Prévoyez de bonnes enceintes. Faites bien sûr des essais chez vous avant.

N'oubliez pas la génération des grands-parents. Demandez à deux ou trois proches de se relayer pour veiller au bon déroulement de votre playlist, voire de choisir au fur et à mesure les titres des chansons en fonction de l'évolution de la soirée.

L'orchestre : Chic & Live

Vos invités retrouveront les plaisirs des concerts en live. Cela vous permet en outre de mettre en avant le genre musical que vous affectionnez et de le faire partager. Son seul défaut : restreindre la soirée à un type de musique. L'idéal est alors de commencer la soirée avec un groupe musical puis d'enchaîner soit avec un DJ soit avec une playlist informatique. Selon le style musical, pensez au moment le plus approprié. L'idéal pour de la musique classique ou du jazz est de les écouter pendant le cocktail. Un groupe de pop rock pourra lancer la soirée après le dîner. Pensez à libérer aux musiciens un espace suffisamment important pour qu'ils puissent installer leurs instruments de musique et jouer sans entrave. Si vous souhaitez faire le concert dehors, prévoyez toujours un backup à l'intérieur. Il vous faudra un dépenser en moyenne 1 500 €.



Les intervenants

Souhaitez-vous qu'il y ait des discours ? Que ce soit oui ou non, précisez-le à vos proches qui se sentiront ainsi plus libres. Demandez à quelqu'un, à l'un de vos témoins ou un parent, de gérer ce poste. C'est à lui que les futurs intervenants demanderont s'il y a sur place le matériel dont ils ont besoin (rétroprojecteur, écran, micro). C'est lui aussi qui organisera l'ordre de passage. L'idéal est de ponctuer les plats et de commencer ainsi la soirée. C'est lui enfin qui gèrera les petits soucis techniques si besoin car, le jour de votre mariage, vous ne pourrez pas vous soucier de tout cela !

RAPHAEL B
MIX LIVE...
Séminaires,
Anniversaires,
Mariages,
Bar/Bat mitzvah...

07.62.25.51.01
Mail : regisdj69@gmail.com

MEBCORP PRODUCTION

Sublimez vos instants d'émotion

Aujourd'hui la Star c'est vous !
Alors réveillez l'acteur qui est en vous pour cette journée unique.

Le mariage est le plus beau jour de votre vie,
il ne faut pas laisser la place au hasard.
Avec la MEBCORP c'est l'assurance d'avoir à ses cotés
de vrais professionnels pour vous conseiller et vous guider
tout au long de cette journée intense en émotion.



PHOTOGRAPHIE D'ART

Photo plein format, support USB, Photos illimitées
ALBUM PHOTO PRESTIGE

Un magnifique album 40x30, 32 pages jusqu'à 70 photos
FILM ÉMOTIONNEL

Montage vidéo, format 4K UHD, Clé USB, Blue-Ray

2h 30 de vidéo minimum

OPTIONS SUPPLÉMENTAIRES

Drône, projection vidéo, polaroid intax, Pack VR,
Album photo luxe.

Mel Beauté
PROTHÉSISTE ONGULAIRE
et MAKE UP WEDDING
Tel : 06 46 72 78 49
FB : Mel beauté
Insta : Beauté_de_mel
«Toute mon expérience professionnelle pour vous.»

N'HÉSITEZ PAS À ME JOINDRE 06 52 24 78 57
NOUS ÉTUDIERONS ENSEMBLE L'UN DES PLUS BEAU JOUR DE VOTRE VIE.

La décoration

de vos rêves...

Au fil des années la décoration a su se faire une place de plus en plus importante au sein de l'organisation du jour J. À la recherche de l'excellence, les mariés sont ainsi très sensibles à l'esthétique de leur mariage, soucieux des moindres détails dans l'espoir d'atteindre la perfection.

Etape 1. Style des mariés

C'est sûrement le facteur le plus important, car vous êtes les principaux architectes de cette grande journée. Cependant, il est parfois difficile de définir le style que vous préférez, celui qui colle à la personnalité de votre couple sans tomber dans l'erreur d'en mélanger plusieurs et de ne vous focaliser sur aucun d'entre eux au final. Par conséquent, il est recommandé d'identifier vos goûts par élimination, en commençant par exclure de la liste les styles qui ne vous plaisent pas. Pas d'accord avec monsieur ou madame ? Pas de panique, on cherche un compromis et on fait des concessions. Après tout c'est ça l'amour ! Vous devez également garder à l'esprit que c'est VOUS qui devez décider de votre décoration, détails compris. Bien que les responsables du lieu ou les wedding planner puissent vous conseiller, faites-leur savoir que votre style doit prévaloir dans ce mariage, indépendamment des tendances. Ne laissez pas non plus votre famille ou vos amis influencer de manière significative le type de déco choisie. Bombardée par les avis vous pourriez finir par modifier votre propre style. Essayez d'être fidèle à vous-même et, à partir de là, commencez le long périple qu'est la planification de votre décoration. Voyage qui comprend plusieurs arrêts... Prête à décoller ?

Etape 2. Lieu et environnement

Votre style a sûrement influencé le choix de votre lieu de réception sans que vous ne l'ayez remarqué. Bien que l'endroit corresponde à vos envies et à votre personnalité, il vous sera difficile de le façonner entièrement selon vos goûts. Essayez de vous adapter à l'endroit pour décorer votre mariage, sans oublier d'ajouter votre touche personnelle, celle qui fera toute la différence. Qu'il s'agisse d'une ferme en pleine nature ou d'un hôtel au cœur de la ville, les options sont multiples et l'esprit de votre mariage sera teinté du caractère de ce lieu. De plus, l'endroit est étroitement lié à l'environnement : les paysages changent radicalement et influenceront votre décoration selon leur localisation. Ainsi concevoir une décoration en accord avec le cadre extérieur vous permettra de vous fondre dans le panorama local. Si vous vous mariez en milieu rural, profitez des nouvelles tendances comme le boho chic ou le chic rural pour puiser des idées. On retrouve des éléments typiques des mariages en pleine nature, qui, accompagnés d'une touche personnelle, font toute la différence. Dans ce type de décoration, l'éclairage tamisé et chaud est idéal. Pour les mariages élégants en zone urbaine, le décor est plus sobre et géométrique, avec des ornements simples et épurés qui apportent une certaine sérénité dans une atmosphère moderne qui ne vieillit jamais. Les décors vintage sont également à la mode : cette année l'heure est au recyclage. On récupère, on réhabilite, on transforme, on customise. Rien de tel que des objets anciens pour insuffler à votre mariage une petite touche rétro. Retour vers le passé : camionnettes hippies, les machines à écrire, les bicyclettes antiques et couleurs pastel sont de mises.

Etape 3. Saison

Il est essentiel de profiter de ce que la nature nous offre. Grâce aux différentes saisons, il est facile d'imaginer quels éléments décoratifs sublimeront le cadre de votre mariage. Bien que le type de décoration ne repose pas uniquement sur la saison, chaque période de l'année a sa propre personnalité et nous permet d'agrémenter le style que nous avons en tête. En hiver, la saison peut contextualiser votre mariage et devenir un thème à part entière. La neige, les forêts de pins, le bois, la montagne ou les ananas peuvent aussi s'inviter à votre grand jour. Au printemps, les fleurs jouent un rôle important pour emplir votre décoration de fraîcheur et de couleurs. Profitez des espaces extérieurs et de la nature, pleine de vie. L'été, comme le printemps, sont propices à une célébration en plein air de jour comme de nuit. L'odeur des plantes et des arbres distillent une ambiance féerique, empreinte de magie. En automne, les couleurs chaudes réchauffent la fête, parfaites pour agrémenter votre extérieur comme votre intérieur de meubles en bois et d'objets vintage en tout genre.

Etape 4. Prestataires

Vous devez également prendre en compte le travail de vos prestataires, leur fonctionnement et la liberté qu'ils vous offrent quant aux préparatifs. Certains lieux de réception ont des normes à respecter, pouvant entrer en conflit avec votre style. De nombreux sites disposent déjà de leurs propres décorateurs et, bien qu'ils puissent vous donner une certaine liberté, ils réutilisent souvent certains éléments décoratifs propres à leur style. Informez-vous bien auprès de votre lieu de réception et assurez-vous du champ d'action dont vous disposez pour votre décoration, car celle-ci doit être établie en fonction de vous et de votre personnalité.

Etape 5. Budget

Après avoir clairement défini le type de décoration de votre mariage, ainsi que les professionnels qui vous aideront à mettre en scène vos envies, vous devrez également prendre en compte votre budget. Le prix variera en fonction des thèmes, des éléments choisis et des prestataires. Si vous n'avez pas un budget très élevé, utilisez le DIY (Do It Yourself) et créez votre propre décoration. Bien que nous recommandions plutôt d'avoir recours à des professionnels pour un aspect aussi important de l'organisation de votre mariage. Au contraire, si l'aspect économique n'est pas un problème pour vous, travaillez sur une décoration qui reflète exactement ce que vous recherchez, mais ne tombez pas dans l'excès. Rappelez-vous ce mantra : Less is more (Littéralement « moins, c'est plus »). N'hésitez pas à consulter vos prestataires pour confirmer vos choix, à condition qu'ils vous laissent participer activement à la décision finale.

Lune de miel

Le terme « lune de miel » est utilisé en langue française depuis au moins le XVIII^e siècle, mais son usage semble s'être généralisé plus tard, dès le deuxième quart du XIX^e siècle. C'est un calque de l'anglais honeymoon, que l'on retrouve une première fois dans un texte publié en 1546, les Proverbes de John Heywood. Le mot évoque la douceur des relations amoureuses comme le vocatif tendre honey que se donnent les amants, depuis au moins le temps de Shakespeare.

L'histoire culturelle nous apprend que l'expression lune de miel est une métaphore qui correspond à la consommation par les époux de substances édulcorantes, avant, pendant et après les cérémonies du mariage : l'hydromel chez les peuples germaniques, le sucre par les Hindous et les Chinois et le miel en ancienne Égypte. Ces substances étaient censées posséder des vertus aphrodisiaques, favoriser la fécondité ou apporter le bon augure pour les jeunes mariés.

Temps fort de l'existence, la période qui suit immédiatement les cérémonies du mariage a été et est vécue de manières très diverses au long de l'histoire, et suivant la culture et la religion de chaque personne. C'est une suite du mariage en tant que rite de passage pendant lequel on abolit transitoirement les contraintes habituelles auxquelles les individus sont soumis.

Selon le Deutéronome, les Hébreux étaient exemptés des charges militaires pendant une année après leur mariage. Pendant les sept jours qui suivent le mariage, les jeunes mariés juifs ne devaient exécuter aucun travail, par ailleurs, les mariés sont pendant sept jours invités par la famille et les amis ; un chœur chante pour eux les sept bénédictions traditionnelles, ou Sheva Berahot.

Utilisé par les Juifs, dans différents pays arabes et en Inde, le tatouage provisoire rituel au henné définit le temps pendant lequel la mariée est dispensée des travaux domestiques, jusqu'à la disparition du pigment de son corps. Après la remise de bétail aux parents de la mariée Gusi (Kenya), celle-ci est dispensée de tout travail pendant quatre à six

semaines. Chez les Idomadu Nigeria, même la mère de la mariée est dispensée d'aller au marché cinq jours après la noce.

Ce repos permis ou même exigé de la part des nouveaux époux serait favorable à la procréation et est associé à des rites destinés à améliorer la fertilité de la femme. Au Rwanda, la jeune mariée était soumise à une réclusion post-nuptiale pendant laquelle elle n'était pas autorisée à toucher les ustensiles de ménage. Ensuite avait lieu le rite de fécondité appelé « couper les huppés », consistant à raser les crêtes capillaires taillées en croissant, signe de virginité. Elle restera ainsi et n'effectuera aucune tâche domestique jusqu'au jour dit du « découvert » où la famille et la belle-famille de la mariée amènent des présents aux nouveaux époux.

Dans nos sociétés affluentes, les rituels de mariage sont suivis par un éloignement des jeunes couples par rapport à leurs familles respectives. Dès les années 1870, l'avènement des voyages de nocés marque symboliquement cette séparation par un déplacement vers des horizons paradisiaques de plus en plus lointains. La « lune de miel » prolonge les rituels du mariage et complète cet important rite de passage dans le but d'assurer les meilleures conditions pour que le couple puisse procréer, et différentes sociétés organiseront, chacune à sa manière, les premières étapes de l'autonomisation des membres du couple par rapport à leurs familles d'origine.

Palme d'Or
Décoration

*Pour une décoration élégante,
sobre et de bon goût*

Confiez votre mariage à **Palme d'Or décoration**.
Nous ferons de votre réception un événement privilégié et raffiné qui ravira l'ensemble de vos invités.
Palme d'Or décoration, c'est l'assurance d'un prestataire de qualité qui saura répondre à vos besoins. Notre objectif est d'assurer un service sur mesure, dans le respect de vos envies et du thème de votre mariage.

87 rue Maryse Bastié 69008 Lyon - 06 04 65 70 05

Corinne Dana
DECORS DE RÊVE

FIANÇAILLES HENNE MARIAGE BRIT MILA NOMINATION BAR MITZVA
BAT MITZVA CHABBAT PLEIN ANNIVERSAIRE SEMINAIRES

12 ans d'expérience
dans la création de décors personnalisés et raffinés qui rendront votre événement inoubliable

Transformation de salles, houppa, rideaux lumineux, coins hennés, porteurs, mehitzza, centres de tables, housses de chaise (blanche, argent, turquoise, bleu), dragées

Corinne DANA 06 51 09 22 43 - decorsdereve@hotmail.com
www.decors-de-reve.fr

Préserver son couple

Nous vous exposons ici quelques points permettant de protéger son couple. Il est primordial de **chasser le doute** qui n'est autre qu'Hamalek. Les mots safek (doute) et Hamalek ont d'ailleurs la même guématria (valeur numérique). Il faut partir avec la certitude qu'on y arrivera, qu'on réussira à construire son couple avec l'aide de D-ieu. **C'est cette certitude qui assurera au couple la réussite.** Au contraire, le doute retire toutes ses forces à l'individu. Le mot ratson (volonté) vient du mot larouts (courir), c'est cet élan de volonté qui permet de réussir. **Une fois qu'un couple est passé sous la 'houpa, il ne peut plus y avoir de doutes, c'est un zivoug, donc, à partir de là, il faut se battre pour construire.**

Rabbi Na'hman de Breslev nous enseigne que pour construire son couple, il faut **mettre en valeur et apprécier les bons côtés de son conjoint.** Il faut savoir **écouter l'autre**, se sensibiliser à sa douleur, savoir s'excuser si on a mal agi... Le but n'est pas de chercher à restaurer la justice dans le couple, mais de faire preuve d'intelligence et de tenter de comprendre le fond des problèmes pour faire jaillir la vérité. Il est important de chercher à **comprendre réellement l'autre**, de savoir engager des discussions franches pour comprendre vraiment ce qui le dérange.

L'importance du sourire.

D'après Rabbi Na'hman de Breslev, le moment où l'on accueille l'autre à son retour est un moment crucial. Le mot **חייך** hiyou'h (sourire) se compose des lettres **חי** 'hay (vie), et des lettres **vav** et **caf** qui ont pour valeur le nombre 26 : Hachem. En souriant, on apporte une essence spirituelle à notre relation avec l'autre.

Savoir dire je t'aime, tout le temps.

Se retrouver parfois sans les enfants – sorties, restaurant...

Le physique

L'estime fait partie de l'essentiel, et même de l'équilibre entre les époux. Pourtant, bon nombre de couples n'arrivent pas à le comprendre, à cause de leurs soucis quotidiens et en se reposant sur leurs acquis.

Cette estime ne doit pas être uniquement mentale et morale, mais aussi physique. Comme l'enseigne la psychologie, le physique influence sur le moral.

D'où **l'importance pour les deux conjoints de veiller à leur physique afin de mieux s'aimer, soi-même, et se faire encore plus aimer de l'autre.**

En effet, le regard est aussi une forme de langage et d'estime.

Il est donc impératif que chaque membre du couple soigne son physique, surveille son poids, soit propre – mette du déodorant, ait les dents propres, sente bon, porte des vêtements propres et soit habillé de façon convenable.

Effectivement, quand on aperçoit une personne présentable avec des habits propres qui reflètent sa volonté de se maintenir, on a envie de dire « quel homme », ou « je suis fier que ce soit ma femme »...car on n'entend pas être marié à n'importe qui !

Bien entendu, tous ces efforts sont fournis dans l'intention de ne plaire qu'à son conjoint et à soi-même, mais à personne d'autre, et doit servir d'exemple à ses enfants.

C'est toujours agréable d'entendre des compliments de la part des enfants !

« Comme tu es belle, maman... ! », « tu es fort, papa... ».

- Comment s'exprimer ?

Une discussion positive dans un couple doit être basée sur deux principes :

Il est inutile de crier, au contraire, c'est une preuve de faiblesse.

Ne pas rappeler le passé. Une fois qu'un sujet est réglé, il ne faut plus le remettre sur le tapis. Cette attitude est très destructrice, car elle empêche le couple d'avancer. De surcroît, c'est du lachon hara, dans la mesure où l'erreur a été suivie d'un repentir sincère. Rappeler la faute de quelqu'un entraîne un kitroug – accusation – et cela peut faire retomber la faute sur la personne qui accuse. La discussion, au contraire, sert à construire. Si le couple ne parvient pas à trouver de terrain d'entente, un Rav pourra les aider dans ce sens. Si le mari s'oppose à l'intervention d'un Rav, parfois, le silence de la femme peut aider, car dans ce cas, il n'est pas le signe d'une bouderie, mais est plutôt utilisé comme une réponse, un respect de l'autre. À la femme de trouver la personne compétente, qui saura faire entendre raison à l'un des partis ou d'aller prendre conseil chez un Sage, qui parviendra à expliquer le fond du problème et trouvera des solutions avec l'aide de D-ieu.

Le renouveau dans le couple

Il est bon d'investir de nombreux efforts afin de maintenir la fraîcheur de la relation. Comme nous l'avons vu plus haut, dans une vie de couple, rien n'est acquis, c'est un réel travail de maintenir la flamme de la relation à ses débuts.

Dans les moments difficiles où les doutes nous assaillent, il est judicieux de feuilleter à nouveau les albums photo du mariage et de redécouvrir l'émotion, l'amour, l'estime et la complicité qui se lisaient dans nos regards lors de ce jour saint. D-ieu Lui-même fait du jour de notre mariage un jour nouveau ; **le mazal est véritablement renouvelé le soir de la 'houpa. Hachem efface les fautes de notre jeunesse pour commencer un nouveau départ avec notre épouse (époux).** Rien ne doit être plus important à nos yeux que cette nouvelle chance, ce nouveau départ et aucun élément de notre passé (amis...) ne doit entraver ce moment unique de notre vie pendant lequel Hachem oublie notre passé en l'honneur de la construction d'un nouveau foyer juif.

La relation avec les beaux-parents

Un homme ou une femme ne doivent pas mêler leurs parents respectifs à leurs problèmes de couple, sauf sur le conseil d'un Rav. (Ce principe s'applique également en ce qui concerne les amis...)

Il n'y a aucun mal au fait que des beaux-parents aident financièrement le couple de leurs enfants, par contre, il est écrit dans le Pélé yoets : « Les parents ne doivent pas se mêler des affaires du couple, car ils ne possèdent pas toutes les données pour être objectifs ». En effet, étant donné que les parents sont impliqués émotionnellement, leur avis s'en verra automatiquement faussé.

Leur intervention peut parfois aggraver la situation. Éventuellement, avec la permission du couple, un parent pourrait intervenir, mais en sachant trouver les mots adéquats... Une maman, par exemple, qui sentirait un problème chez sa fille, pourrait lui proposer de l'aide, mais pas plus. Si sa fille lui répond qu'elle se débrouille et n'a pas besoin de son aide, la maman doit en rester là. Une intervention abusive des parents peut parfois provoquer des disputes qui, en dégénérant, pourraient aboutir à une rupture avec les parents. Et là, un autre problème rentre en ligne de compte, celui de l'obligation de kiboud av vaèm (respect des parents).

L'intervention non appropriée des parents risque même de causer un divorce...

À part cela, le fait de raconter aux parents les défauts de son conjoint (ce qui est souvent le cas de la femme, plus encline à se confier) détériorera l'image de ce dernier aux yeux de ses beaux-parents. À ce stade, tout sera faussé, la situation sera plus compliquée encore, car les parents pourront être amenés à déprécier leur gendre ou leur belle fille...

Le rôle des grands-parents

Un père doit veiller à ce que ses fils et petits-fils marchent sur le chemin de la Torah, mais ces nobles aspirations lui font parfois commettre une erreur ; celle de se mêler de l'éducation de ses petits-enfants. Il y a des règles ; un grand-père ne peut rien décider pour son petit-fils sans l'accord des parents. Il évitera également de dire à son fils : « Toi aussi, tu faisais des erreurs quand tu étais

petit ! ». Le père se retrouve alors discrédité aux yeux de son fils, qui pourrait évidemment profiter de cette situation. Si des grands-parents exercent une mauvaise influence sur leurs petits-enfants en les éloignant de la Torah ou en leur faisant faire des avérot (fautes), les parents doivent avoir une explication avec eux, avec tout le respect et le tact nécessaires, en leur expliquant qu'ils ont choisi une certaine éducation pour leurs enfants. En d'autres termes, il faut savoir imposer des limites. Le devoir des grands-parents est de cautionner extérieurement le comportement des parents et de faire des remarques en privé au besoin, mais surtout pas devant leurs petits-enfants.

Tous ces points étant ainsi posés, nous sommes plus à même maintenant d'aborder le sujet fondamental qui est l'amour dans le couple.

Comportement de l'homme envers sa femme

Il est écrit : « Ykar ha ahava i ahavat anéfech » (L'essentiel de l'amour réside dans l'amour de l'intériorité).

Le dialogue

Atteindre l'intériorité de son conjoint, c'est-à-dire son âme, se fait essentiellement par le dialogue. Nous allons énumérer plusieurs points favorisant un dialogue positif et constructif au sein du couple.

Dans un couple, il y a des choses à dire et d'autres à ne pas dire. Par exemple, un homme, tout en restant un exemple d'humilité, ne doit jamais rabaisser sa propre image aux yeux de sa femme. S'il a subi des remontrances au travail, prouvant son manque de compétence ou autre, il n'est pas judicieux de sa part qu'il le raconte à sa femme. Une femme a constamment besoin d'estimer son mari et de trouver des raisons de l'admirer et de le rehausser à ses yeux. Une femme ne doit pas aimer son mari par "obligation", parce que c'est le père de ses enfants, par exemple, mais l'aimer parce qu'il est admirable à ses yeux.

Un homme doit veiller à parler doucement à sa femme. La femme est un être sensible ; il est donc très important que son mari s'exprime envers elle de façon délicate et sans hausser le ton.

Un homme qui voudrait émettre un reproche à sa femme, sur la cachérouit, par exemple, ou autre, devra le faire par allusions et non de façon directe, ce qui serait blessant pour elle.

Il faut être très attentif à la chmirat halachon (préserver sa langue du mal), même au sein du couple. C'est pourquoi c'est une très bonne chose d'étudier ces lois afin d'affiner le dialogue dans le couple. L'homme se doit d'avoir des conversations riches et intéressantes avec sa femme, qui dans sa nature intrinsèque a besoin de parler. Il étudiera avec sa femme deux halakhot à chaque repas, par exemple, les halakhot concernant les bra'hot (bénédictions) avant et après manger, les lois de la prière... Cela permettra d'amener de la spiritualité dans les conversations et le lien du couple s'en verra renforcé. Au contraire, les discussions dénuées de spiritualité sont vides, stériles et n'apportent rien au couple...

La vulgarité et la grossièreté sont à bannir au sein du couple. Cela peut entraîner jusqu'aux malédictions, qui sont extrêmement graves, et cela peut aussi amener le couple à dénigrer la famille de l'autre. Il ne faut pas perdre de vue que nous devons les qualités de notre conjoint à la famille dévouée qui l'a élevé et que nous sommes en train de critiquer ! Ceci représente de l'ingratitude. Si des problèmes existent, ils peuvent être réglés en trouvant les mots appropriés et respectueux pour les exprimer, en évitant ainsi le lachon hara (médisance) et le motsi chem ra (calomnie). N'oublions pas que ces mauvaises paroles peuvent entraîner le couple à enfreindre une autre interdiction tout aussi grave qui est celle de jurer. Il est écrit dans massékhet Kétouvoth, 8a, qu'une personne vulgaire pourra transformer les 70 ans de bénédictions qui lui étaient normalement réservées en 70 ans de malédictions, à Dieu ne plaise.

La pudeur

Il est très important qu'un homme veille à la pudeur de sa femme. D'ailleurs, lorsqu'un homme épouse une femme, il lui dit sous la 'houpa : « Haré at mékoudéchet li bétabaat zo kédath Moché vé Israël » (Tu m'es sanctifiée par cette bague selon la Torah de Moché et d'Israël). Le mot sanctifié n'est pas fortuit, il exprime la notion d'appartenance totale de la femme à son mari et inversement. Le manque de tsniout (pudeur) de la femme porte donc gravement atteinte à cette appartenance mutuelle, lorsqu'en l'occurrence, tous les regards peuvent se poser librement sur elle !

Le Chabbath

Le Chabbat est un cadeau, c'est pourquoi il est dans notre plus grand intérêt d'optimiser au maximum ce jour saint. En effet, pour ne pas que la femme voie dans le Chabbat un jour astreignant pendant lequel elle travaille encore beaucoup pour servir et desservir, l'homme doit faire en sorte d'enrichir le jour du Chabbat.

Entre autres, partager avec sa femme un moment d'étude, lui permettre d'aller à un cours, lui consacrer du temps ainsi qu'à ses enfants. Le Chabbat permet un ressourcement et un resserrement des membres du foyer.

Fixer un temps d'étude avec sa femme

L'homme doit fixer un temps pour l'étude de la Torah, comme il est écrit dans massékhet Chabbat, 31a : « Kavata étim la Torah » (As-tu fixé un temps pour l'étude de la Torah ?). À part cela, il est recommandé qu'un homme étudie avec sa femme une fois par semaine. Même si ce n'est pas une obligation de la Torah, cette habitude est très bénéfique au sein d'un couple. L'étude du moussar, par exemple, est une bonne chose ; Messilat yécharim ou encore, Or'hot tsadikim. Il est bon de laisser sa femme lire, elle aussi, afin de la mettre en valeur et de lui permettre de participer activement à cette étude. L'homme qui étudie se remplit de Torah et évolue avec des données que sa femme n'a pas. Ils ne perçoivent donc pas les choses de la même manière. C'est pourquoi il est important que l'homme fasse partager à sa femme ce qu'il apprend, ce qui éveillera en elle l'amour de la Torah ou encore, renforcera son amour déjà existant. Les'hakhamim conseillent donc à l'homme d'étudier avec sa femme pour éviter qu'un déséquilibre ne se crée au sein du couple.

En parallèle, cela n'empêche pas que l'homme s'intéresse à l'univers de sa femme, qui est le monde matériel. La femme n'étant pas soumise aux mitsvot liées au temps ni à l'étude, elle est plus impliquée que l'homme dans le monde de la matière. Un vrai talmid'hakham est capable de pénétrer l'univers matériel de sa femme tout en parvenant à l'élever à un niveau spirituel, par exemple, en faisant ressortir l'essence divine d'une discussion touchant à la matérialité. Si une femme soumet à son mari l'idée d'habiter une maison de campagne, ou une villa excentrée, pour tous les avantages que cela comporterait pour elle, son mari s'intéressera à savoir s'il y a une synagogue à proximité ou des écoles appropriées pour les enfants... L'homme intelligent respecte l'univers de sa femme, ne la dénigre pas, même si la maison de campagne ne l'attire pas du tout. Mais il n'est pas obligé pour autant d'adhérer aux desideratas de sa femme, car son souci majeur est celui de la spiritualité.

La grandeur d'une personne se perçoit justement dans sa capacité à se mettre au niveau de tout un chacun, à s'intéresser à n'importe quelle discussion sans dédaigner ni mépriser les centres d'intérêt de l'autre. D'ailleurs, la magnificence d'Hachem se dévoile dans la simplicité la plus totale ; le Machia'h sera issu d'une famille simple appartenant au peuple d'Israël. La grandeur d'un tsadik est de savoir se mettre au niveau de l'autre tout en restant ce qu'il est. En dehors du fait qu'une femme ait besoin que son mari pénètre son monde intérieur et que c'est précisément ce qui créera le lien entre eux, ce principe est avant tout une mitsva. Écouter l'autre et être capable de se mettre à son niveau est avant tout une mitsva.

Un jour, le 'Hazon Ich était en route pour donner son cours de Torah et il s'arrêta pour parler avec un homme non pratiquant qui l'avait arrêté en chemin. Les élèves furent très étonnés du retard de leur maître, ce qui n'était pas du tout dans ses habitudes. À son arrivée, ils lui en demandèrent la raison, connaissant la gravité du bitoul Torah (temps normalement réservé à l'étude et perdu en futilités). Ce géant de la Torah leur répondit tout simplement que le fait de consacrer du temps à autrui pour l'écouter, le renforcer, lui apporter du plaisir et de la joie ne constitue en rien du bitoul Torah, mais représente au contraire un immense acte de bonté. Comme il est écrit dans massékhet Avot, 1,17 : « Lo hamidrach haykar éla hamaassé » (L'essentiel réside dans l'action et non dans la théorie). En d'autres termes, le but n'est pas seulement d'étudier la Torah, mais bel et bien de la vivre... Ce principe s'appliquant bien entendu d'abord dans le couple ; lorsqu'un homme agit avec la bénédiction de sa femme, Hachem lui envoie la bénédiction dans ses actions.

L'homme qui fixe un temps d'étude du moussar avec sa femme doit,

bien sûr, être lui-même un exemple au niveau de son comportement. En effet, l'homme est comparé au soleil et la femme à la lune. L'homme, par sa Torah, irradie autour de lui de la lumière, et la femme, qui est un réceptacle, aspire à recevoir cette lumière. Nous savons bien que la luminosité de la lune n'est perceptible que parce que le soleil reflète sur elle sa lumière. De la même manière que le soleil doit briller afin de donner à la lune sa luminosité, l'homme doit être un exemple afin de refléter sa brillance sur sa femme. Chlomo hamélekh dans Michlé, 31, nous donne une allusion à ce principe lorsqu'il dit : « Échet 'hail mi imtsa » (qui trouvera une femme vaillante ?). Une étude approfondie du texte nous dévoile qu'il faut lire : « échet ha'hail mi imtsa ». En d'autres termes, où la femme trouvera-t-elle l'homme "vaillant", qui sera le soleil qui amènera la lumière dans sa vie ?

La femme a besoin d'avoir un mari qui la guide, en qui elle pourra puiser sa force. C'est de cette manière que l'estime qu'elle porte à son mari ira en grandissant... Étant donné que la femme a un besoin de spiritualité plus conséquent que l'homme, qu'elle a une volonté absolue d'adhérer à cette spiritualité, c'est très important que son mari la fasse évoluer dans un monde de lumière. D'ailleurs, ce besoin est si puissant chez la femme que lorsqu'elle n'y adhère pas, elle peut tomber dans l'autre extrême, à D. ne plaise. Il est écrit dans la Torah, parachat Michpatim, 22, 14 : « Ma'hachéfa lo té'hayé » (Tu ne laisseras pas vivre la sorcière).

Pourquoi la Torah emploie-t-elle le mot ma'hachéfa (sorcière) au féminin et non mé'hachef, au masculin ? Car on trouve davantage de femmes qui utilisent les forces maléfiques de la sorcellerie que d'hommes. Il existe des « sorcières », mais très peu de "sorcières". Ceci s'explique par le fait que la femme a un besoin énorme de spiritualité et que si elle ne comble pas ce besoin par le biais de la Torah, elle pourrait finalement en arriver à le combler à travers les forces du mal. Donc, une femme qui se voue corps et âme à son mari a besoin en contrepartie de l'énergie vitale de la Torah, de cette source de lumière incarnée par son mari. Ainsi, l'estime qu'elle éprouvera pour lui sera une estime réelle, et non un sentiment de pitié ou de résignation. L'homme doit se battre toute sa vie pour que sa femme l'admire. Il doit lui fournir les vraies raisons de le faire. Évidemment, il doit être pour cela honnête et cohérent dans sa avodat Hachem. Lorsqu'une femme sait qu'elle a son rendez-vous spirituel avec son mari, qu'elle voit qu'il s'améliore, la relation ne va qu'en fleurissant, à l'image du vin qui devient meilleur en vieillissant. En dehors des femmes qui dévièrent, à D. ne plaise, vers les forces du mal, il existe aussi des femmes mauvaises. Pour l'homme, c'est une épreuve extrêmement difficile, tout en étant également un bienfait. La guémara parle des épreuves qui peuvent frapper l'homme n'ayant pas accompli la volonté divine dans ce monde, entre autres, le kaf akéla (âme catapultée d'un bout à l'autre du monde) ou encore le guéhinam (l'enfer).

Dans massékhet Irouvin, 41b, elle nous enseigne également que : « Celui qui a épousé une mauvaise femme ne connaîtra pas le guéhinam ». Chlomo hamélekh considère la mauvaise femme comme étant pire que la mort elle-même. La Torah envisage le fait d'avoir épousé une mauvaise femme comme un guéhinam en soi. À quel genre de femmes la Torah fait-elle allusion lorsqu'elle parle de mauvaises femmes ? Il s'agit de celles qui ne respectent pas leur mari, qui les méprisent, qui leur déposent leur plat violemment, qui les rabaisent, leur crient dessus, les humilient, leur rappellent leurs faiblesses...

Le comportement de l'homme a tout de même une incidence sur celui de sa femme. En effet, Rabbi Na'hman de Breslev nous apporte l'éclairage suivant quant à la compréhension de cet enseignement : « Lorsque la femme parle à son mari, c'est en fait Hachem Lui-même qui s'exprime envers lui par l'intermédiaire de sa femme ».

En d'autres termes, la nature de la relation entre l'homme et son épouse sera celle entretenue entre l'homme et son Créateur. Ici, il s'agit de la femme d'un homme "normal", pas d'un impie.

C'est pourquoi le mérite de l'homme joue ici un rôle crucial. Lorsqu'un homme accomplit la volonté de son Créateur et ne cesse de s'améliorer et d'évoluer, sa femme sera le conduit par lequel Hachem s'adressera à lui et elle jouera ainsi pleinement son rôle d'aide aux côtés de son mari. Si l'homme faillit à son devoir, sa femme continuera d'être un conduit, mais cette fois, elle se dressera contre lui. La femme est appelée ech Hachem (feu divin), par lequel la chékina (présence divine) passe. La femme, de son côté, remercie Hachem dans ses bénédictions quotidiennes d'avoir été façonnée selon Sa volonté. Elle aspire à être le conduit de Sa lumière. Dans tous les cas, que l'homme ait mérité une femme pieuse ou une mauvaise femme, il doit la respecter. Même une femme mauvaise peut constituer un bienfait pour l'homme. Prenons l'exemple d'un homme endetté jusqu'au cou ; si on lui disait que dans une cuve d'eau bouillante, se trouve une très grosse somme d'argent qui lui permettrait de rembourser toutes ses dettes, il n'hésiterait pas à saisir l'argent, malgré tout. Il serait heureux d'être quitte de ses dettes, même au risque de se brûler. Il sait qu'il ne mourrait pas de ses brûlures.

De la même manière, la femme mauvaise permet à son mari de payer ses fautes extrêmement vite, car il souffre énormément. Et même si c'est une épreuve très difficile, il ne maudira pas la femme qui lui permet de se purifier de ses fautes, tout comme il ne maudira pas l'argent qui lui permet de régler ses dettes. N'oublions pas que la prière a une force incommensurable et peut modifier tous les décrets. Une épreuve aussi difficile que celle-là pourrait être nettement améliorée grâce à la prière. Dans certains cas, la femme devient difficile et se met soudainement à faire souffrir son mari. Une telle épreuve n'est infligée à ce dernier que dans le but de l'inciter à prier avec plus de ferveur. En effet, la majeure partie des épreuves surviennent afin que l'on s'adresse à Hachem comme à un père bienveillant et que l'on ne s'en remette qu'à Lui. L'exemple de la stérilité de nos matriarches illustre parfaitement ce principe.

La guémara dans massékhet Yévamot, 63a, nous rapporte le cas d'un homme marié à une femme extrêmement méchante. Il s'agit de Rabbi 'Hiya. D'après le sod, (niveau de compréhension des secrets cachés de la Torah), sa femme était au fond une femme pieuse qui agissait selon la volonté divine. Quoi qu'il en soit, elle se comportait cruellement vis-à-vis de son mari, qui était de surcroît un grand érudit en Torah. Lorsqu'il voulait manger, elle lui disait qu'il y avait à manger quelque part dans un endroit de la maison et lorsque Rabbi 'Hiya s'y rendait, il n'y trouvait rien. Elle manquait de respect au tsadik qu'était son mari et pourtant, il ne lui manqua jamais de respect en retour. Quand ses élèves lui demandèrent pourquoi il ne la répudiait pas, il leur répondit : « Cela suffit qu'elle me préserve de la faute et qu'elle élève mes enfants dans le chemin de la Torah ». On en déduit également l'importance de ces deux domaines ; le crime absolu de la perte de semence en vain et l'importance d'éduquer ses enfants dans le chemin de la Torah. Dans cet ordre d'idées, la femme qui se refuserait à son mari pour le punir, ou celle qui s'unirait à lui par intérêt serait considérée par les cieus comme une mauvaise femme.

Le comportement de celle qui ferait passer sa carrière avant tout, y compris avant son mari et ses enfants, est aussi extrêmement répréhensible. Aux yeux de Rabbi 'Hiya, les deux qualités de sa femme valaient la peine de supporter tout ce qu'elle lui faisait endurer. Il est inutile qu'un homme maudisse sa femme si elle est méchante, car celui qui se comporte ainsi se maudit lui-même. Celui qui frappe sa femme mérite le nidouï (être retranché de la

société), sans parler de la gravité d'une telle faute d'après la Torah. L'homme qui voudrait être un roi à la maison fera de sa femme une reine ! Et vice-versa !

La paix

Toutes les qualités précitées serviront de pilier à la construction d'une relation solide, mais il existe une autre valeur suprême dans un foyer, c'est le maintien de la paix, comme on peut le voir dans la Paracha de Nasso, dans laquelle Hachem est prêt à effacer Son Saint Nom afin de restaurer la paix dans un foyer d'Israël. Dans Pirke Avot, il nous est dit que depuis que le monde a été créé, il est, et sera régi par un système naturel, mais sans changement – le lever et le coucher du soleil, l'apesanteur... – hormis les 10 choses conçues spécialement au crépuscule de la création : le Bâton de Moche, la manne, le Puit de Myriam, l'ouverture de la Mer Rouge... Depuis la naissance du monde, la seule mitsva dont Dieu s'occupe, c'est de marier les couples : « la fille d'un tel pour le fils d'un tel... ». Pourquoi serait-ce la préoccupation principale du créateur ? Parce que c'est une entreprise qui n'est pas dépendante de la nature, mais uniquement des efforts que le couple se devra de mettre en pratique, une fois unis par Dieu. C'est à eux de poursuivre la création de Dieu. Hachem sera le spectateur : si le couple parvient à vivre dans la paix, alors Il s'installera parmi eux, sinon Il s'en éloignera. Parfois, dans un couple, on pense que l'essentiel est de dire ce qu'il y a à dire, de dévoiler le émet (vérité) à n'importe quel prix. Mais le but de ce monde n'est pas de dévoiler le émet, mais de développer la sagesse qui servira à dévoiler le émet. Parfois, la brutalité du émet peut être plus destructrice que constructive. C'est pourquoi il est important de trouver les mots adéquats, avec toute la psychologie nécessaire, pour faire passer des messages de vérité avec sagesse. S'exprimer avec le sourire, sur un ton respectueux et non accusateur, avec un regard bienveillant, contribue à développer un dialogue constructif. La colère, au contraire, permet peut-être d'exprimer la vérité de façon claire, nette et précise, mais à quel prix ? Au prix de la paix ! Il faut parfois négocier pour obtenir le émet. Si on n'est pas capable de passer par la porte, alors on passe par la fenêtre : on modifie sa pensée et sa manière de parler en utilisant des mots plus positifs.

Par exemple, au lieu de reprocher à son mari d'être tout le temps occupé par son travail, la femme orientera sa parole différemment et lui dira : « Tu as le droit de te reposer un peu », ou « Donne-moi le mérite de passer du temps avec toi »... Le message sera beaucoup mieux accepté ainsi. Aaron Hacoheh incarnait parfaitement cette dimension. Il était celui qui aimait la paix et la poursuivait. (ohév chalom vérodef chalom). Lorsqu'un couple qui s'était disputé venait le voir, il trouvait parfois le moyen de falsifier quelque peu la vérité dans le but de restaurer la paix et il y parvenait. Il avait compris que l'intérêt n'était pas de savoir qui avait tort ou raison, mais de trouver un moyen judicieux d'adoucir le cœur de chacun afin d'arriver au chalom. Le couple ainsi réconcilié pouvait à présent chercher des compromis pour arriver au émet. Une recherche du émet dénuée de sagesse est au contraire extrêmement dangereuse. En effet, le mot **אמת** (vérité) contient le mot **מת** (mort), car parfois, la vérité tue.

Le respect dû à la femme

Il est écrit dans massékhet Baba Métsia, 59a : « Le mazal d'un homme dépend de sa façon de respecter sa femme ». D'ailleurs, le mazal d'Avraham avinou provenait du profond respect qu'il témoignait à Sarah. Plus un homme gâte sa femme et se soucie de la combler, plus il sera comblé lui aussi d'un bon mazal.

Notons toutefois que l'homme ne doit pas tout céder à sa femme, il est judicieux qu'il accède à ses requêtes de façon modérée afin de lui permettre de désirer à nouveau. S'il lui achète tout ce qu'elle veut tout le temps,

les cadeaux n'auront plus de valeur à ses yeux et elle n'appréciera plus les bienfaits de son mari. À lui de savoir doser sa façon de la gâter et de lui donner envie d'avoir envie !

Pour maintenir le respect mutuel dans un couple, il est bon de garder une "distance" saine entre l'homme et la femme. En effet, être trop proche, parfois, amène un excès de familiarité qui peut aboutir à un manque de respect.

Le couple aura tendance à passer d'un extrême de proximité (à travers la proximité des mots) à une extrême distance, car dans ces cas-là, les disputes sont aussi vécues de façon extrême. C'est pourquoi les Sages nous enjoignent de maintenir une distance saine au sein du couple afin de mieux se respecter. Donc, le respect d'un homme envers sa femme influe sur son mazal. Il est écrit dans massékhet Baba Métsia 59a : « Sois très attentif au respect dû à ton épouse, car elle est ton mazal ». Avraham avinou n'est devenu riche que par le mérite de sa femme Sarah. Nos Sages déduisent de cet enseignement qu'un homme qui connaît des difficultés dans sa parnassa doit en voir la source dans le manque de respect envers sa femme.

En effet, peut-être a-t-elle pu être blessée par des paroles, des comportements ou autre... Cependant, une femme intelligente bénira toujours son mari dans tout ce qu'il entreprend afin d'attirer sur lui la bénédiction. De la même manière : Hachem mévarekh et amo bachalom (Dieu bénit Son peuple de la paix).

Il est écrit dans massékhet Baba Métsia, 59, 17 : « L'homme doit être très attentif au respect dû à sa femme, car toute la bra'ha de sa maison en dépend ».

Le chalom bait, la base de tout.

Celui qui sauvera le peuple d'Israël à la fin des temps sera It'hak avinou. Nous ne serons plus les Bné Israël, mais les Bné Its'hak. Un des noms secrets d'Its'hak est Israël. Its'hak a une place très singulière dans l'Histoire ; il a été capable de supporter le racha (impie) dans sa maison. En effet, Essav pratiquait l'idolâtrie devant lui. Il est écrit dans massékhet Sanédrin, 22 a, au nom de Rabbi Eliézer que lorsqu'un homme divorce de sa première femme, même le mizbéa'h (l'autel) pleure. En effet, l'autel est composé de pierres, issues du monde minéral, soit le niveau le plus bas de la création. Ces mêmes pierres sont capables de supporter toute la journée l'expiation des sacrifices des êtres humains ! Elles pleurent lorsqu'un couple divorce, car elles qui ne sont que de l'ordre du minéral se sacrifient en supportant les erreurs des êtres humains, mais ces individus qui sont pourtant le couronnement de la création ne sont pas capables de supporter leurs erreurs mutuelles et ainsi de se battre pour restaurer la paix au foyer ! De la même façon, un homme qui parvient à une maîtrise de lui-même, telle que même devant l'affront de sa femme il ne répond pas mal, atteint un niveau de grandeur extrêmement élevé. Cela ne va pas à l'encontre du devoir de l'homme de se faire respecter de sa femme. Tous ces efforts faits au nom du chalom bait ont une valeur incommensurable aux yeux d'Hachem. Lorsqu'un couple parvient à obtenir le chalom à la maison, Hachem bénit le peuple d'Israël.

Aussi, chacun doit savoir s'imposer des limites saines.

Par exemple, une femme qui passe beaucoup de temps au téléphone avec son amie. Si son mari n'est jamais à la maison, il est facile de comprendre que l'épouse ait besoin de se sentir entourée par ses amies, et qu'elle crée elle-même son propre univers.

Mais, voyant son mari rentrer, elle se devra de mettre fin à sa conversation afin de l'accueillir avec le sourire et d'être disponible

pour lui. Tout comme un homme devra aussi être présent pour sa femme, même s'il continue à travailler de la maison et qu'il doit passer du temps sur l'ordinateur, au téléphone ou sur internet.

Ou, dans le cas, par exemple, où l'un des deux conjoints veut exagérément sortir... Tout cela ne peut être gérable qu'à la condition que cela ne soit pas aux dépens des conjoints respectifs. Rien ne doit passer avant sa femme ou son mari.

Comment se faire un jugement soi-même ? Quelle est la limite pour que cela n'empiète pas sur le couple ?

Afin de rester objectif, on doit prendre l'opinion d'un Rav, car la recherche du chalom ne se fait pas, malgré tout, à n'importe quel prix. Il est très problématique qu'un homme voyage trop souvent à l'étranger. La femme pourrait finir par s'habituer à vivre seule et se rendre compte qu'elle s'en sort finalement bien. Lorsque son mari se trouvera à la maison, il se sentira comme un invité et la femme ne pourra pas accepter de sa part la moindre remarque, justifiée ou non. Elle ressentira que, puisqu'il n'est pas présent dans le quotidien, ses remarques ne sont pas à leur place. Elle pourrait en arriver à ne plus le supporter. Il faut prier Hachem pour qu'Il nous envoie notre subsistance à côté de la maison, comme il est écrit dans le birkat hamazon, dans le passage où l'invité bénit son hôte : « ...que ses biens et les nôtres prospèrent et soient à proximité de la ville.. ». Il est à noter que la halakha impose à l'homme d'obtenir l'autorisation de sa femme s'il veut quitter le pays.

NOUS POUVONS LES AIDER SI VOUS FAITES LE LIEN

www.WorldBrit.com

L'ASSOCIATION WORLDBRIT PERMET À TOUT JUIF NON CIRCONCIS DE FAIRE SA BRIT MILA GRATUITEMENT QUEL QUE SOIT SON ÂGE.

ILS SONT DES MILLIERS EN FRANCE !
...Et vous connaissez certainement une personne concernée

CONTACTEZ-NOUS :
01.77.38.00.72

ASSOCIATION WORLDBRIT

La Brith Milah

La brit est un symbole physique de la relation entre Dieu et le peuple juif. Elle est un rappel constant de ce qu'implique la mission juive (un rappel dont les hommes ont plus besoin que les femmes).

Si la circoncision est ce que Dieu veut, pourquoi ne naissons-nous pas circoncis ?

Dieu a créé le monde imparfait et nous a donné pour mission de le perfectionner. Dieu a créé le blé, les humains en font du pain. Dieu a créé une jungle, les humains créent la civilisation. Les matières premières nous sont données, et il nous appartient d'employer notre ingéniosité à améliorer le monde dans lequel nous sommes nés. Ceci est symbolisé par la brit : nous naissons incirconcis et il nous appartient de « finir le travail ». Ceci est également vrai métaphoriquement : nous avons tous des instincts et des tendances naturelles qui sont innés et qui doivent être raffinés. « Je suis né comme ça » n'excuse pas le comportement immoral : nous devons nous défaire des traits négatifs, aussi innés qu'ils puissent paraître.

Quelle idée a eu Dieu de choisir la circoncision pour représenter quelque chose de sacré ?

La spiritualité juive a pour objet de rendre saint le monde matériel. La façon dont nous mangeons, dormons, travaillons ou procréons doit être imprégnée de la même sainteté que celle avec laquelle nous prions. Nos maisons devraient être aussi sanctifiées que nos synagogues. Nous trouvons Dieu sur la terre tout autant (et peut-être plus) que dans les cieux. Nous mettons ainsi un signe sur l'organe le plus physique et potentiellement le plus bas pour dire qu'il peut et doit être utilisé d'une manière sainte. En fait, c'est dans la sexualité que nous pouvons atteindre le plus profond de notre âme, lorsque nous l'abordons avec sainteté.

Pourquoi circoncire un bébé ?

Cette affirmation ne serait-elle pas plus puissante si elle était faite sur un adulte ? La circoncision est effectuée quand un enfant n'est pas encore conscient de ce qui se passe. C'est parce que le lien entre les Juifs et Dieu est intrinsèque : que nous croyons consciemment en Dieu ou pas, que nos cœurs aiment Dieu ou pas, nos âmes connaissent Dieu. Nous pouvons rejoindre l'alliance avec Dieu, même sans être conscients de Lui parce que, inconsciemment, nous Le connaissons déjà.

Pourquoi précisément le huitième jour ?

Le chiffre sept représente la nature : les sept jours de la semaine, les sept couleurs de l'arc-en-ciel, les sept notes de musique (do, ré, mi, etc.) ; le nombre huit est celui qui dépasse sept et représente ainsi le

miraculeux, ce qui dépasse la nature. Nous faisons la brit le huitième jour, car le peuple juif doit sa survie aux miracles. Notre histoire défie les lois de la nature. Nous accueillons un nouvel enfant juif dans cette existence miraculeuse le huitième jour de sa vie, comme pour dire : « Attendez-vous à des miracles ! »

PAR ARON MOSS © Copyright Chabad.org's

La cérémonie

Selon la tradition, le père demeure éveillé la nuit qui précède la brit, étudiant la Torah et récitant une sélection de passages du Zohar.

La coutume est de ne pas inviter au Brit, mais de faire part aux gens du lieu et de l'heure. Le nouveau-né est amené et placé sur un siège nommé pour l'occasion « Chaise d'Élie le Prophète », lequel, d'après la tradition, assiste à chaque brit milah. Les parents demandent à un couple marié d'amener l'enfant : la mère confie l'enfant à la femme, qui le confie à son mari, qui le donne au père. Dans de nombreuses communautés, on évite de donner cette fonction à une femme enceinte. On accordera cet honneur en priorité à un couple sans enfant, car c'est une « Ségoula », un acte propice pour mériter d'avoir des enfants. L'homme porte un Talith. Tous les participants seront debout, sauf le « Sandak », celui qui tient l'enfant pendant la Brith Milah.

Le mohel récite la bénédiction et effectue la circoncision sur le bébé, qui repose sur les genoux du « sandak » (rôle considéré comme un grand honneur). Le père récite alors sa propre bénédiction, dans laquelle il remercie Dieu pour cette mitsva. Une prière est récitée, au cours de laquelle le garçon reçoit son prénom juif.

Après la Brith Milah et les bénédictions, les participants souhaitent : « De même qu'il est entré dans l'alliance, qu'ainsi il entre (sous le joug de) la Torah (au moment de ses 13 ans), dans l'alliance du mariage et des bonnes actions ». On organise un repas en l'honneur de la Brith Milah et on inclut dans le Birkat Hamazone (bénédictions après le repas) des bénédictions pour l'enfant, ses parents, le mohel (qui a effectué la circoncision), le Sandak et « Eliahou Hanavi », le prophète préposé à l'alliance de la Mila qui annoncera la venue de Machia'h.

Celui qui, pour une raison ou pour une autre, n'a pas été circoncis le huitième jour, devra se faire circoncire le plus tôt possible. Il faut pour cela prendre contact avec un mohel, qui réalisera cette intervention dans un bloc opératoire, accompagné d'un médecin.

Pidyon haben

L'origine de la cérémonie du rachat du premier-né pour cinq pièces d'argent.

On accomplit la mitzvah (le commandement) du Pidyon Haben, le rachat du fils aîné, quand le nouveau-né est âgé d'au moins 31 jours. Cela consiste à "le racheter à un Cohen". (Nombres 18, 15)

Bien que cette mitzvah soit un peu complexe, essayons tout de même de l'expliquer : À l'origine, Dieu avait destiné la fonction de Cohen (prêtre) au fils aîné de chaque famille juive pour la représenter au Temple. (Exode 13, 1-2, Exode 24,5 commentaire de Rashi)

Puis survint l'affaire du Veau d'or. Quand Moïse descendit du Mont Sinaï, à la vue de ce spectacle, il brisa les Tables de la loi et posa l'ultimatum suivant : "Choisissez ! Soit Dieu, soit l'idole" ("Qui aime l'Éternel me suive" Exode 32, 26). Seule la tribu de Lévi se rangea du côté de Dieu ("Tous les lévites se groupèrent autour de lui", Exode idem). Alors Dieu

décréta que les fils aînés de chaque famille seraient désormais privés de leur statut de Cohen et que la Kéhouna (prêtrise) serait l'exclusivité de la tribu des Lévi. (Nombres 3,11-12). Ceci nous amène à la mitzvah de Pidyon Haben. Tout fils aîné est techniquement un "Cohen" en puissance, qui ne peut assumer son rôle. Il doit donc "être remplacé" par un Cohen de la tribu des Lévi. Le père du bébé en sera quitte en offrant à celui-ci cinq pièces d'argent comme valeur d'échange. Ce commandement a une motivation plus profonde : celle de nous souvenir de la Sortie d'Égypte, quand Dieu tua les fils aînés des Égyptiens et épargna ceux des Juifs. Puisque l'amour pour le premier-né est si fort, c'est le moment approprié pour reconnaître de nouveau que tout ce que nous possédons appartient à Dieu. (Nombres 3,13)

Qui accomplit le pidyon Haben ?

Les critères qui déterminent quand on doit s'acquitter du Pidyon Haben et si on doit le faire sont très nombreux. Aussi faut-il s'adresser à un rabbin versé dans les lois juives, qui vous guidera. En général, le Pidyon Haben s'adresse seulement à un garçon qui "a libéré le ventre de sa mère". ("Consacre-moi tout premier-né, toutes prémices des entrailles" Exode 13.2). Ce qui implique les conditions suivantes :

1. La mère est juive et n'a jamais eu d'enfant, mâle ou femelle, auparavant.
2. Le bébé est né par voie basse, c'est-à-dire sans césarienne.
3. La mère n'a pas subi d'avortement ou de fausse couche avant cette naissance.
4. Le père du nouveau-né, ainsi que son grand-père maternel, ne sont ni Cohen ni Lévi.
5. Puisque la mitzvah s'applique à tout fils qui "a libéré le ventre de sa mère", le Pidyon Haben peut être aussi requis dans le cas d'un second mariage du père.

Mode d'emploi

Si les conditions précédentes sont remplies, la procédure du Pidyon Haben est la suivante :

1. Trouver un Cohen appartenant à une famille ayant cette tradition ancrée profondément.
2. Avoir cinq pièces d'argent pesant environ 110 grammes. Demandez à

votre rabbin quel serait l'équivalent dans une autre monnaie.

3. Si l'enfant a 31 jours le Chabbat, la cérémonie est remise au lendemain.
4. Pour montrer l'amour qu'on a pour cette mitzvah, le bébé est généralement amené sur un plateau d'argent couvert de bijoux. Un repas de fête est servi aux participants.
5. La mitzvah est accomplie par le père de la façon suivante : il atteste que le bébé est bien son premier-né. Le Cohen lui demande alors : "Que préférez-vous, me donner votre premier-né ou le racheter?" (C'est une question tout à fait théorique car la Torah exige du père qu'il rachète son fils). Puis le père prononce les deux bénédictions ci-après : " Sois béni, Éternel notre Dieu, roi du monde, qui nous as sanctifiés par ses commandements et nous as ordonné le rachat d'enfants. " " Sois béni, Éternel notre Dieu, roi du monde, qui nous as fait vivre, subsister et arriver à ce moment. "Le père remet les cinq pièces au Cohen qui bénit l'enfant et récite la bénédiction sur une coupe de vin. Le texte complet de la cérémonie figure dans les livres de prières. Si votre bébé ne remplit pas les conditions nécessaires pour le Pidyon Haben, n'en soyez pas affecté – il n'y a pas de défaut dans son statut. En fait, dix pour cent seulement des familles répondent à tous les critères. Si quelqu'un avait dû faire le Pidyon Haben quand il était enfant et que ses parents ont négligé de le faire, l'obligation d'accomplir la mitzvah lui en incombera. Il devra contacter, au plus vite, un rabbin pour organiser la cérémonie.

RABBIN SHRAGA SIMMONS

Coupe de cheveux

À l'âge de trois ans, l'enfant devient « éducatable », c'est l'âge d'éducation. Pour bien marquer cela, nous commençons par lui faire la mitsva des péot, chaque juif doit laisser les cheveux dans la région de la tempe d'une longueur minimale de cinq millimètres.

Et pour pratiquer cette mitsva en y mettant plus de relief, nous laissons un peu plus que les cinq millimètres requis par la halakha, c'est une coutume que de les laisser plus longs. À cette fin, nous laissons pousser les cheveux jusqu'à l'âge de trois ans, âge auquel on coupe le reste des cheveux de la tête pour mettre en relief les péot.

La 'Halaké (coupe de cheveux en arabe) ou Oupchérim (en yiddish) est la première coupe de cheveux effectuée, aux alentours de l'âge de 3 ans, aux jeunes garçons. La coutume veut que cette coupe de cheveux se fasse le jour de Lag Baomer, sur le tombeau de Rabbi Chimon Bar Yo'haï, à Méron.

Les origines de ce minhag sont relativement récentes et remontent à la fin du 16^e siècle. Dans son responsa, le Radbaz rapporte en effet que certaines personnes font le serment de raser la tête de leur enfant sur la tombe du prophète Chmouel et de faire don du poids des cheveux en or afin que ce lieu saint soit entretenu. Le Radbaz ne cite pas de source précise et n'indique pas l'âge de l'enfant. De son côté, le rav 'Haïm Vital, élève de Ari Hakadoch, indique dans le Chaar Hakavanot (page 87) : « La coutume veut que l'on se rende à Lag Baomer sur le tombeau de Rabbi Chimon et de son fils Rabbi Élarzar, qu'on y mange, qu'on y boive et qu'on s'y réjouisse. J'ai vu mon maître, le Ari zal, se rendre là-bas à Lag Baomer avec toute sa famille et y rester trois jours. Rabbi Yonathan Saguich m'a affirmé (on ignore s'il s'agit du Ari ou du rav Saguich - ndlr) qu'il y avait conduit son jeune garçon, à qui on avait rasé les cheveux selon la célèbre coutume et avant d'organiser un festin. J'écris tout cela pour prouver que cette coutume a des racines profondes... ». Comme on le voit, là aussi, l'âge de l'enfant n'est pas indiqué. On retrouve mention de la 'Halaké dans les livres des sages séfarades comme le responsa Guinat Vradim, le livre Ne'hpa Békesséf du rav Yona Navon, le Mizbé'ah Adama, le Michnat 'hassidim, le Sdé 'Hémed... Chez les Ashkénazes cependant, cette coutume n'est mentionnée nulle part parmi les Richonim et les A'haronim. Toutefois, les 'Hassidim d'Eretz Israël l'ont adoptée à partir de la troisième génération après le Baal Chem Tov, soit aux alentours de l'année 5600 (1840 de l'ère

vulgaire). Cette première coupe de cheveux, qui se déroule en général vers l'âge de 3 ans, est en fait une espèce de cérémonie d'intronisation du jeune enfant dans le monde des hommes. Jusqu'à 3 ans, en effet, l'enfant se trouve majoritairement entouré de femmes, que ce soit sa mère ou sa nourrice et, arrivé à l'âge de 3 ans, il va faire son entrée au Talmud Torah et entamer son parcours dans le monde de l'étude. Ce changement extérieur que constitue la coupe de cheveux permet aux parents de faire « passer ce message » à l'enfant : à partir de maintenant, il ressemble en effet à son père et à ses rabbanim. Pour certaines communautés, c'est la conservation des péot (papillotes) qui occupe la place centrale de ce minhag, bien plus que la coupe de cheveux elle-même. Cette mitsva des péot est indiquée dans le livre de Vayikra (19, 27) : « Ne taillez pas les extrémités de votre chevelure, et ne rase pas les coins de ta barbe ».

Enfin, pour certains, cette coutume est une sorte de lien tissé entre l'homme et la nature. Tout comme les fruits d'un arbre ne peuvent être consommés durant les trois premières années suivant sa plantation (mitsva de Orla), il est selon eux interdit de couper les « fruits » / cheveux de l'enfant durant ses trois premières années. La proximité des versets traitant de la Orla et ceux interdisant de tailler les Péot est sans doute la cause de ce parallèle. C'est donc en référence au texte de Rabbi 'Haïm Vital indiquant que cette coutume a été adoptée par son maître le Ari zal, commentateur du Zohar, que depuis de nombreuses années déjà, des centaines de personnes organisent la 'Halaké de leur enfant le jour de la Hilloula de Rabbi Chimon Bar Yo'haï, rédacteur du Zohar. Au début de la cérémonie, le père récite des prières avant de laisser généralement un rav couper la première mèche de cheveux située à l'avant de la tête, à l'endroit où plus tard, l'enfant devenu Bar-Mitsva portera ses Téfilin. Ensuite, chacune des personnes présentes coupe une mèche de cheveux et bénit l'enfant afin qu'il grandisse dans la Torah et les mitsvot. Certains ont l'habitude d'enseigner à l'enfant un verset ou encore les lettres de l'Aléph Beth qu'il récitera durant la cérémonie. Enfin, d'autres profitent de l'occasion pour revêtir l'enfant de son premier Talit katan et lui faire réciter la bénédiction de Ché'hé'héyanou.

© Hamodia

Bar-Mitsva

Tout sur la Bar-Mitsva ... dans la joie !

La Michna dans Pirké Avot (5,21) nous révèle qu'à cinq ans, on enseigne à un jeune enfant la Torah écrite, à dix ans la Michna (qui fait partie de la Torah orale) et enfin qu'à treize ans l'enfant est astreint à accomplir les Mitsvot de la Torah. Cela signifie qu'avant l'âge de treize ans et un jour, le jeune garçon n'a pas d'obligation d'accomplir les Mitsvot. Bien entendu, cela ne signifie pas qu'il n'existe pas d'obligation pour les parents d'enseigner la Torah à leurs enfants. Au contraire, cette obligation est très clairement mentionnée dans la Torah orale comme on vient de le voir dans l'introduction. D'autre part, cette obligation est aussi mentionnée dans la Torah écrite, comme l'explique le Ramban (Rabbi Moché Ben Na'hman). Dans Dévarim 6,7, il est écrit : « Véchinantam Lévanékha » (« Tu enseigneras à tes enfants »). Il est écrit également dans Vayikra 3,17 : « Une loi éternelle pour vos générations ». Le Ramban déduit de là que nous avons l'obligation de faire en sorte que nos enfants connaissent les Mitsvot, ce qui implique évidemment que nous les leur enseignions.

Mais ce n'est pas tout. Il est écrit également dans Dévarim 11,19 : « Vélimadetem Otam Et Bénékhem » (« Vous les enseignerez à vos fils »). On pourrait se demander à juste titre quelle est la différence entre le premier enseignement de Dévarim « Véchinantam » et le second « Vélimadetem »... Le Ramban nous enseigne que « Véchinantam » enjoint au père de raconter à son fils les Mitsvot de manière imagée et agréable,

un peu comme cela se pratique dans les classes de Gan (école maternelle juive). « Vélimadetem », par contre, désigne un enseignement bien plus poussé, où l'on demande au père de faire en sorte que son fils étudie les Mitsvot avec précision, au point d'en connaître les détails et d'en comprendre les raisons. Il apparaît donc ici clairement que « Véchinantam » se rapporte au premier âge et que « Vélimadetem » se rapporte à un âge ultérieur où la maturité intellectuelle de l'enfant lui permet d'aborder l'étude des Mitsvot sous un angle bien plus approfondi. La Torah nous donne ici une leçon de pédagogie que l'on peut faire déborder du cadre strict de l'éducation, à savoir être toujours capable d'adapter l'enseignement que l'on souhaite délivrer à l'entendement de notre auditeur.

Quand fête-t-on la Bar-Mitsva ?

D'après Tossfot Yom Tov et le Mahari Brouna, le jour de la Bar Mitsva est le jour de la naissance auquel on ajoute vingt-quatre heures. Bien entendu, lorsqu'on parle du jour de la naissance, on ne parle que du jour de la naissance tel qu'il est défini dans le calendrier juif. En effet, toute autre numérotation calendaire n'a aucune valeur aux yeux de la Torah.



VETEMENTS RECORD
HOMME ET ENFANT
Le spécialiste de la cérémonie au masculin

Enfant de 6 mois à 16 ans

18, cours Gambetta 69007 LYON 04 78 72 78 36
www.vetements-record.fr

nouveau salon privé à l'étage pour Marié ou Bar mitzvah sur rendez-vous

SUPER U VILLEURBANNE

GRAND RAYON CACHER POISSONNERIE TRADITIONNELLE

PARKING GRATUIT
LIVRAISON À DOMICILE
SUR WWW.COURSESU.COM

305, COURS EMILE ZOLA - VILLEURBANNE - 04 72 56 81 13 - WWW.SUPERU-VILLEURBANNE.COM

jamais sans ma carte

Le jeune garçon voit son statut radicalement changer et est considéré comme un juif adulte, soumis désormais à l'obligation de Mitsvot. La première Mitsva à laquelle il est confronté est celle du Kiriat Chéma du soir (lecture du Chéma Israël et de ses trois paragraphes). Cette Mitsva est fondamentale, puisque la première phrase du Chéma Israël ainsi que les trois paragraphes qui la suivent contiennent les vérités essentielles du judaïsme.

La première phrase « Chéma Israël, Hachem Elokénou, Hachem E'had » nous enseigne le principe de l'unicité de D... Cette première phrase est suivie du premier paragraphe commençant par « Véahavta », dans lequel apparaissent un certain nombre d'injonctions de la Torah, au nombre desquelles celle d'aimer Hachem de toutes ses forces, la nécessité de considérer les paroles de la Torah chaque jour avec un œil nouveau, comme si on venait de les recevoir aujourd'hui même ; l'obligation d'enseigner la Torah à ses enfants et l'impératif absolu de l'étude de la Torah dans toutes les configurations possibles ; enfin le premier paragraphe se termine sur la Mitsva des Téfilin.

Le second paragraphe commence par la promesse de l'abondance suite au respect intégral des commandements de la Torah, suivie par une sévère mise en garde contre l'idolâtrie ; en effet, Hachem nous avertit que si nous nous laissons aller à l'idolâtrie, la conséquence en sera la sécheresse et la disette ainsi que l'exil hors de la bonne terre d'Israël ; ensuite est mentionné l'impératif de l'étude de la Torah, directement suivi de la Mitsva des Téfilin.

En effet, les boîtiers des Téfilin, aussi bien celui de la tête que celui du bras, contiennent des paroles de la Torah. Lorsque nous mettons les Téfilin, nous attachons littéralement les paroles de la Torah sur notre corps. Pourquoi la Mitsva d'étudier la Torah est-elle immédiatement suivie par la Mitsva des Téfilin ? Parce que mettre les Téfilin n'a véritablement de sens aux yeux de la Torah que si on étudie également la Torah.

Ainsi, il existe une Mitsva d'étudier la Torah, Mitsva que l'on réalise avec son intellect. Dans un second temps, il existe une Mitsva d'attacher sur son corps les paroles de la Torah. Comment puis-je réaliser cela ? Tout simplement en mettant les Téfilin.

Dans la suite du second paragraphe revient l'impératif de l'enseignement de la Torah à nos enfants dans toutes les situations (à la maison, en chemin, au coucher, au lever) comme il est mentionné dans le premier paragraphe. Ensuite apparaît la Mitsva de la Mézouza, qui nous rappelle la présence d'Hachem et sa protection permanente. Le respect scrupuleux de la Mitsva de la Mézouza nous permettra de bénéficier d'une longue vie, promesse qui s'étend également à nos enfants, sur la terre d'Israël que nous avons reçue par le mérite de nos Patriarches, Avraham, Yits'hak et Ya'acov.

Le troisième paragraphe commence par la Mitsva des Tsitsit, franges rituelles que nous devons porter à l'extrémité de nos vêtements à quatre coins. Nous ne portons plus aujourd'hui de vêtements à quatre coins. En effet, la plupart de nos vêtements sont cousus d'un seul ensemble. C'est pourquoi, si nous souhaitons accomplir cette Mitsva, nous devons mettre un vêtement spécial, le Talit Katan (petit Talit), qui comporte effectivement quatre coins, auxquels sont attachés des Tsitsit. Le but de cette Mitsva est qu'au spectacle de ces Tsitsit, nous nous rappelions toutes les Mitsvot de la Torah pour les accomplir et que nous ne nous laissions pas égarer par des visions interdites qui nous feraient dévier du chemin de la moralité et de la pudeur.

Cette Mitsva nous permettra d'accéder à la sainteté. En effet, Hachem nous a fait sortir d'Égypte, pays où l'immoralité était à son comble, pour faire de nous un peuple saint, entièrement détaché de toutes les pratiques immorales et des conduites débauchées, auxquelles le séjour dans le pays d'Égypte nous a confrontés.

La pose des Téfilin

Il est bon de commencer à habituer le jeune impétrant à mettre les Téfilin un an ou deux avant sa Bar Mitsva ; ceci n'étant valable que pour les Séfarades. Quant aux Achkénazes, certains d'entre eux ont l'habitude d'habituer leur enfant à mettre les Téfilin deux mois avant la Bar Mitsva. Il faudra également habituer le jeune homme à prononcer correctement les bénédictions afférentes aux Téfilin. En effet, dès qu'il entre dans sa quatorzième année, c'est-à-dire treize ans et un jour, il a l'obligation de mettre les Téfilin Min Hatorah (il existe deux types d'obligations religieuses : celles qui nous sont ordonnées directement par la Torah [Min Hatorah] et celles qui nous sont ordonnées par les Sages [Mi Dérabanan]). Même si ne se sont pas écoulées vingt-quatre heures depuis l'heure anniversaire de sa naissance, il est tout de même soumis à l'obligation d'accomplir toutes les Mitsvot de la Torah. Donnons un exemple concret. Supposons qu'un enfant soit né le 6 Sivan 5652 à 16 heures. Treize ans plus tard, le 6 Sivan 5665 à 16 heures, il n'est pas encore astreint aux Mitsvot. Mais dès que tombe la nuit et qu'on entre dans le 7 Sivan (sachant que dans le calendrier juif, le jour commence la veille au soir), il est astreint aux Mitsvot. Par tombée de la nuit, on entend ici sortie des étoiles.

Le jeune Bar Mitsva devra mettre aussi le Talit Gadol (grand Talit) et sera astreint à cette Mitsva quotidiennement. Ceci n'est vrai que pour les Séfarades. Les Achkénazes, pour certains d'entre eux, ne mettent le Talit Gadol quotidiennement qu'une fois mariés. Le Michna Beroura, un des plus grands décisionnaires achkénazes, s'élève vigoureusement contre le fait que certaines communautés achkénazes ne prescrivent le port du Talit Gadol qu'aux jeunes déjà mariés, arguant du fait qu'il n'y a aucune raison valable de priver ces jeunes de l'accomplissement d'une Mitsva si importante.

La cérémonie

La pose des Téfilin se fait lundi ou jeudi. Le jeune Bar Mitsva monte également à la Torah et peut éventuellement prononcer une Dracha (dissertation à thématique variée pouvant porter sur des sujets talmudiques, bibliques ou halakhiques), où il démontrera sa maîtrise et ses connaissances.

Le Chabat suivant sera appelé Chabat 'Hatan, au sens où le jeune homme est considéré comme 'Hatan Habarmitsva, c'est-à-dire le principal héros de la fête. Le jeune Bar Mitsva montera également à la Torah, cette fois-ci pour y lire obligatoirement au moins le Maftir (trois derniers versets de la Paracha) suivi de la Haftara (passage des Prophètes que l'on lit après la lecture cantillée de la Paracha), ou bien

même s'il en a les capacités et s'il s'y est préparé sérieusement, la totalité de la Paracha.

Ceci demande une préparation conséquente, puisque le texte de la Torah n'est pas vocalisé (ne comporte pas de voyelles) et ne contient pas non plus de cantillation visible (pas de notes de musique). Cependant, sa lecture en public impose de connaître par cœur à la fois les voyelles et les Té'amim (notes de musique).

Il est de coutume dans le peuple juif de fêter l'accomplissement d'une Mitsva par une Sé'ouda (repas). Il est donc souhaitable d'organiser une légère collation à la fin de la Téfila, celle-ci ne constituant pas le repas à proprement parler de Chabat midi. Certains organisent un séjour à l'hôtel pour la durée du Chabat. Dans le cadre de ce séjour et lors des Sé'oudot (pluriel de Sé'ouda), il est bon de veiller à ce que le jeune Bar Mitsva préside au Zimoun (invitation à la récitation du Birkat Hamazon), puisque désormais il est astreint aux Mitsvot comme n'importe quel adulte juif.

Bar-mitsva dans la joie !

Il est assez fréquent que les parents du jeune Bar Mitsva décident d'offrir à leur fils une soirée festive agrémentée d'un repas et de danses. Il faut savoir que c'est une habitude assez moderne, puisque dans l'ancien temps, les gens se contentaient souvent d'une simple cérémonie à la synagogue, où la pose des Téfilin occupait la place principale, éventuellement suivie d'une modeste collation.

Il y a un certain nombre d'erreurs à ne pas commettre. Certaines personnes considèrent à tort la Bar Mitsva comme un rite d'initiation, une sorte de passage à l'âge adulte et décident de ce fait de mettre en place pendant la soirée de la Bar Mitsva un ensemble de prestations non conformes à la décence (danseuses orientales ou autres), destinées à pousser le jeune Bar Mitsva vers une activité débridée et un débordement émotionnel qui ne peuvent que le destabiliser.

L'éducation conforme à la Torah vise au contraire à préserver la pureté d'âme dont est doté naturellement chaque Ben Israël (enfant du peuple juif). La Bar Mitsva, bien loin de constituer un rite initiatique d'inspiration douteuse, est au contraire le couronnement d'une éducation aux Mitsvot depuis la tendre enfance, éclairée jour après jour par la lumière de l'étude de la Torah... L'enfant, puis le jeune adolescent s'habitue progressivement à une vie conforme à la Torah et c'est ainsi qu'à treize ans, il est prêt à prendre sur lui le joug des Mitsvot, sachant que seul ce joug fera de lui dans un avenir plus ou moins proche, un homme libre.

En effet, nos sages enseignent qu'il n'est d'homme libre que celui qui s'affaire à l'étude de la Torah (Pirké Avot 6,2). Seule l'étude de la Torah accompagnée de l'accomplissement des Mitsvot a le pouvoir de libérer l'homme de l'emprise des désirs et des passions qui menacent de détruire sa vie et son équilibre mental et physique.

Hachem a dit : « j'ai créé le Yetser Hara (forces négatives) et j'ai créé la Torah comme antidote à ce Yetser Hara » (Kidouchin 30b). Il n'existe aucun autre moyen pour un être humain d'échapper à l'emprise des forces négatives si ce n'est d'étudier et d'accomplir la Torah et les Mitsvot.

Le jeune Bar Mitsva, porté par une éducation conforme aux valeurs de la Torah, sera à même de se consacrer avec une conscience nouvelle à l'étude de la Torah. Ses parents ont donc l'obligation sacrée de faire en sorte que le jour de sa Bar Mitsva soit un jour rempli de sainteté et qui le pousse à devenir un juif véritablement accompli.

Pour ce faire, il est nécessaire d'éviter certains écueils, particulièrement lors de la soirée de la Bar Mitsva. On devra éviter la mixité et permettre aux hommes et aux femmes de s'asseoir séparément de sorte à ce que la joie qui règne soit une joie pure, comme nous l'avons expliqué dans le texte « Mariage séparé, pourquoi la Torah y tient ? ». À tout le moins, les danses devront être séparées, puisqu'il est strictement interdit aux hommes de regarder des femmes danser.

Toutes ces précautions permettront au jeune Bar Mitsva et à sa famille de s'éloigner de ces ambiances frivoles qu'on s'imagine à tort compatibles avec le jour de la Bar Mitsva. Ce grand jour va sceller l'alliance avec les Mitsvot, d'où l'appellation de Bar Mitsva qui signifie littéralement fils de la Mitsva, voulant signifier par là le caractère filial et indestructible qui unit le juif à l'ensemble des Mitsvot.

La Bar Mitsva vient occuper une place centrale dans la vie d'un juif au double sens du terme. Centrale puisqu'elle vient après la Brit Mila et avant le mariage. Centrale aussi puisqu'elle vient consacrer officiellement l'entrée du jeune adolescent dans la congrégation sainte.

La Brit Mila est la première alliance qu'un juif conclut avec D... sans en être conscient toutefois. Elle fait de lui véritablement un juif, l'incluant dans l'alliance d'Avraham Avinou en lui permettant l'accès futur à une vie de sainteté et de maîtrise des pulsions.

La Bar Mitsva est la seconde alliance qu'un juif conclut avec D... cette fois avec une conscience bien réelle, issue de toute une éducation conforme aux valeurs de la Torah et de la vérité.

Le mariage est la troisième alliance qu'un juif conclut avec D... puisque seul le mariage est à même de faire de lui un être complet, ainsi que le dit le verset : « Mâle et femelle Il les créa. Il les appela du nom d'Adam » (Béréchit 5,2). Or, ce n'est qu'en devenant un être complet que l'homme est à même de servir véritablement Hachem. Pour en revenir à notre sujet, la place centrale de la Bar Mitsva n'est évidemment pas fortuite, puisque ce n'est qu'après la Bar Mitsva que va se dessiner le caractère véritable du jeune adolescent, puissamment aidé par l'apparition très nette de son Yetser Hatov (penchant au bien), jusqu'alors pratiquement inexistant par rapport à son Yetser Hara (Pessikta Dé-Rav Kahana, Nispa'him 3).

Le Midrach rapporte que Ya'acov et 'Essav étaient semblables jusqu'à l'âge de treize ans, étudiant la Torah à la même école, allant et venant d'un même pas. Puis, à treize ans, Ya'acov entra à la Yéchiva et 'Essav se dirigea vers les temples idolâtres...

À treize ans, l'homme contenu en potentiel apparaît. C'est ce que nous voyons avec Chim'on et Lévi, que la Torah désigne du terme de « Ich » (homme), lors de leur vengeance contre la ville de Chekhem (Béréchit 34 ; 25,26). Le Midrach Tan'houma nous enseigne qu'ils avaient alors treize ans.

En conclusion, nous dirons que la Bar Mitsva est d'une part un aboutissement puisqu'elle vient couronner un parcours éducatif riche et complexe, où les parents et les enseignants ont essayé de transmettre des connaissances issues de l'immense patrimoine du judaïsme et des valeurs éthiques fidèles à l'esprit de la Torah ; et d'autre part elle représente également un nouveau départ, puisque le jeune Bar Mitsva va devoir prouver qu'il a réellement intégré les valeurs qui lui ont été inculquées pour faire face avec succès aux défis et aux épreuves que la vie ne manquera pas de lui présenter. Les meilleures armes qu'il pourra utiliser seront sa Emouna (foi en D...) et son Bitahon (confiance en D...).

Rav Emmanuel BOUKOBZA - © Torah-Box

Bat Mitsva

2 choses à savoir

Autant lorsqu'un garçon arrive à l'âge de la Bar Mitsva, nous connaissons le cérémonial par cœur - montée à la Torah, lecture de la Paracha, pose des Téfilines... - autant lorsqu'il s'agit d'une fille, on ne sait pas trop quoi faire. Certains préfèrent le fêter simplement à la maison en toute intimité avec la famille réunie, d'autres voient plus grand et organisent des fiançailles, à la seule différence qu'il n'y a pas de fiancé. Voici tout ce qu'il y a à savoir concernant la Bat Mitsva, comme la Torah l'entend.

Une fille devient Bat Mitsva à l'âge de 12 ans. À ce moment-là, elle est obligée d'accomplir les Mitsvot qui lui incombent. Jusque-là elle s'entraînait. Aujourd'hui, c'est pour de vrai.

Le statut de Bat Mitsva s'acquiert automatiquement à 12 ans, sans aucune condition cérémoniale. Même si la jeune fille ne fait aucune fête, elle devient Bat Mitsva.

Gardez en tête que la Bat Mitsva est un nouveau départ pour votre enfant, qui, justement, quitte le monde de l'enfance pour entrer dans celui des responsabilités. Organisez une fête avec les valeurs que vous désirez lui transmettre, des valeurs qui l'accompagneront durant toute sa vie.

Profitez des quelques mois qui précèdent la Bat Mitsva pour en apprendre davantage sur les Mitsvot qui incombent à la femme. La jeune fille doit recevoir un enseignement juif à tout prix, que ce soit à l'école, au Talmud Torah du dimanche, ou en cours privé, peu importe. Elle doit se familiariser avec les commandements qu'elle doit accomplir, elle doit non seulement les connaître, mais également apprendre à les aimer.

La Bat Mitsva est désormais tenue de respecter toutes les Mitsvot qui la concernent. Ce poids peut être lourd pour une enfant, qui, il n'y a pas si longtemps, passait son temps à lire ou à jouer à la poupée. Aussi, il est conseillé de focaliser sur une Mitsva phare que la petite jeune fille aura choisie elle-même. Un acte de charité, rallonger sa jupe de quelques centimètres, une prière plus concentrée, c'est son choix. Ce qui est sûr, peu importe la Mitsva choisie, c'est que ce travail qu'elle accomplira aura un impact sur tout le reste des Mitsvot et de son comportement général.

Le trio des Mitsvot féminines. Deux d'entre elles sont applicables à l'âge de 12 ans (pour la troisième, elle ne prendra de sens qu'une fois mariée). Pour le moment, concentrons-nous sur l'allumage des bougies et la réalisation du pain de Chabbath. Étudiez avec votre fille ces lois, transmettez-lui la beauté de ces commandements et leur signification profonde. Dites-lui de voir ces Mitsvot comme un privilège. Elle ne fera que nourrir une envie légitime de réaliser ces Mitsvot le temps venu. Certaines mamans organisent un prélèvement de 'Halla le jour même de la Bat Mitsva afin de marquer concrètement l'entrée de leurs filles dans le cercle des femmes. Si elle ne fait pas partie du trio des Mitsvot, elle n'en est pas moins notre arme la plus puissante : la prière. Dites à votre enfant qu'une femme peut prier à n'importe quel moment de la

journée, dans la langue qu'elle veut, le principal étant que la prière vienne du cœur. Elle ne doit pas hésiter à épancher son âme pour demander ou pour remercier. D.ieu chérit nos prières car elles sont sincères et emplies d'émotion.

Donnez à ce jour de la profondeur. Consacrez deux heures de votre journée pour faire des colis pour familles nécessiteuses ou pour aller rendre visite aux malades dans un hôpital. Votre fille fait officiellement partie de cette immense chaîne qui nous relie les uns aux autres. Concrétisez-la afin qu'elle réalise que, dorénavant, elle est un maillon sur qui les autres comptent.

Peu importe la formule que vous choisirez pour organiser la fête, assurez-vous de bien faire passer le message de Bat Mitsva, comme son nom l'indique. Demandez à la jeune fille de préparer un discours dans lequel elle parlera d'une femme de la Bible qu'elle admire particulièrement pour un acte qu'elle aurait fait, ou tout simplement un trait de caractère qui l'inspire, mais également dans lequel elle exprimera sa gratitude en remerciant à haute voix et publiquement ses parents, amis, famille, et le Créateur pour tous Ses bienfaits. Profitez également de la réception pour partager avec les convives l'expérience que vous avez vécue avec votre enfant en aidant les plus démunis. Invitez-les à faire de même ou à choisir un petit acte qu'ils pourraient accomplir en l'honneur de la Bat Mitsva.

Enfin, préférez offrir à l'enfant des cadeaux d'une valeur religieuse ou éducative. Ce pourrait être un beau chandelier si la jeune fille commence à allumer les bougies depuis ce jour-ci.

N'oubliez pas que la Bat Mitsva est un début et non une fin. Nous ne fêtons pas une fin de cycle parcouru avec brio ou un diplôme obtenu avec mention. Nous ne sommes pas en train de relâcher la pression après un gros effort fourni, bien au contraire, nous laissons derrière nous futilités et artifices pour se concentrer sur l'essentiel. Nous célébrons l'entrée de notre enfant dans le monde des femmes, nous célébrons son engagement à devenir une princesse d'Israël digne et méritante qui, par son attitude pudique et juste, rendra fier son Créateur et hâtera la venue du Machia'h. Amen.

Mazal Tov !
© Torah-Box

Agence Laforêt Villeurbanne Flachet
Partenaire de tous vos projets immobiliers
 Achat - Vente - Location - Gestion locative - Investissement



Vous êtes propriétaire
 et souhaitez vendre
 ou mettre en location ?
 Demandez votre estimation
 offerte : en Agence, par tel au
 04 37 43 60 00
 ou par mail :
 villeurbanneflachet@laforet.com

laforet.com

Suivez-nous sur :
 Laforêt Villeurbanne Flachet



N°1 de la confiance depuis 7 ans
N°1 du professionnalisme et de l'efficacité
N°1 des projets immobiliers

Méto
 Ligne A
 Station
 Flachet

269 cours Emile Zola - 69100 VILLEURBANNE - méto Flachet - 04.37.43.60.00
 villeurbanneflachet@laforet.com - www.laforet-villeurbanne-flachet.com
 SAS Villeurbanne immobilier RCS Lyon 512 660 259

Avec **CANO** **RENOVATION**
RÉNOVEZ VOTRE MAISON SEREINEMENT

- PEINTURE
- CLOISON
- PLATERIE
- PAPIER PEINT
- MENUISERIE
- ELECTRICITE
- PARQUET
- POSE CUISINE
- SOL SOUPLE
- RAYONNAGE
- CARRELAGE
- DECORATION
- VITRERIE

130 rue Vauban - 69006 Lyon
 cano-renovation@orange.fr
 0 6 . 8 0 . 2 5 . 8 2 . 7 5

**PAS UN REPAS FESTIF SANS ...
 CHAMPAGNE ROI RICHARD**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

Sous le contrôle de Rav Abraham Barouh Pevzner

+33 (0)1 34 53 63 66

WWW.MAKABI.FR

RÉCEPTIONS KASHER

Une cuisine traditionnelle et inventive, élaborée par notre Chef étoilé Jean-François Malle, sous le contrôle du Beth Din de Lyon.



Depuis 30 ans, notre savoir-faire au service de vos événements sur-mesure.

Service commercial
04.78.87.29.90/91

commercial-lyonvert@partouche.com

200 avenue du Casino 69890 La Tour de Salvagny

www.domainelelyonvert.com